

**SOCIÉTÉ SUISSE  
DE RADIODIFFUSION**

**HUITIÈME  
RAPPORT ANNUEL**

**SUR L'EXERCICE  
1938-1939**



SOCIÉTÉ SUISSE DE RADIODIFFUSION

---

HUITIÈME  
RAPPORT ANNUEL

sur l'exercice s'étendant du  
1<sup>er</sup> avril 1938 au 31 mars 1939

Compte de profits et pertes et bilan  
au 31 mars 1939

Budget pour 1939/40



présentés à l'assemblée des délégués  
le 3 juin 1939 à Rheinfelden

## Table des matières

Chap.	page
<b>Organes de la SSR . . . . .</b>	<b>VII</b>
1. Comité central . . . . .	VII
2. Commissions de programmes . . . . .	VIII
3. Sociétés membres et leurs comités . . . . .	X
<b>I. Introduction . . . . .</b>	<b>1</b>
<b>II. Activité des organes de la SSR . . . . .</b>	<b>3</b>
1. Introduction . . . . .	3
2. Assemblée des délégués . . . . .	4
3. Le Comité central . . . . .	5
4. Le directeur général et l'office de la SSR . . . . .	6
5. Conférences des directeurs . . . . .	10
6. Les commissions de programmes . . . . .	11
7. Assurance du personnel . . . . .	14
<b>III. Relations avec les autres organisations . . . . .</b>	<b>15</b>
1. Union Internationale de Radiodiffusion . . . . .	15
2. Télédiffusion . . . . .	17
3. Pro Radio . . . . .	19
4. Associations d'auditeurs . . . . .	20
5. Les droits des auteurs et des compositeurs . . . . .	21
6. Presse et Service d'informations . . . . .	22
7. La propagande touristique . . . . .	25
8. L'Exposition Nationale Suisse . . . . .	27
9. Nouvelle Société Helvétique . . . . .	28
<b>IV. Questions de programmes diverses . . . . .</b>	<b>29</b>
1. La radio au service de la culture intellectuelle et artistique . . . . .	29
2. Emissions sur ondes courtes pour les Suisses à l'étranger . . . . .	31
3. Echange international de programmes . . . . .	32
4. Echange international d'artistes . . . . .	36
5. Les orchestres radiophoniques . . . . .	37
6. Radio-scolaire . . . . .	40

Cha :	page
<b>V. Les programmes des émetteurs . . . . .</b>	<b>42</b>
1. Beromunster . . . . .	42
2. Sottens . . . . .	69
3. Monte Ceneri . . . . .	81
<b>VI. Technique . . . . .</b>	<b>99</b>
1. Le réseau radiophonique suisse . . . . .	99
2. La nouvelle antenne de Beromunster . . . . .	100
3. L'émetteur national suisse à ondes courtes . . . . .	101
4. Les mesures acoustiques effectuées dans les studios . . . . .	103
<b>VII. Informations financières . . . . .</b>	<b>105</b>
1. Exploitation . . . . .	105
2. Considérations financières . . . . .	106
<b>VIII. Comptes annuels 1938/39 et Budget pour 1939/40 . . . . .</b>	<b>103</b>
1. Généralités . . . . .	108
2. Compte d'exploitation de la Société Suisse de Radiodiffusion pour l'exercice 1938/39 . . . . .	109
3. Compte de profits et pertes . . . . .	110
4. Bilan au 31 mars 1939 . . . . .	110
5. Rapport des commissaires-vérificateurs sur la revision des comptes de l'exercice 1938/39 . . . . .	111
6. Budget de la Société Suisse de Radiodiffusion pour 1939/40 . . . . .	112
7. Propositions du Comité central à l'Assemblée des délégués . . . . .	113
<b>IX. Statistiques . . . . .</b>	<b>114</b>
1. Nombre des auditeurs 1923—1939 . . . . .	114
2. Augmentation du nombre des auditeurs au cours de l'exercice 1938/39 . . . . .	115
3. Statistique sur la composition des programmes . . . . .	116
4. Transmissions hors des studios . . . . .	117
5. Retransmissions de l'étranger en 1938/39 . . . . .	119
6. Emissions suisses relayées par l'étranger directement de nos émetteurs . . . . .	120
7. Programmes préparés par la S S R et retransmis par un poste étranger ou dirigés sur l'étranger sans l'intermédiaire de nos émetteurs . . . . .	122
8. Manifestations de Suisse relayées par l'étranger sans passer par nos émetteurs . . . . .	123

## X. Tableaux graphiques

Explications concernant les tableaux graphiques annexes	127
Total des concessionnaires de T S F des offices téléphoniques au 31 décembre 1938 . . . . .	Tableau I
Total des concessionnaires de T S F en Europe au 31 dé- cembre 1938 . . . . .	II
Densité des auditeurs de T S F en Suisse . . . . .	III
Densité des auditeurs de T S F en Europe . . . . .	IV
Densité des concessionnaires de T S F dans les réseaux télé- phoniques au 31 décembre 1938 . . . . .	V
Réseau radiophonique suisse . . . . .	VI
Composition des radio-programmes en pourcent . . . . .	VII

# Organes de la SSR

## 1. Comité central

### Président central :

Dr. *Franz d'Ernst*, Directeur du Bureau international des télécommunications, Berne d

### Vice-Présidents :

*Maxime Haissly*, Président de la Société des Emissions Radio-Genève, Genève m

Dr. *Fritz Rothen*, Directeur de Radio-Suisse SA, Berne d

### Autres membres :

*Pierre Aragno*, Secrétaire de la Fédération Suisse des Travailleurs du Commerce, des Transports et de l'Alimentation, Neuchâtel d

*Charles Baud*, Président de la Société Romande de Radiodiffusion, Lausanne m

*Albert Feller*, Délégué de la Radiogenossenschaft Bern, Laupen m

*Adam Freuler*, Président de la Radiogenossenschaft Basel, Bâle m

*Hermann Gwalter*, Président de la Radiogenossenschaft in Zürich, Zurich m

Dr. *J. Kaelin*, Archiviste d'Etat, Soleure d

*Paul Lichtenhahn*, Directeur de l'Ecole d'agriculture, Neuhausen d

Dr. *Fritz Marbach*, Professeur à l'Université, Berne d

Dr. h. c. *Aloys Muri*, Chef de division de la Direction générale des PTT, Berne d

Dr. *Marcel Raymond*, Professeur à l'Université, Genève d

Dr. *Max Ritter*, Président de la Ostschweizerische Radiogesellschaft, St-Gall m

*Riccardo Rossi*, Délégué de la Società cooperativa per la radiodiffusione nella Svizzera italiana, Mendrisio m

### Directeur général :

*A. W. Glogg* Berne

### Secrétaire général :

Dr. *R. de Reding* Berne

d = nommé par le Département fédéral des Postes et des Chemins de fer  
m = nommé par les Sociétés membres

*Vérificateurs des comptes :*

W. Amez-Droz, Chef de service au Département de l'Intérieur,	Sion
K. Nüesch, fonctionnaire postal,	Coire
H. Ballmer, Chef de service à la Direction générale des P.T.T.,	Berne

*Office de la Société Suisse de Radiodiffusion :*

Neuengasse 30, Berne  
Téléphone 2 59 55  
Adresse télégraphique : Radif  
Correspondance : Case postale Transit, Berne

## 2. Commissions de programmes

**Beromunster :**

*Président :*

A. W. Glogg, Directeur général de la SSR, Berne d

*Vice-Président :*

Gottfried Graber, Directeur du Bureau officiel de renseignements, Zurich m

*Autres membres :*

Robert F. Denzler, 1<sup>er</sup> chef d'orchestre au Théâtre municipal de Zurich, Zurich d

Dr. Robert C. Ganzoni, avocat, Celerina d

J. Gysin, Recteur de l'École secondaire de jeunes filles, Bâle d

Max Kaufmann, avocat, Berne m

Dr. Ernst Laur-Graf, Secrétaire de la Fédération nationale des costumes suisses, Zurich d

Dr. Max Ritter, Directeur de l'École des arts et métiers, St-Gall m

Dr. Rudolf Schwabe, Président du Théâtre municipal de Bâle, Bâle m

M<sup>me</sup> Dr. Julie Weidenmann, écrivain, St-Gall d

*Membres suppléants :*

Dr. F. Brenn, Directeur de musique, Lucerne d

Dr. phil Fritz Ernst, Zurich d

Dr. A. Läuchli-Ebner, Winterthour d

### Sottens:

#### Président:

A. W. Glogg, Directeur général de la SSR, Berne d

#### Vice-Président:

A. Pelligot, industriel, Genève m

#### Autres membres:

Jean Binet, compositeur, Trélex d

Paul Budry, Directeur de l'Office national suisse du tourisme, Lausanne d

Gaston Castella, Professeur à l'Université, Fribourg d

Charles Faller, musicien, La Chaux-de-Fonds d

Maurice Mayor-de Rham, pasteur, Morges m

#### Membres suppléants:

E. H. Crisinel, rédacteur, Lausanne d

Georges Hänni, Professeur de musique, Sion d

Henri de Ziegler, Professeur à l'Université, Genève d

### Monte Ceneri:

#### Président:

A. W. Glogg, Directeur général de la SSR, Berne d

#### Vice-Président:

Francesco Chiesa, professeur, Lugano d

#### Autres membres:

Piero Bianconi, professeur, Locarno d

Guglielmo Canevascini, Conseiller d'Etat, Lugano m

Mo. Mario Vicari, Lugano d

#### Membres suppléants:

Carlo Bonalini, administrateur postal retraité, Roveredo d

Myriam Cattaneo, Professeur à l'école secondaire de jeunes filles, Lugano d

Dr. Fed. Fisch, médecin-dentiste, Lugano d

## Commission nationale des programmes

#### Président:

Dr. Franz d'Ernst, Président central de la SSR, Berne d

#### Membres:

Tous les membres des trois commissions régionales de programmes



### 3. Sociétés membres et leurs comités

#### **Société Romande de Radiodiffusion**

##### **Comité**

###### *Président :*

- \* M. Chs. Baud, chef de service au Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, Lausanne

###### *Vice-présidents :*

- \* Joseph Brielmann, professeur, Président de la section jurassienne de la SRR, Porrentruy  
\* W. Amez-Droz, chef de service au Département de l'Intérieur, Sion

###### *Autres membres :*

- René Andina, directeur des Télégraphes et Téléphones du 1<sup>er</sup> arrondissement, Lausanne  
Adrien Berner, ingénieur, Fleurier  
A. Borel, Conseiller d'Etat, Chef du Département de l'Instruction publique et des cultes, Neuchâtel  
Edmond Brasey, directeur du Technicum, Fribourg  
\* Benjamin Droz, service de l'Inspectorat des fabriques, Lausanne  
Henri Favrod, administrateur, Montreux  
\* Marc Inaebnit, industriel, Le Locle  
Alfred Lambelet, chef de service à la Ville de Lausanne, Lausanne  
\* Francis Lombriser, professeur de musique, Fribourg  
M. Mayor-de Rham, pasteur, Morges  
Jean Piccand, professeur, Romont

##### **Directeur**

- Marcel Bezençon, Lausanne

##### **Vérificateurs des comptes**

- M. Meyer, La Chaux-de-Fonds  
M. Monod, Lausanne

- \* Membres du Bureau

## **Radiogenossenschaft in Zürich**

### **Vorstand**

#### *Präsident:*

\* H. Gwalter, Ingenieur, Zürich

#### *Vizepräsident:*

\* Th. G. Koelliker, Ingenieur, Zürich

#### *Weitere Mitglieder:*

\* J. Baumann, Stadtrat, Zürich  
\* G. Graber, Direktor des Offiziellen Verkehrsbüros, Zürich  
\* Dr. Ing. S. Guggenheim, Zürich  
\* E. Günther, Direktor, Zürich  
\* Dr. Karl Hafner, Regierungsrat, Zürich  
Felix Huonder, Zentralsekretär, Zürich  
\* E. Kaeser, Kreistelegraphendirektor, Zürich  
F. Luchsinger, Ingenieur, Zürich  
Dr. H. Oprecht, Nationalrat, Zürich  
F. Ringwald, Direktor der Zentralschweiz. Kraftwerke, Luzern  
Prof. Dr. A. Rothenberger, Trogen  
Dr. S. Teilacker, Zürich

### **Direktor**

Dr. phil. Jakob Job, Zürich

### **Kontrollstelle**

P. Ebinger, Finanzinspektor der Stadt Zürich, Zürich  
R. Reiser, Bücherexperte, Zürich

\* Mitglieder des leitenden Ausschusses

## Société des Emissions Radio-Genève

### Comité

#### *Président :*

\* M. Haissly, avocat, Genève

#### *Vice-président :*

\* A. Pelligot, industriel, Genève

#### *Autres membres :*

\* E. Dufresne, Genève  
\* E. Fischer, industriel, Genève  
M. Bissat, régisseur, Genève  
R. Borsa, fonctionnaire à la Société des Nations, Genève  
Francis Bouvier, professeur, Genève  
Paul Bouvier, Société d'assurance « La Genevoise », Genève  
Jacques Brocher, industriel, Genève  
P. Collin, chef du réseau téléphonique, Genève  
A. Drocco, secrétaire de l'Union des Syndicats  
du canton de Genève, Genève  
C. Kubick, Agence Télégraphique Suisse, Genève  
Ed. Pingeon, ingénieur, Genève  
Ed. Privat, journaliste, Locarno  
Ed. Reut, employé aux PTT, Genève  
Ch. Rosselet, député, directeur de l'Imprimerie  
Populaire, Genève  
A. Rossier, industriel, Genève  
F. Roumieux, anc. greffier à la Cour de Justice, Genève  
P. Trachsel, directeur de l'Association des Intérêts  
de Genève, Genève

### Directeur

F. Pommier, Genève

### Vérificateurs des comptes

E. Pulver, fondé de pouvoirs, Genève  
M. Reymond, industriel, Genève

\* Membres du Bureau

## Radiogenossenschaft Bern

### Vorstand

#### *Präsident:*

\* W. von Steiger, Fürsprecher, Bern

#### *Vizepräsident:*

\* Nationalrat Fritz Joss, Regierungsrat, Bern

#### *Weitere Mitglieder:*

Abbé Joseph Bovet, Freiburg  
Dr. Urs Dietschi, Regierungsrat, Solothurn  
Hans Felber, Regierungsrat, Ettiswil-Luzern  
\* A. Feller, Direktor der Polygraphischen Gesellschaft, Laupen  
Nationalrat R. Grimm, Regierungsrat, Bern  
Dr. Anna Louise Grütter, Sekundarlehrerin, Bern  
C. Hager, Kreistelegraphendirektor, Bern  
Oberst W. Hirt, alt Stadtmann, Solothurn  
\* W. Kasser, Schulinspektor, Spiez  
\* Max Kaufmann, Fürsprecher, Vize-Präsident des Bernischen Orchestervereins und der Bernischen Musikgesellschaft, Bern  
J. F. Keller, Notar, Langnau  
\* Hans Lauterburg, Fürsprecher, Bern  
\* Dr. R. Lüdi, Direktor der Schweiz. Depeschentagentur, Bern  
Guido Müller, Nationalrat, Biel  
Rosa Neuenschwander, Berufsberaterin, Bern  
Ernst Nussbaum, Ingenieur, Bern  
Gemeinderat F. Raaflaub, Bern  
Albert Stäuble, Bern  
Dr. Max Weber, Präsident der Schweiz. Arbeiterbildungszentrale, Bern

### Direktor

Dr. Kurt Schenker, Bern

### Kontrollstelle

Ad. Hurst, Fabrikant, Bern  
Dr. A. Lang, Büro des Weltnachrichtenvereins, Bern

\* Mitglieder des leitenden Ausschusses

## **Radiogenossenschaft Basel**

### **Vorstand**

#### *Präsident:*

- \* Adam Freuler, Generaldirektor der Schweiz. Treuhand-Gesellschaft, Basel

#### *Vizepräsident:*

- \* Dr. Rudolf Schwabe, Präsident des Basler Stadttheaters, Basel

#### *Weitere Mitglieder:*

- Richard Calini, Architekt, Basel  
Otto Ess, Ehrenpräsident des Schweizerischen Radiohörerverbandes, Basel  
Walter Hilfiker, Regierungsrat, Liestal  
\* Dr. Otto Kaiser, Basel  
Dr. Otto Meyer, Vizedirektor der Schweizer Mustermesse, Basel  
Karl Pinsker, Präsident der Kreisgruppe Basel des Verbandes Schweizerischer Radiohändler, Basel  
Dr. Karl Sartorius, Verlagsdirektor der Basler Nachrichten, Basel  
Paul Scheuchzer, dipl. Elektro-Ingenieur, Basel  
Dr. Oscar Stampfli, Regierungsrat, Solothurn  
Wilhelm Wever, Direktor, Basel  
\* Jacques Wolf, dipl. Elektro-Ingenieur, Basel

#### *Vertreter des Regierungsrates des Kantons Baselstadt:*

- \* Dr. Fritz Hauser, Regierungsrat, Basel  
Gustav Wenk, Regierungsrat, Basel

### **Direktor**

- Dr. Emil Notz, Basel

### **Kontrollstelle**

- Dr. Fritz Burkart, Vizedirektor des Schweizerischen Bankvereins, Basel  
Herbert Rutishauser, Direktor der Basler Handelsbank, Basel

- \* Mitglieder des leitenden Ausschusses



**Società Cooperativa  
per la Radiodiffusione nella Svizzera Italiana**

**Comitato**

*Presidente:*

On. Avv. Enrico Celio, Consigliere di Stato, Biasca

*Vice-Presidente:*

On. Guglielmo Canevascini, Consigliere di Stato, Lugano

*Membri:*

On. Avv. Riccardo Rossi, Consigliere Nazionale, Mendrisio  
Prof. Fulvio Bolla, Lugano  
Avv. Evaristo Garbani-Nerini, Lugano  
Ing. Luigi Rusca, Bellinzona  
Avv. G. B. Nicola, Roveredo

**Direttore**

F. A. Vitali Lugano

**Revisori dei conti**

Rag. Carlo Viscardi, Lugano  
On. Adolfo Janner, Locarno  
Cons. Ulisse Keller, Burenno

## CHAPITRE I

### Introduction

Le nombre des concessionnaires de radio, en Suisse, était au 31 mars 1939 de 553,233 au total, se répartissant comme suit: Radiodiffusion 472,472; télédiffusion 54,737; Rediffusion 16,532; Radibus 9,492. L'augmentation, au cours de l'exercice écoulé, fut de 44,324.

Les progrès dont ces chiffres témoignent peuvent être considérés comme satisfaisants. Pour la densité des auditeurs, la Suisse arrive au septième rang des pays européens, avec 13,1 % tandis que, l'an dernier, elle occupait le 8<sup>e</sup> rang. Nous sommes en droit de compter que le nombre des auditeurs concessionnés s'accroîtra sensiblement encore. Le développement des programmes, une propagande rationnelle, les actions de déparasitage entreprises pour améliorer les conditions de réception et d'autres mesures encore doivent gagner à la radio les milieux de la population qui s'en tiennent jusqu'ici à l'écart.

Les événements politiques qui, l'an dernier, se sont succédé à un rythme précipité, ont prouvé que la radio n'en est plus à l'époque où on lui demandait seulement des distractions et des occasions de s'instruire. Elle est devenue une nécessité dans la vie de tous nos concitoyens qui ne veulent pas perdre le contact avec ce qui se passe aussi bien dans le vaste monde qu'à l'intérieur de nos frontières. Dans ce sens, écouter la TSF devient un devoir national, d'autant plus que la radio suisse s'efforce de servir les intérêts de la Confédération en vouant tous ses soins à faire mieux connaître les particularités de notre pays.

L'étranger aussi accorde une grande importance à la radio. Preuve en soit que les postes existants sont constamment renforcés, que de nouveaux émetteurs se construisent dans tous les pays, que le réseau des ondes courtes se développe et s'étend, que les services d'informations se multiplient.



Selon le plan de Montreux, 80 stations européennes ont annoncé une augmentation de puissance pour l'an prochain. Un émetteur français sera porté à 450 kW, un émetteur polonais à 300 kW, quatre émetteurs, un allemand, un finlandais, un anglais, un suédois, à 200 kW, 32 émetteurs à 120 kW et 6 à 100 kW. Bientôt on comptera 65 stations de plus, dont quelques-unes sont en construction déjà. L'énergie totale des 310 émetteurs européens à ondes longues et ondes moyennes était à fin 1938 de 8230 kW; on peut prévoir qu'à la fin de 1939 350 postes, représentant une énergie de 11000 kW, seront en exploitation.

Au progrès de la technique correspond une augmentation du nombre des auditeurs. Sans la Russie et l'Espagne, on comptait en Europe, à fin 1938, 35,129,448 possesseurs de postes récepteurs déclarés, ce qui représente un nombre d'auditeurs environ quatre fois plus élevé, puisque la concession est accordée par ménage et non par personne. Tandis que l'augmentation se poursuit selon un rythme lent et régulier dans les pays où la densité des auditeurs est la plus forte, elle est rapide et brusque dans les pays à faible densité et dans ceux où l'organisation de la radio est toute récente encore. C'est ainsi qu'en 1938 le nombre des auditeurs annoncés s'accrut de 30% en Grèce, de 31% en Lithuanie, de 32% en Irlande, de 35% en Estonie, de 37% en Bulgarie, de 110% en Turquie.

On constate le même développement dans les autres continents. Même dans les régions où le réseau radiophonique est compact, comme aux Etats-Unis, la radio progresse constamment. Ce pays comptait en 1938 722 émetteurs en activité. Il y en aura 766 à la fin de 1939.

Nous nous réjouissons que, dans cette compétition technique et intellectuelle, notre pays se maintienne à son rang. La radiodiffusion suisse continue à se développer comme le prouvent la construction de la nouvelle antenne de Beromunster sur le Blosenbergr et du poste national de Schwarzenbourg près de Berne pour les émissions sur ondes courtes, ainsi que la construction de nouveaux studios et l'agrandissement des studios existants. Dans le domaine de l'échange international des programmes, la radio suisse a joué un rôle important et ses nombreuses émissions, prises en relais par les postes européens ou américains, ont contribué à faire mieux connaître les valeurs culturelles, artistiques et éco-

nomiques de notre pays. C'est pourquoi nous pouvons considérer l'année écoulée comme une période de travail fécond et de progrès, malgré la malice des temps, une période remplie d'une activité qui tendait à un seul but: donner à l'étranger et au peuple suisse la digne image de notre pays.

## CHAPITRE II

### Activité des organes de la SSR

#### 1. Introduction

De par sa nature, la radiodiffusion est soumise à un tempo accéléré. Son évolution est rapide. Sans cesse, des modifications s'imposent. Tous les problèmes de notre vie culturelle et artistique sont de son ressort. L'activité de ses organes doit s'exercer par conséquent dans un vaste domaine, aussi le nombre et l'importance des questions qu'il leur appartient de régler sont-ils en proportion. A cette activité de la SSR, déjà intense en temps ordinaire, sont venues s'ajouter, au cours de cette année, les multiples tâches résultant de l'agitation de la politique internationale. Nous avons tenté de traiter ces questions dans divers chapitres de notre rapport annuel. Nous nous rendons bien compte que les tâches qui nous avaient été attribuées n'ont pu encore être menées toutes à bonne fin, mais nous sommes néanmoins pleinement en droit d'affirmer que tous les organes et tout le personnel de la SSR se sont dévoués au service de la bonne cause. Vu les moyens dont on dispose actuellement, tant en personnel qu'en ressources financières, le travail réalisé est considérable.

La Suisse n'a pas la ressource de tirer son programme radiophonique, ainsi que le font la plupart des pays européens, d'une culture unique et d'une seule langue. Chaque émetteur national diffuse un programme spécialement élaboré pour la région culturelle qu'il dessert. On pourrait comparer l'ensemble des studios suisses à une entreprise qui travaillerait simultanément pour trois clients. Les principes, l'esprit et la direction sont les mêmes, mais la présentation et la nature des produits sont adaptées par

les services de programmes aux exigences de chaque région linguistique. Il s'ensuit que le programme radiophonique suisse est à la fois unique et triple: le caractère fédéraliste met l'accent sur les particularités régionales et la combinaison harmonieuse des éléments se fait dans le sentiment patriotique de la communauté suisse. C'est bien là ce que désirent et le but auquel tendent les dirigeants de la SSR, et c'est ce principe d'unité dans la diversité qui guide l'activité de tous ses organes.

## 2. Assemblée des délégués

Le 18 juin 1938, eut lieu à Neuchâtel la 8<sup>me</sup> assemblée ordinaire des délégués de la SSR. Pour la première fois, la séance de notre organe supérieur fut dirigée par le nouveau président central de la SSR, M. le Dr Franz d'Ernst.

D'année en année, s'élargit le cercle des associations, des organisations, des instituts qui envoient leurs représentants à notre assemblée générale, prouvant ainsi de façon patente le vaste réseau de relations qui unit la radio suisse à la vie publique et culturelle du pays tout entier.

En corrélation étroite avec les problèmes qui avaient occupé la Commission nationale des programmes qui avait siégé la veille dans la même ville, la discussion générale porta avant tout sur les problèmes que pose la défense spirituelle du pays. On passa ensuite à la question de la majoration éventuelle de la taxe de concession, puis à celles du service des nouvelles et de la télédiffusion, qui furent sérieusement débattues, enfin au problème de la bonne réception en Suisse orientale particulièrement et du déparasitage en général.

L'assemblée des délégués est une occasion précieuse pour les échanges de vues. Les sociétés membres ainsi que les représentants d'organisations artistiques et culturelles s'y prononcent sur les questions qui préoccupent actuellement la radio suisse. En outre, les organes dirigeants y trouvent l'occasion d'intervenir pour expliquer et justifier certaines mesures d'organisation ou d'autre nature. On ne saurait surestimer cette occasion de mettre au point les problèmes. Les élucider dans la mesure du possible nous paraît, en effet, une condition essentielle pour assurer la collaboration féconde des forces multiples.

### 3. Le Comité central

Nous ne pouvons ici exposer toutes les questions dont le comité central eut à s'occuper. Nous nous bornons donc à citer les affaires traitées, en renvoyant, pour les principales d'entre elles, aux chapitres qui leur sont consacrés dans le présent rapport.

Du 1<sup>er</sup> avril 1938 au 31 mars 1939, le comité central prit une série de décisions importantes. Quelques-unes concernaient l'organisation financière de la radiodiffusion suisse, en particulier la mise au point du budget administratif pour 1939/1940. La discussion porta également sur l'ensemble du service des programmes. Les principes nouveaux de répartition du travail et de coordination, établis par le directeur général, furent approuvés en été 1938. Deux rapports spéciaux sur le caractère et le contenu des émissions, présentés l'un par le directeur général, l'autre par le directeur des programmes du studio de Berne, contenaient des propositions pratiques quant aux moyens de développer encore le rôle de la radio dans la défense de l'esprit national.

La transformation de la société tessinoise «EARS I» (Ente autonomo per la radiodiffusione nella Svizzera italiana) en société coopérative «CORSI» (Società cooperativa per la radiodiffusione nella Svizzera italiana) donna lieu à diverses délibérations.

Au début de l'année, une société anglaise s'efforça d'obtenir l'autorisation de construire un émetteur à Chaumont sur Neuchâtel, dont les émissions, d'un caractère essentiellement publicitaire, auraient été destinées à l'Angleterre surtout. L'administration, comme la SSR s'opposèrent à ce projet, jugé contraire aux intérêts du pays.

Outre les affaires d'ordre financier ou administratif, ou celles qui relèvent du service des programmes, le comité central examina et résolut quelques questions internes. C'est ainsi qu'il modifia et compléta divers articles du règlement administratif.

Dans deux cas, le comité central eut à prendre des décisions d'une importance déterminante: l'une concernant l'orchestre de l'émetteur romand, l'autre l'émetteur à ondes courtes de Schwarzenbourg.

Pour certaines questions exigeant un examen particulièrement minutieux, et même l'avis d'experts, on constitua des sous-commissions. Ce fut le cas pour le service d'informations, l'exposition nationale et le problème complexe des droits d'auteur.

A mesure que s'aggravait la tension politique, croissaient aussi les tâches incombant à la radio en tant qu'agent de culture intellectuelle. Mais les moyens financiers ne lui permettant pas de remplir, dans toute la mesure désirée, ses devoirs nouveaux, la SSR jugea opportun d'adresser, au mois d'août 1938, une requête au Chef du Département pour le prier d'examiner comment il serait possible d'accroître les ressources de la radio, soit en augmentant la taxe de concession, soit en lui procurant d'autres recettes. Le Département n'a, jusqu'ici, pas encore fait connaître sa réponse.

En résumé, on peut constater qu'au cours de l'exercice écoulé, riche en événements, le comité central ne manqua pas de besogne. Il tint 9 séances, dont 6 durèrent un jour et demi. En outre, en avril 1938, il eut avec les directeurs de studios et les représentants des sociétés de diffusion par fil une conférence consacrée aux questions posées par la défense spirituelle du pays.

Signalons enfin quelques modifications dans la composition du comité central. Le 1<sup>er</sup> septembre, M. H. Lauterburg, avocat, donna sa démission de président de la «Radio-gossenschaft» de Berne et, en conséquence, déposa son mandat de représentant de Radio-Berne au comité central. Il fut remplacé par M. Albert Feller, directeur de la «Société polygraphique», à Laupen. En outre, M. Francesco Borella, représentant du Tessin, quitta le comité central à la fin de l'année civile. Son successeur fut désigné en la personne de M. Riccardo Rossi, conseiller national, délégué de la nouvelle société «Corsi».

#### 4. Le Directeur général et l'Office de la SSR

Aux termes de la concession, c'est au Directeur général qu'incombe *la gestion des affaires de la SSR et, en particulier, la direction supérieure des programmes*. Comme il lui appartient, en outre, de contrôler les émissions de caractère politique, un contact étroit et permanent s'avère in-

dispensable entre les studios et la direction générale. L'Office central élabore les directives générales qui doivent guider la radio suisse et lui permettre de travailler dans des conditions propices à sa prospérité et à l'exécution sans heurt de ses programmes.

Toutes les relations des studios avec l'autorité de concession (le Département fédéral des postes et des chemins de fer), avec l'autorité de surveillance (la Direction générale des PTT), doivent passer par le canal de l'Office de la SSR. Par son intermédiaire également, doit se faire la prise de contact avec les grandes associations du pays. L'Office de la SSR est donc le foyer où sont projetées presque toutes les questions importantes de la vie publique et culturelle.

La correspondance générale prend toujours plus d'envergure. Du début d'avril 1938 à la fin de mars 1939, l'Office a enregistré l'arrivée de 7200 plis, en chiffres ronds, et en a expédié 6400. Toutes les réclamations qui ont trait au programme d'un studio ou à l'application de la concession sont examinées sans exception par la direction générale qui juge de leur bien-fondé.

Ainsi c'est à l'Office que viennent converger aussi bien les problèmes de caractère administratif que ceux qui sont de nature artistique et culturelle.

\* \* \*

Le Directeur général, par une disposition spéciale de la concession, doit veiller à *une répartition judicieuse du travail entre les studios* et à *la coordination entre les émetteurs*. C'est à quoi il est parvenu au cours de l'année écoulée. Le Comité central a approuvé en juillet les propositions que la direction générale lui avait soumises touchant la réorganisation du service des programmes de Beromunster et de Sottens. Il s'ensuivit une modification profonde dans l'organisation des programmes: le programme d'un émetteur national ne se constitue plus désormais par la juxtaposition arbitraire des programmes des studios. Il s'élabore *systématiquement*, selon les diverses *catégories* de programmes. C'est la raison pour laquelle le travail préliminaire consiste à répartir en catégories la matière même des programmes (par exemple: musique sérieuse, confé-

rences, jeux radiophoniques, reportages, etc.). A chaque directeur de studio incombent la direction et la responsabilité de deux de ces groupes, dans sa région linguistique. Comme, de cette façon, la délimitation des catégories de programmes est assurée, on espère parvenir à délimiter aussi le mieux possible les programmes des émetteurs nationaux.

Grâce à diverses mesures, sur lesquelles nous ne nous arrêterons pas ici, la coordination entre Beromunster et Sottens s'est établie au mieux des possibilités. Lors de la réorganisation du service des programmes, le Comité central a approuvé qu'un spécialiste fût affecté à l'Office au service des programmes et chargé de la coordination de ceux-ci.

\* \* \*

Outre ses fonctions dirigeantes, l'Office remplit celles d'organe de *liaison* entre les diverses commissions de la SSR. Le fait même que le directeur général réunit en sa personne la charge de président des trois commissions de programmes et celle de président des conférences suisses des directeurs et assiste aux séances du Comité central avec voix consultative, garantit l'union étroite et la collaboration entre les organes consultatifs, délibératifs et exécutifs du service des programmes et du service administratif. Les leviers de commande des diverses instances sont à l'Office. C'est l'Office qui vaque aux travaux préliminaires des séances, qui rédige tous les procès-verbaux, qui transmet les décisions prises et veille à leur exécution.

C'est à l'Office que les sociétés radiophoniques étrangères adressent leurs requêtes lorsqu'elles désirent une retransmission de la Suisse. C'est l'Office qui entreprend les démarches auprès des organisations radiophoniques de l'étranger lorsque nos émetteurs désirent, à leur tour, diffuser une émission donnée à l'étranger. C'est à l'Office encore que les musiciens du pays s'adressent pour solliciter d'être mis au bénéfice d'un échange international d'artistes et obtenir de se produire devant le microphone de pays étrangers. C'est l'Office enfin, qui, par l'entremise de l'émetteur de Prangins, diffuse les programmes destinés aux Suisses à l'étranger qui obtiennent auprès de nos compatriotes d'outre-mer un accueil si chaleureux et reconnais-

sant. A toute cette activité comme aussi à la réorganisation imminente que vont subir, en cette fin du présent exercice, les émissions pour les Suisses à l'étranger destinées à devenir un instrument efficace de propagande de la culture suisse, nous avons consacré des chapitres spéciaux.

*Le service de presse* s'est efforcé à nouveau de resserrer les liens entre la radio et la presse. C'est grâce à ses soins que les quotidiens et les journaux spécialisés et, avant tout, les revues radiophoniques, signalent à leurs lecteurs les émissions remarquables. Les questions posées dans les colonnes des journaux, en particulier dans les chroniques radiophoniques, ainsi que les malentendus qui surviennent, sont l'objet de réponses écrites qui exposent dans leurs détails l'organisation de la SSR et les particularités du service des programmes. Les deux journalistes à qui ce travail est confié ont effectué, en outre, des travaux de traduction et rédigé diverses chroniques pour le programme des ondes courtes.

En février 1939, ont débuté les « Informations » régulières de la SSR, qui tiennent les milieux intéressés (marchands d'appareils de tsf., presse, etc.) au courant des innovations importantes et des événements radiophoniques qui se produisent en Suisse et à l'étranger, tant dans le domaine de la technique que dans celui du droit, des programmes ou de la réclame.

Les *installations techniques* sont restées, au cours de l'année écoulée, au service des intérêts collectifs de la radiodiffusion suisse. Elles ont servi à diffuser les émissions destinées aux Suisses à l'étranger et ont été mises à la disposition de tous les studios pour des enregistrements et des émissions.

Alors que, du 1<sup>er</sup> avril 1937 au 31 mars 1938, il avait été procédé à 1428 enregistrements, émissions de contrôle et diffusions, le chiffre de ces performances s'est élevé au cours du présent exercice à 1772, ce qui représente une augmentation de 24 %.

Dès la mise en activité de l'émetteur à ondes courtes de Schwarzenbourg, les émissions pour les Suisses à l'étranger mettront à plus forte contribution le service technique de l'Office. Le service technique de la SSR donnait jusqu'ici, par année, 52 émissions pour l'Amérique du Nord et du Sud, 12 émissions pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande,



autant pour le Proche et l'Extrême-Orient et autant encore pour l'Afrique, soit 88 émissions pour les pays d'outre-mer. Or, le nouveau plan prévoit, dès le début, des émissions environ sept fois plus nombreuses.

Un certain travail de préparation se trouve déjà accompli du fait que, depuis le mois de juin 1938, ont été tentées de Schwarzenbourg des émissions d'essai d'une heure, effectuées sur un poste provisoire. Or, c'est le service technique de l'Office qui avait combiné ces émissions.

A la fin de l'exercice, le personnel de l'Office comprenait, outre le Directeur général et le Secrétaire général, le chef du service des ondes courtes, un spécialiste pour les questions de programmes, un ingénieur, un technicien, une employée chargée des retransmissions étrangères et des échanges internationaux d'artistes, six secrétaires et auxiliaires chargées des traductions, de la correspondance et autres travaux de bureau, une comptable et deux journalistes, l'un de langue française, l'autre de langue allemande.

### 5. Conférences des directeurs

Au cours de l'exercice 1938/1939, les directeurs de nos six studios se sont réunis neuf fois en conférence sous la présidence du directeur général. A la fin de l'exercice précédent, les directeurs s'étaient rencontrés à Genève pour soumettre à un examen la valeur de nos émissions considérées du point de vue de la défense de l'esprit national. Si nous revenons, dans le présent rapport, sur cette conférence, c'est qu'elle a posé le principe dont, tout au long de l'année, devaient s'inspirer les chefs responsables du service des programmes; et ce principe s'énonce en quelques mots: maintenir et faire connaître le patrimoine culturel de la Suisse.

Fidèles à ce mot d'ordre, les directeurs vouèrent une attention particulière à l'établissement des plans d'émission. Ils s'appliquèrent à empêcher, dans la mesure du possible, que les auditeurs suisses ne délaissent les émetteurs nationaux pour les postes étrangers. C'est à cette préoccupation qu'est due une importante innovation dans le plan d'été. En effet, les lacunes dans les programmes de fin de semaine ont été comblées: Sottens diffusa sans interruption le samedi après-midi, Beromunster le dimanche. Avec le plan d'hiver, cette mesure fut encore étendue, dans ce sens

que Sottens comme Beromunster eut une émission continue le dimanche après-midi également. Cependant, au cours du semestre d'hiver, l'émetteur romand dut, pour raison d'économie, renoncer à l'émission continue du samedi, provisoirement du moins.

La répartition du travail entre les studios et la coordination de Beromunster et Sottens donnèrent lieu à d'importantes discussions. Cette réorganisation, qui doit exercer une influence déterminante sur l'activité des studios, fut étudiée d'abord dans les conférences régionales des directeurs. Le problème fut porté, en été 1938, devant la conférence générale où il trouva sa solution. L'une des conséquences du nouveau système est que les réunions régulières des directeurs d'une même région seront plus nombreuses. Pour Beromunster, elles ont maintenant lieu une fois par semaine généralement, le plus souvent à Olten. Ces réunions ont une grande importance pour une collaboration vraiment féconde entre studios.

L'organisation du service des programmes pour l'émetteur à ondes courtes de Schwarzenbourg souleva une vive discussion. De plus, les directeurs se préoccupèrent de la participation de la radio à l'Exposition nationale. Enfin, ils examinèrent quantité de questions de détail qui se présentaient en cours d'exercice, comme, par exemple, la retransmission d'importants concerts ou de grandes manifestations sportives par plus d'un émetteur.

Les conférences générales des directeurs eurent lieu à l'Office de la SSR, à Berne, exception faite d'une séance qui se tint à Lucerne, en août, et d'une autre à Beromunster, en octobre.

## 6. Les commissions de programmes

Les commissions de programmes des trois émetteurs nationaux, instituées par la réorganisation de 1936, sont arrivées au terme de leur seconde année d'activité. Nous pouvons ici confirmer le sentiment que nous exprimions l'an dernier, c'est-à-dire qu'elles sont devenues d'importants centres de travail pour la radiodiffusion suisse. La bonne marche des divers organes de notre société n'est plus concevable sans l'activité de ces rouages.

Les commissions accordèrent leur attention aux programmes de leur émetteur principalement. Elles les discutèrent aussi bien dans leurs grandes lignes que dans les détails; elles examinèrent aussi nombre de suggestions adressées à l'Office de diverses parts, et donnèrent leur avis, avant que l'organe compétent prit sa décision. Outre cette collaboration active à l'élaboration des programmes, les «CP», comme on dit, assurent la répartition des ressources financières des programmes entre les différents studios.

Il faut mentionner l'innovation consistant à inviter l'un ou l'autre directeur de studio à traiter un sujet intéressant la composition des programmes. C'est ainsi qu'à la commission de Beromunster, M. Job, directeur de Zurich, parla des «Heimatabende und regionale Sendungen», et M. Notz, directeur de Bâle, de «Sport und Radio». La commission de Sottens entendit les considérations de M. Pommier, directeur de Genève, sur «l'élaboration et la composition des programmes et la façon dont les membres de la commission des programmes de Sottens peuvent intervenir».

Au cours de l'exercice écoulé, la *PKB* (Programmkommission Beromunster) tint quatre séances à Zurich et discuta, en particulier, les mesures à prendre pour rendre plus intense la collaboration de la radio à la défense de l'esprit national, en outre la question du directeur de l'orchestre radiophonique de Beromunster et celle du conseiller musical pour le studio de Bâle.

À la fin de la période administrative, M. Edouard Korodi donna sa démission de membre de la commission. Il fut remplacé par l'un des suppléants, M. Gysin, recteur, à Bâle. Comme nouveau suppléant, l'autorité de concession désigna, au début de 1939, M. Fritz Ernst, à Zurich.

Les délibérations de la *CPS* (Commission des programmes de Sottens) portèrent sur deux objets principaux: il y eut tout d'abord les questions relatives à la nouvelle organisation de l'orchestre radiophonique pour l'émetteur romand qui occupèrent la commission jusqu'en novembre. Puis, en janvier et février, la *CPS* eut à examiner le problème posé par la nomination d'un nouveau directeur au studio de Lausanne, problème sur lequel la commission des programmes devait se prononcer, à titre consultatif. La nécessité d'étudier sous tous ses aspects la question de l'or-

chestre, si importante pour le développement de la radio, et de lui donner une solution satisfaisante, explique le grand nombre des séances, durant l'exercice écoulé. Si l'on compte une séance de sous-commission, on arrive au chiffre de treize réunions qui se tinrent à Ouchy, Lausanne, Genève et Morges.

La *CPM* (Commissione programmi del Monte Ceneri) fournit, en 9 séances, un travail des plus appréciables. L'objet principal de ses délibérations, pendant les premiers mois de l'exercice, fut la transformation de l'orchestre radiophonique. Puis, elle discuta à diverses reprises certains détails du service des programmes.

Plusieurs membres suppléants, désignés par le Département fédéral des postes et des chemins de fer, entrèrent en fonction le 1<sup>er</sup> janvier 1939. Ce sont M<sup>lle</sup> Inès Bolla, M. Fed. Fisch, tous deux à Lugano, et M. Carlo Bonalini, à Roveredo.

La commission tint toutes ses séances à Lugano.

\* \* \*

Aux termes du § 11, chiffre 7, de la concession accordée à la Société Suisse de radiodiffusion :

« Les trois commissions régionales de programmes se réunissent en commission nationale lorsque les circonstances le commandent. La Commission nationale des programmes a un caractère consultatif. . . ».

Cette *Commission nationale des programmes* tint sa première séance à Neuchâtel le 17 juin 1938, sous la présidence du président central. Les conditions exceptionnelles qui doivent justifier la convocation de cet organe étaient réalisées. En effet, les événements du printemps 1938 et la tension politique qui en était résultée avaient placé la radiodiffusion suisse en face de tâches d'un caractère éminemment patriotique. L'assemblée de Neuchâtel, à laquelle assistaient également les membres du comité central et les directeurs de studios, permit de discuter en commun les problèmes de la défense spirituelle du pays et d'entendre les avis des trois commissions de programmes sur les moyens de se procurer de nouvelles ressources financières.

M. Glogg, directeur général, donna un aperçu des mesures prévues pour la défense de l'esprit national, tandis que M. de Reding, secrétaire général, renseignait l'assemblée sur l'aspect financier de la question. Les représentants de toutes les parties de la Suisse participèrent à la discussion qui suivit et qui contribua à éclaircir la situation. Au terme de cet échange de vues, l'assemblée approuva le projet de rédiger une requête à l'autorité de concession sur « Les nouvelles tâches de la radiodiffusion et les nouveaux moyens financiers nécessaires » (voir chapitre « Comité central »).

### 7. Assurance du personnel

Le nombre des employés assurés fut en 1938 de 68 au lieu de 63 en 1937.

L'année dernière seule une assurée a quitté le service de la radiodiffusion suisse tandis que six nouveaux employés ont été admis dans l'assurance retraite.

Le montant total des sommes payées pour l'assurance du personnel s'est élevé en 1938 à fr. 120,347.05 et il se répartit comme suit:

	Primes annuelles	Versements uniques	TOTAL
	fr.	fr.	fr.
A la charge du personnel	27,555. 80	24,549. 80	52,105. 60
A la charge de l'Office et des six studios . . .	33,842. 20	16,063. 30	49,905. 50
A la charge de la SSR	— . —	18,335. 95	18,335. 95
	<u>61,398. —</u>	<u>58,949. 05</u>	<u>120,347. 05</u>

Les fr. 18,335.95 payés par la SSR comprennent en premier lieu le montant de l'amortissement annuel selon plan d'amortissement de 1933, qui doit être couvert en 10 ans, et le 20 % des versements uniques pour les nouveaux assurés et pour les assurances complémentaires (y compris les rentes pour veuves et orphelins), selon les plans d'amortissement de 1934 à 1938.

Dans sa séance du 18 juin 1938, la Commission d'assurance a examiné et adopté les comptes de l'assurance 1937 ainsi que les prévisions pour 1938.

Notre participation aux bénéfices de la société d'assurance, à laquelle a été confiée notre institution de prévoyance

en faveur de notre personnel, s'est montée en 1938 à fr. 3,250.75. Cette somme a été utilisée pour augmenter notre fonds d'assurance central qui s'élevait à fin 1938 à fr. 31,568.20.

La tenue des comptes et les rapports avec la société d'assurance sont assumés uniquement par le secrétariat de la Commission d'assurance, dont le siège est à l'Office central de la SSR.

### CHAPITRE III

## Relations avec les autres organisations

### 1. Union Internationale de Radiodiffusion

L'Union Internationale de Radiodiffusion (UIR) tint sa première assemblée de l'exercice écoulé en juin 1938 à *Ouchy-Lausanne*.

Elle prit connaissance du rapport présenté par le directeur du Centre de Contrôle sur les résultats favorables du transfert de cette institution dans ses nouveaux locaux de Bruxelles. L'efficacité du contrôle technique des émissions, effectué depuis onze ans sur une base internationale, s'est trouvée, de ce fait, sensiblement augmentée.

L'UIR admit, en qualité de membre ordinaire, la société grecque de radiodiffusion et comme membres associés l'Argentine, le Mexique et la Mutual Broadcasting (USA). L'Autriche (la société Ravag, à Vienne) disparut de l'Union. La question de l'enregistrement illicite d'émissions radiophoniques par les tiers et de la vente publique de ces enregistrements fut longuement discutée. On s'efforcera d'obtenir la protection internationale des programmes de radio contre les enregistrements non autorisés.

Les efforts de l'UIR tendant à développer les échanges d'enregistrements entre ses différents membres présentent un grand intérêt pour la Suisse. S'ils aboutissent, chaque pays aura des possibilités nouvelles d'enrichir ses programmes.

L'assemblée mit au point l'originale émission du Nouvel-an 1939, comportant une sonnerie de cloches caractéristique de chaque pays membre. Le Canada fut chargé d'organiser un concert mondial qui fut donné en octobre 1938.

L'assemblée générale confirma, pour une année, dans ses fonctions de président, M. Dubois (Hollande) ainsi que M. Jardillier (France) et Ylöstalo (Finlande) comme vice-présidents. A MM. Carpendale (Angleterre) et Vallauri (Italie), vice-présidents démissionnaires, succédèrent MM. von Bœckmann (Allemagne) et Nelky (Hongrie).

La session de l'UIR fut suivie d'une *conférence d'experts* du 30 juin au 2 juillet 1938, à laquelle participèrent quelques représentants du Conseil de l'UIR et un grand nombre de spécialistes du service des programmes, délégués par les sociétés membres. Pour la première fois, l'UIR patronnait une réunion au cours de laquelle les praticiens avaient l'occasion de se communiquer et de discuter les résultats de leurs expériences. Les délibérations de cette session d'experts portèrent sur les conférences et les reportages à la radio.

Une seconde conférence de l'UIR eut lieu à Bruxelles en novembre 1938. Elle avait pour tâche principale de préparer un plan de répartition des ondes entre les postes européens, plan qui devait servir de base aux discussions de la conférence européenne de radiodiffusion qui se tint à Montreux en mars/avril 1939.

Conformément à une décision prise à Ouchy, une *conférence d'experts pour l'échange international des programmes* (bourse des programmes) fut convoquée pour la première fois à Bruxelles. Cette assemblée réunit 25 délégués, représentant 14 pays et le secrétariat de la Société des Nations.

Les participants se proposèrent mutuellement les relais des émissions les plus intéressantes prévues pour la saison d'hiver 1938/39. Le succès de cette conférence décida l'UIR d'organiser à l'avenir deux réunions de ce genre, l'une au printemps pour l'échange des programmes d'été, l'autre au début de l'automne, pour les programmes d'hiver. Il importe à la Suisse que l'étranger accepte le plus grand nombre possible de nos émissions. La séance de Bruxelles nous permit d'obtenir des résultats appréciables, en particulier pour les festivals de Lucerne et l'Exposition nationale. Bon nombre de pays se sont déjà déclarés disposés à relayer des émissions de l'une et l'autre manifestation.

L'UIR tint une assemblée extraordinaire à Montreux en février 1939 principalement pour mettre au point un rapport complémentaire en vue de la grande *Conférence*

*européenne de radiodiffusion* convoquée pour le 1<sup>er</sup> mars. A cette assemblée participèrent 60 délégués représentant 22 pays.

La Turquie et le gouvernement de Burgos furent admis en qualité de membres ordinaires, tandis que la World Wide Broadcasting Foundation, de Boston (USA), et Radio Haïti furent reçus comme membres extraordinaires.

Le sixième concert mondial, prévu pour l'automne 1939, sera exécuté par Hawaï. Les membres de l'Union pourront le relayer de New-York, grâce à la complaisance des sociétés radiophoniques des États-Unis. En prévision des Jeux olympiques, les représentants de la Suisse et de la Finlande donnèrent l'assurance que les organisations de la radio et les administrations des PTT des deux pays ne ménageront aucun effort tant au point de vue technique qu'au point de vue de l'organisation pour faciliter le travail des reporters à l'occasion des jeux de 1940 (en février à St. Moritz, en été en Helsinki).

En dehors des séances de l'UIR, la *bourse internationale des programmes* se réunit une seconde fois. Le représentant de la SSR put conclure de nombreux échanges avec les sociétés européennes et même américaines. Cela représente un enrichissement de nos programmes, d'une part, et, d'autre part, une excellente propagande en faveur de l'activité intellectuelle et artistique de la Suisse.

La Société Suisse de Radiodiffusion fut représentée à chacune des séances de l'UIR par M. Glogg, directeur général, qui fut chargé de présider la commission budgétaire de l'UIR. M. de Reding, secrétaire général, participa aux réunions de la « bourse des programmes ».

## 2. Télédiffusion

Les efforts constants de ces dernières années pour améliorer les conditions techniques de la réception ont été couronnés d'un nouveau succès. En effet, dès le milieu de décembre, à côté des deux circuits suisses et des deux circuits européens reliés aux pays voisins, un nouveau circuit musical est en activité qui met les villes de Lucerne, Zurich, St-Gall, Bâle, Berne, Lausanne et Genève en communication avec l'émetteur de Monte Ceneri. Ainsi s'est créé, à travers



le Gothard, un nouveau lien d'une grande importance nationale et culturelle et le nombre des auditeurs, pour les émissions de Monte Ceneri, a quintuplé. On travaille déjà à relier d'autres villes encore à ce circuit musical.

En comptant les 57 localités nouvellement raccordées au réseau de télédiffusion, on constate que le 85 % des abonnées au téléphone ont la possibilité de recevoir les émissions radiophoniques par fil et que le 82 % des auditeurs de télédiffusion ont la faculté de choisir entre les programmes de quatre ou cinq circuits. Alors que le nombre des concessions ne peut pratiquement pas dépasser le 50 % des abonnés au téléphone — c'est-à-dire 150,000 — il y avait déjà à fin 1938 55,000 auditeurs de télédiffusion et 25,000 abonnés aux radio-centrales, Rediffusion à Zurich, St-Gall, Lausanne et Bienne, et Radibus à Bâle et Berne, qui sont également raccordées au réseau musical.

Nous pouvons mentionner aussi que l'administration des téléphones prépare de nouveaux perfectionnements techniques afin d'assurer à des milieux plus étendus encore la réception radiophonique sans parasites. De cette façon, on espère atteindre le maximum indiqué plus haut, tout au moins doubler, en fort peu de temps, le nombre des abonnés à la télédiffusion. Le développement rapide de la télédiffusion présente également un intérêt national. Selon les renseignements communiqués par l'Administration, les dépenses nouvelles sont couvertes uniquement par les ressources provenant de la diffusion par fil. C'est ainsi qu'il sera possible, dès le Nouvel-an, d'offrir périodiquement un programme anglais sur un circuit européen et d'ajouter aux émissions européennes d'informations, déjà nombreuses, un service anglais, chaque soir.

Il ne faut pas oublier que la télédiffusion n'effectue pas d'émissions qui lui soient propres. Elle se borne à mettre à disposition un réseau musical particulier, pourvu de toutes les installations techniques qui doivent améliorer la réception. De même que le réseau téléphonique est à la disposition des abonnés et des usagers pour les conversations d'ordre politique, économique et privé par dessus toutes les frontières, de même le réseau musical est à la disposition des auditeurs. Dans ce domaine, le principe directeur de la télédiffusion est que l'universalité de la radio se fonde sur sa technique même.

### 3. Pro Radio

L'association « Pro Radio » publiera cette année aussi un rapport détaillé sur les résultats de son action entreprise pour gagner à la radio de nouveaux auditeurs et pour lutter contre les parasites. Bornons-nous donc à signaler que, pendant l'exercice 1938/39, l'activité principale de « Pro Radio » consista en l'élimination des perturbations radioélectriques et qu'elle a, sur ce terrain, obtenu d'appréciables succès.

« Pro Radio » part de ce principe que le meilleur moyen d'augmenter le nombre des auditeurs est de procurer aux sans-filistes une audition aussi parfaite que possible. Il s'est avéré que toutes les campagnes de « Pro Radio » entreprises à cette fin ont suscité dans le public le plus vif intérêt. Les conférences données en relation avec l'action de déparasitage, ont attiré un grand nombre de personnes qui n'étaient pas abonnées à la radio et dont beaucoup d'entre elles ont été gagnées ainsi à la TSF.

Pendant l'exercice écoulé, « Pro Radio » entreprit 20 actions au cours desquelles 26,158 consommateurs de courant électrique reçurent la visite de ses représentants. Le contrôle s'étendit à 38,723 appareils électriques dont 10,964 se révélèrent perturbateurs.

L'année précédente, les bons résultats des campagnes de déparasitage avaient été mis en doute, car, une fois la besogne terminée dans une localité, il arrivait souvent que de nouveaux appareils perturbateurs étaient installés, ce qui donnait lieu à des réclamations. C'est pour cela que « Pro Radio » décida de ne plus entreprendre de campagnes de déparasitage que dans les régions où les services électriques s'engageaient à interdire le raccordement d'appareils perturbateurs.

La conviction que la radio contribue à augmenter sensiblement la consommation du courant électrique est maintenant acquise. Et l'on doit constater avec satisfaction que les autorités et les services électriques collaborent de plus en plus volontiers à l'action de déparasitage et que les radioclubs, le commerce et l'industrie de la radio, se mettent avec beaucoup de compréhension au service de cette tâche.

La Société Suisse de Radiodiffusion ne méconnaît point l'importance de la réclame en faveur de la radio. Pour

l'exercice en cours, elle a pris l'initiative d'une vaste action de propagande, à laquelle doivent participer les autorités, les associations, l'industrie et le commerce, et qui doit contribuer à faire de la radio un plaisir accessible à tous.

A ce point de vue, les efforts pour la création d'un récepteur populaire sont d'une importance particulière. Mais, il ne peut s'agir de lancer sur le marché un appareil peu coûteux, à seule fin d'augmenter le nombre des concessionnaires. Le récepteur populaire doit aussi garantir une audition irréprochable des émissions suisses, dans toutes les parties de notre pays et assurer à toute la population la possibilité de goûter nos programmes. Ce récepteur doit donc être un article d'excellente qualité. L'administration des PTT a déjà pris contact avec l'industrie radiophonique et accompli un précieux travail de préparation. Il va sans dire que seul un récepteur fabriqué en Suisse et dont la construction a été discutée avec le service du contrôle des prix peut entrer en considération. Le contrôle technique exercé par l'administration des PTT garantit que cet appareil, dont les premiers modèles apparaîtront sur le marché cette année encore probablement, donnera à l'écoute d'excellents résultats, même dans les régions où les conditions ne sont guère favorables.

#### **4. Associations d'auditeurs**

L'an dernier également, nous avons attaché une grande importance au maintien des bonnes relations avec les différentes associations d'auditeurs qui, par l'intérêt qu'elles portent à la TSF et par leurs efforts, défendent vigoureusement la cause de la radio. Elles constituent un lien précieux entre le studio et les auditeurs. Nous leur avons fourni bien volontiers les renseignements demandés; nous avons étudié les critiques, les requêtes et les propositions qu'elles nous ont adressées, nous y avons répondu dans la mesure de nos moyens. Les relations personnelles furent également développées (envoi de délégations aux assemblées, réunions officielles, etc.).

Il est regrettable toutefois que certaines organisations dissidentes, bien souvent au service d'intérêts particuliers subsistent encore. Leur activité nous a obligé, l'an dernier aussi, à mettre en garde les auditeurs. D'autant plus ré-

jouissants, en revanche, sont les progrès des associations les plus importantes : l'Association suisse des auditeurs de radio à Wil, St-Gall, et l'*Arbus* (Arbeiter-Radiobund der Schweiz) à Zurich. En même temps que leur activité interne s'amplifiera, croîtront aussi les possibilités de collaboration entre les auditeurs et le service des programmes, pour le bien de la radio nationale.

Une autre organisation encore mérite ici une mention spéciale : *L'action suisse destinée à procurer des postes récepteurs aux aveugles, aux invalides, aux infirmes nécessiteux*. Sous l'active présidence de M. O. Ess, à Bâle, elle a, jusqu'à présent, distribué 1400 appareils. Les moyens financiers sont fournis par des auditeurs généreux. De notre côté, nous contribuons au succès de cette œuvre en adressant, par l'intermédiaire du micro, des appels au public.

## 5. Les droits des auteurs et des compositeurs

Nos rapports avec les associations d'auteurs et compositeurs de musique ont, au cours de l'année écoulée, continué à être bons et normaux.

La date de la Conférence Internationale pour la révision de la Convention de Berne, qui devait avoir lieu à Bruxelles déjà en 1936, a été renvoyée à plusieurs reprises et n'est toujours pas fixée.

Notre Comité central a profité de cette accalmie pour pousser plus à fond son étude en vue d'une révision de notre loi fédérale de 1922 relative à la propriété littéraire et artistique, révision qui, par suite des droits et obligations nouvelles, nés, dans ce domaine, de l'enregistrement des sons et des images ainsi que de la radiodiffusion, s'imposera nécessairement dans un avenir plus ou moins rapproché. Sur notre demande, notre ancien administrateur-délégué, M. Rambert, nous a présenté sur ces problèmes, souvent fort complexes, un rapport circonstancié, ensuite duquel nous avons établi un avant-projet des adjonctions ou modifications que la SSR proposerait d'introduire lors de la révision de la susdite loi, dans l'intérêt de la radiodiffusion, reconnue institution d'utilité publique.

Le Bureau fédéral de la propriété intellectuelle, de son côté, nous a soumis un avant-projet tendant à apporter une modification à la loi, en portant de 30 à 50 ans le droit de

protection accordé aux œuvres d'auteurs après leur mort. Le principal argument en vue d'une telle extension est que la plupart des Etats d'Europe l'ont admis.

Or, ainsi que nous l'avons déjà relevé l'année dernière, nous estimons que le privilège accordé aux ayant-droits par l'Etat octroyant une protection de trente années après la mort de l'auteur à ses œuvres littéraires ou artistiques est déjà exagéré et qu'il n'y a aucune raison péremptoire à notre avis pour étendre cette protection à 50 ans. En tout cas, une exception devrait être faite en faveur de la radiodiffusion, service public. La tendance actuelle, dans tous les domaines, est plutôt de restreindre les droits de l'individu en faveur de la communauté et l'on ne voit pas pourquoi il faudrait agir différemment, non pas vis-à-vis des auteurs qui, en réalité, ne sont pas en cause puisqu'ils sont morts, mais envers des héritiers ou des éditeurs auxquels la communauté n'a aucune obligation d'accorder une protection d'une durée aussi extraordinaire.

De toute façon, cette question semble beaucoup moins urgente que plusieurs autres et si une modification de la loi de 1922 doit être entreprise, ce qui serait très désirable, il faudrait y englober, entre autres, des dispositions précises sur les droits et obligations de la radiodiffusion envers les auteurs, compositeurs de musique, éditeurs, exécutants, adaptateurs, traducteurs, etc., conformément à l'avant-projet auquel nous avons fait allusion plus haut et que nous avons remis, à titre d'information, au Bureau fédéral de la propriété intellectuelle.

Ce Bureau nous a soumis également un projet relatif aux associations créées en vue de la perception des droits d'auteur et arrêtant les conditions auxquelles celles-ci seraient autorisées à exercer leur activité en Suisse. A ce sujet nous avons aussi soumis nos observations et nos suggestions aux autorités.

## **6. Presse et Service d'informations**

Nous mentionnions, dans notre précédent rapport, que les pourparlers relatifs à l'introduction d'un troisième service d'informations n'avaient pas encore aboutis.

L'an dernier, nous avons consacré un bon nombre de nos discussions au service d'informations. En août 1938, nous

avons adressé à l'autorité de concession une requête la priant de nous autoriser à introduire un troisième et un quatrième service, le matin à 7 h. et le soir aux environs de 22 h., ainsi qu'une *revue de presse* (journal parlé). Les pourparlers à ce sujet n'avancèrent que péniblement et lorsque, dans la seconde quinzaine de septembre, la situation politique s'aggrava, la direction générale prit l'initiative d'entrer en contact direct avec la presse, afin d'obtenir sans tarder l'indispensable et urgente extension du service d'informations. Les discussions aboutirent à un projet d'accord préliminaire, dont voici le texte :

*Convention préliminaire*

entre la *Société suisse des Editeurs de Journaux*, et l'*Association de la Presse Suisse* d'une part,  
l'*Agence Télégraphique Suisse*, d'autre part,  
et la *Société Suisse de Radiodiffusion*, en troisième lieu,  
du 29 septembre 1938.

Les contractantes susmentionnées conviennent ce qui suit :

1. Dès le 1<sup>er</sup> octobre 1938 une troisième émission de nouvelles aura lieu, sous les réserves stipulées ci-après et dans le cadre des Directives.

Cette émission aura lieu en règle générale à 22 heures. A la demande de la SSR des nouvelles particulièrement importantes peuvent être répétées dans cette troisième émission.

2. L'Agence télégraphique utilise pour cette troisième émission les informations reçues par elle jusqu'à l'heure de l'émission, ces informations devant être diffusées en style radiophonique.
3. L'Agence télégraphique a droit à une pleine indemnité pour tous les frais résultant pour elle de cette troisième émission, ainsi qu'à une augmentation de l'indemnité, justifiée par l'utilisation plus grande du service des nouvelles de l'ATS et cela en conformité de la pratique en vigueur avec les autres abonnés de l'ATS.
4. La SSR veillera à ce que les dispositions sur la réclame et son interdiction contenues dans la concession soient respectées par les différents studios.

5. Dans l'intérêt de l'introduction immédiate de cette troisième émission, la SSR accepte de retirer jusqu'à nouvel avis les autres suggestions et vœux contenus dans la requête adressée à la Direction générale des PTT le 16 août.
6. Les parties contractantes remettent à l'autorité concessionnaire la liste des points spéciaux, dont elles demandent le règlement satisfaisant avant de donner leur consentement définitif.
7. Les parties contractantes demandent à l'autorité concessionnaire de modifier provisoirement les directives dès le 1<sup>er</sup> octobre, en conformité des stipulations qui précèdent.
8. Cette convention préliminaire est valable aussi longtemps qu'elle n'aura pas été remplacée par une convention définitive délibérée en Commission fédérale de la radio avec modification conforme des directives par l'autorité concessionnaire.
9. Les parties contractantes s'engagent à obtenir la ratification aussi rapide que possible de cette convention préliminaire par leurs organes compétents.
10. Les parties contractantes considèrent la convention préliminaire comme provisoirement ratifiée par les signatures qui suivent. »

Tandis que ce texte était approuvé d'abord par le comité directeur, puis par le comité central de la Société suisse des éditeurs de journaux, le comité central de la SSR ne pouvait admettre que l'obtention du troisième service dût être payée aux conditions fixées par l'accord préliminaire (en particulier renonciation au quatrième service et au journal parlé). Il s'en tint aux termes de sa requête, considérant que les circonstances générales réclamaient une extension sensible du service d'informations. La commission fédérale de la radio fut alors convoquée. Elle se réunit deux fois déjà, sous la présidence de l'administration des PTT, mais les parties ne purent se mettre d'accord sur le nombre des émissions.

Les choses en étaient là à la fin de l'exercice. Le 20 avril 1939, notre comité central décida d'approuver, pour

le moment, l'introduction d'un troisième service diffusé en fin d'émission, tout en maintenant en principe ses revendications.

### 7. La propagande touristique.

Nous avons déjà signalé, dans notre précédent rapport, que les émissions toujours plus fréquentes de propagande touristique commençaient, dans tous les pays, à lasser les auditeurs. Aussi la radio suisse a-t-elle cherché de nouvelles voies, de nouvelles méthodes pour son activité publicitaire. La propagande usuelle, qui prend en considération les seuls besoins du tourisme a été, dans une large mesure, remplacée par des émissions qui suscitent l'intérêt des auditeurs pour notre pays en les renseignant sur les efforts de la Suisse dans le domaine intellectuel, artistique et économique. En même temps, on ne néglige rien pour atteindre les auditeurs d'autres pays non seulement par nos émetteurs, mais par des retransmissions de postes étrangers — c'est-à-dire par l'intermédiaire des stations qu'ils écoutent habituellement — ainsi que cela est exposé au chapitre consacré à l'échange international des programmes.

Cette propagande s'adresse essentiellement aux pays dont la population n'est pas empêchée, par des restrictions trop sévères au transfert des devises, de se rendre à l'étranger pour y passer des vacances. Les circonstances politiques secondent nos efforts; les auditeurs de l'étranger sachant que nos émissions ne masquent aucune propagande idéologique, qu'elles ont pour seul but de faire connaître la Suisse et ses caractères particuliers, accueillent plus facilement nos programmes.

Toutefois, nous nous efforçons également d'atteindre les auditeurs hors de nos frontières par l'intermédiaire de nos émetteurs nationaux. La Suisse se trouve, pour cela, dans une situation particulièrement favorable, puisque ses émissions ordinaires sont écoutées avec intérêt par un grand nombre d'auditeurs en France, en Italie et en Allemagne. En outre, des chroniques en néerlandais et en anglais donnent aux auditeurs des Pays-Bas et de Grande Bretagne — pays extrêmement importants pour notre tourisme — des renseignements sur les questions principales intéressant la vie intellectuelle, artistique et touristique de la Suisse.



Pour augmenter la valeur des conférences et des reportages destinés à mieux faire connaître la Suisse et diffusés par des postes étrangers, nous avons eu recours, avec succès, à un moyen nouveau. Conformément aux accords intervenus, plusieurs sociétés étrangères ont demandé à des écrivains et des journalistes renommés de leur pays de faire, dans leurs studios, des conférences sur la Suisse. En retour, nos émetteurs sont à leur disposition pour des programmes du même genre. Il est évident que de tels conférenciers trouvent une plus vaste audience et un public plus attentif qu'un parleur étranger, inconnu des auditeurs. Nous avons pu développer ces échanges à un tel point que déjà des reporters étrangers viennent en Suisse pour communiquer ensuite leurs impressions et parler de notre pays à leurs compatriotes.

L'échange international d'informations commerciales et touristiques fut plus intense encore. Mentionnons spécialement l'échange régulier de bulletins d'enneigement avec la France.

Nous mettons un soin tout particulier à la propagande en faveur des grandes manifestations, comme les Semaines musicales de Lucerne et l'Exposition nationale de Zurich, qui intéressent également le mouvement touristique.

La SSR saisit l'occasion qu'offre toute émission suisse relayée par un autre pays pour mettre à la disposition de la presse radiophonique étrangère une documentation appropriée, textes et photos, dont la publication se révèle d'autant plus efficace qu'elle est choisie en vue de la propagande touristique. La presse du monde entier a publié un nombre particulièrement élevé de chroniques et de clichés relatifs aux festivals de Lucerne. Mais d'autres émissions aussi ont retenu l'attention de la presse radiophonique étrangère, entre autres «Casanova e l'Albertolli», le service religieux au Jungfrauoch, la Fête des narcisses à Montreux et les grandes manifestations sportives. Et en France, en Angleterre, aux Etats-Unis, il s'agit de publications dont le tirage s'élève à un ou même plusieurs millions d'exemplaires.

En outre, les «Informations de la SSR», publiées dès le 24 février 1939 et qui commentent en détail les émissions importantes pour le tourisme, atteignent un grand nombre d'intéressés, aussi bien en Suisse qu'à l'étranger.

Notre activité en faveur du tourisme interne se fonde sur une base analogue. Nous nous efforçons, par des conférences, des suites radiophoniques, des émissions régionales, de rendre plus familières à nos auditeurs les particularités culturelles, historiques, géographiques, artistiques et politiques de la Suisse. Nous attachons une importance spéciale aux émissions qui ont pour but de retenir l'attention des auditeurs d'une région linguistique sur ce qui se passe chez leurs Confédérés d'une autre langue. De telles émissions en effet contribuent à raviver l'intérêt pour la vie nationale dans son ensemble et à rapprocher les populations parlant des langues différentes.

La diffusion régulière des communiqués de l'Office national suisse du tourisme, des chemins de fer fédéraux, des clubs d'automobile, des bulletins sportifs, des bulletins météorologiques, des renseignements sur l'état de la neige et d'autres informations sur les facilités de transport, sur les manifestations locales ou régionales, etc. contribuent efficacement à la propagande touristique.

### **8. L'Exposition Nationale Suisse.**

L'Exposition Nationale Suisse offre un tableau de toute la vie du pays dans le domaine intellectuel, artistique, économique et politique. Il est donc évident que la radio a sa place dans une telle manifestation. Cependant, il n'est pas facile de montrer d'une manière particulièrement frappante en quoi consiste le travail de la radio. En effet, tout ce qui concerne le service technique des émissions est exposé par l'administration des PTT. Il reste donc à la SSR de représenter, par des images, de « faire voir » une activité essentiellement culturelle et artistique qui se sert de moyens acoustiques.

La SSR décida d'installer dans la Halle « Courant faible » de la section « Electricité » un studio que les visiteurs ont l'occasion de voir en pleine activité. Toutes les parois, en effet, ainsi que celles de la salle adjacente abritant les amplificateurs, sont percées de fenêtres qui permettent de voir à l'intérieur. Malgré l'isolation acoustique, le public peut entendre ce qui se dit ou se joue devant le micro, grâce à des haut-parleurs. Ce studio dispose de toutes les installations d'enregistrement sur bande d'acier ou sur

disque, si bien qu'il est possible de montrer aux visiteurs comment on enregistre et comment on diffuse les enregistrements.

Chaque studio de la SSR organisera deux fois par mois une émission spéciale effectuée de ce studio. Ainsi, le public peut voir à l'ouvrage les collaborateurs et les speakers les plus appréciés. De plus, des tableaux statistiques et des photographies renseignent sur le travail de la radio suisse. Un diorama, qui illustre par des moyens à la fois auditifs et visuels l'activité du réseau émetteur, mérite une attention particulière.

De plus, des haut-parleurs placés dans les nombreuses halles de l'exposition, diffuseront de temps à autre les émissions du studio de l'exposition ou celles d'autres studios. Ces émissions constitueront ainsi un complément auditif à l'exposition des objets offerts à la vue des visiteurs.

C'est M. Arthur Welti, du studio de Zurich, qui a été chargé de diriger et d'exécuter ces travaux et qui, en même temps, assume la régie du studio de l'exposition.

La radiodiffusion collabore, en outre, à la propagande faite en faveur de l'exposition nationale. Bien des mois avant l'ouverture, les émetteurs suisses ont renseigné les auditeurs par des reportages sur l'exposition, son but, l'état des travaux, les installations. Ces chroniques détaillées ont encore été complétées par des articles illustrés publiés dans les journaux radiophoniques du pays. Plusieurs émetteurs étrangers ont accepté de s'associer à cette action de propagande. Diverses retransmissions destinées aux émetteurs suisses et étrangers ont été effectuées déjà dès l'ouverture de l'exposition. Elles constituent un excellent moyen de propagande pour la grande manifestation nationale de Zurich.

### **9. Nouvelle Société Helvétique**

Nos relations avec la Nouvelle Société Helvétique sont demeurées excellentes. Cette association qui, au-dessus des partis, groupe des hommes aux sentiments patriotiques éprouvés, a reconnu l'importance de la radio qui peut, selon l'usage qu'on en fait, servir ou desservir les intérêts du pays. Parmi les membres de la NSH, on compte un nombre

sans cesse croissant de personnalités qui collaborent à nos programmes et contribuent à leur développement. Nous espérons que leur exemple sera de plus en plus suivi par les dirigeants de la vie intellectuelle.

La NSH s'occupe particulièrement de l'*œuvre pour les Suisses à l'étranger*. Dans ce domaine, nous avons donc des intérêts et des tâches identiques et, comme elle aussi, nous nous préoccupons des mesures propres à faire mieux connaître, en dehors de nos frontières, notre patrimoine culturel. C'est pourquoi, chaque amélioration apportée à nos émissions pour les Suisses à l'étranger et chaque nouvel effort pour développer notre service d'ondes courtes sont des occasions d'étendre et de rendre plus étroite notre collaboration avec la NSH. C'est, pour nos programmes, un enrichissement considérable, dont nous sommes reconnaissants à M. le professeur Lätt, président de l'œuvre pour les Suisses à l'étranger, ainsi qu'à tous ses collaborateurs. Le fait saillant de l'exercice écoulé est que M. Lätt nous accorda sa collaboration personnelle pour les chroniques hebdomadaires destinées aux Suisses d'Europe, service qu'il assume maintenant à tour de rôle avec M. Büchi, rédacteur.

Notre participation aux débats du Forum Helveticum entre également dans le cadre de nos relations avec la NSH. C'est évidemment au groupe de discussion qui s'occupe de la radio que va notre intérêt. Les représentants de la radio donnent les explications utiles aux séances que tient la commission de la radio du Forum Helveticum mais surtout ils discutent du point de vue critique les propositions présentées et, dans la mesure où l'application s'en révèle pratique et désirable, ils les transmettent aux directeurs des programmes.

#### CHAPITRE IV

### Questions de programmes diverses

#### 1. La radio au service de la culture intellectuelle et artistique

Bien avant que l'expression « défense spirituelle du pays » soit devenu un « slogan », la radio s'est appliquée à maintenir et à faire mieux connaître le patrimoine culturel

du pays. Les événements politiques d'Europe nous ont donc trouvé prêts à des tâches nouvelles consistant à développer encore l'œuvre accomplie jusqu'à présent. Mais il faut en assurer la possibilité. Et ce fut cette question principalement qui préoccupa les dirigeants de la radio, comme elle fit également l'objet des discussions de la précédente assemblée générale. Nous pouvons espérer que l'observateur impartial de nos programmes reconnaîtra le grand travail fourni dans ce domaine. Pour apprécier les progrès réalisés, il ne faut pas s'arrêter aux seuls programmes désignés expressément comme contribution à la défense de l'esprit national, mais il faut considérer que nos soins vont surtout aux émissions qui, en apparence, visent d'autres buts: les jeux radiophoniques, les conférences, la musique. Partout, nous avons réservé la place d'honneur aux œuvres suisses, en toute occasion, nous avons encouragé des artistes du pays et nous nous sommes appliqués à éveiller et à développer la compréhension de toutes les classes d'auditeurs pour les manifestations les plus diverses du véritable esprit suisse.

Mais nous ne bornons pas nos efforts aux limites de notre pays. Nous tâchons d'intéresser les postes étrangers à nos programmes et, dans ce domaine, nous avons obtenu des résultats appréciables dont nous donnons le détail dans un chapitre spécial. Si le projet des festivals de Lucerne a pris corps et si, dans quelques semaines, l'attention du monde cultivé se fixera de nouveau sur cette cité suisse, c'est en grande partie le mérite de la radio.

Et nous contribuons à la « défense spirituelle », au sens le plus strict du terme, en nous efforçant de développer le service des émissions sur ondes courtes, en favorisant, comme nous l'avons fait, la création d'un grand orchestre national en Suisse romande. Nous pouvons affirmer que toute notre activité de l'année dernière s'est inspirée de cette idée. Et si, parfois, quelques voix s'élèvent pour prétendre que la radio ne travaille pas suffisamment, dans ce domaine, elles expriment, pour la plupart, l'opinion de gens qui n'ont pas l'occasion de suivre attentivement nos efforts et les résultats obtenus. Malgré tout, nous ne repoussons pas de tels avertissements, car, aussi bien que les éloges, ils stimulent notre volonté de faire toujours mieux, dans le cadre de nos possibilités.

## 2. Emissions sur ondes courtes pour les Suisses à l'étranger.

Nous pouvons nous dispenser de revenir dans le présent rapport sur l'importance éminemment nationale de ces émissions. Il n'y a rien à retrancher de ce que nous avons dit précédemment. La construction de l'émetteur national de Schwarzenbourg, qui s'est poursuivie tout au long de l'année écoulée, prouve que les autorités aussi sont de cet avis. Un chapitre spécial donnera les renseignements d'ordre technique sur ce nouvel émetteur suisse.

Pour le service des programmes, l'exercice écoulé fut consacré au développement des émissions sur ondes courtes, jusqu'à présent exclusivement destinées aux Suisses de l'étranger, ainsi qu'à l'étude et à la préparation d'un nouveau plan d'émissions sensiblement plus vaste. Ce plan ne comprendra pas seulement un plus grand nombre d'émissions, mais il apportera des modifications à l'organisation même du service et à la composition des programmes. Comme par le passé, les ondes suisses doivent apporter à nos compatriotes émigrés la voix de la mère-patrie. Mais, en plus, elles doivent encore éveiller l'intérêt et la sympathie des peuples d'outre-mer pour notre pays. Donc, un jour par semaine sera consacré à une sorte de fête de famille rapprochant tous les Suisses disséminés dans le monde. Seules les langues nationales se feront entendre et le programme, pour répondre aux vœux unanimes de la « cinquième Suisse », mettra en valeur les œuvres d'un caractère populaire, s'adressant plutôt au sentiment. En revanche, pour le programme des autres jours on usera de la langue la plus généralement parlée dans le continent auquel l'émission est destinée et, subsidiairement, d'une des trois langues nationales. La partie musicale et littéraire sera empruntée aux meilleurs programmes des trois émetteurs nationaux qui seront choisis par l'Office central, enregistrés et diffusés au moment opportun. Ces émissions feront une place importante à des chroniques régulières sur les événements actuels, sur l'activité artistique, intellectuelle et économique de notre pays.

Un collaborateur de l'Office central fit, l'été passé, un voyage en Angleterre, en France, en Belgique, en Hollande et en Allemagne pour y étudier l'exploitation des principaux

émetteurs à ondes courtes. Ses observations et les enseignements tirés de nos propres expériences ont permis à l'Office central d'élaborer un plan que le comité central a approuvé comme base du futur service d'émissions sur ondes courtes. Une section spéciale de la Direction générale a été chargée de son exécution.

### 3. Echange international de programmes

C'est l'une des plus belles tâches de la radio de rapprocher les peuples par la voie des ondes et de permettre aux divers pays d'échanger entre eux leurs richesses intellectuelles et artistiques. La radio suisse n'a pas manqué à ce devoir et elle a voué la plus grande attention au développement des relations internationales par l'échange des programmes.

Par l'intermédiaire de l'Union Internationale de Radio-diffusion, nous avons pu offrir à nos auditeurs un concert mondial canadien, dont le programme, destiné à faire connaître le folklore des différentes provinces, peut être cité comme un modèle du genre. Des « concerts européens » furent relayés de Yougoslavie, de Norvège et de Danzig. Cette année, l'émission du Nouvel-an, à laquelle participèrent les membres de l'UIR, consista en une sonnerie de cloches caractéristique accompagnant les vœux de chaque pays. Nous avons choisi le carillon de la petite église de Vex, dans les Alpes valaisannes, qui ressortit avec une netteté et une clarté particulières dans l'ensemble des sonneries plus ou moins graves et solennelles des grandes villes européennes.

D'Allemagne, Sottens retransmit « Parsifal », puis une œuvre peu connue de Haendel. Beromunster relayea de Salzbourg « Tannhäuser » et de Berlin un grand « Concert de Noël » avec musique religieuse d'Otto Nicolai. Les émetteurs nationaux participèrent également à la remarquable émission des *Cantates de Bach*, donnée à Leipzig, la ville où le célèbre « cantor » de Saint-Thomas exerça jadis son art.

La part de l'Italie fut de douze émissions qui, pour la plupart, furent données par Monte Ceneri. Il s'agit d'opéras, de concerts symphoniques, de musique militaire et légère.

Sottens relayea de France les représentations de gala données à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance

de Bizet et, plus tard, une opérette moderne. Beromunster retransmit, de Strasbourg, un magnifique concert jubilaire du chœur de la Cathédrale, sous la direction de l'abbé Hoch. Ajoutons que Genève diffuse régulièrement des programmes parisiens complets, enregistrés sur disques pour ce studio spécialement.

De Hollande, nos émetteurs firent entendre le carillon du palais royal d'Amsterdam et le reportage de deux grandes cérémonies: le baptême de la petite princesse Béatrix, en la Grande Eglise de la Haye et les fêtes qui ont marqué le 40<sup>e</sup> anniversaire de l'avènement de la reine Wilhelmine.

Bruxelles nous offrit des airs anciens de musique néerlandaise, la Pologne un concert Chopin et un programme populaire intitulé: «Chansons et danses masoviennes», Budapest un concert de musique tzigane.

Du Vatican, nous avons retransmis, à Pâques 1938, pour les auditeurs du Tessin, la bénédiction apostolique de Pie XI et, dans les journées tragiques de septembre, l'inoubliable message de paix lancé au monde par le Pape malade. Après la mort du souverain pontife, certaines parties des cérémonies funèbres furent diffusées, principalement dans nos actualités radiophoniques, soit en reportage direct, soit en émission différée. Le 2 mars 1939, lorsque le conclave eut terminé ses travaux, la radio suisse retransmit la proclamation publique de l'élection et, le 12 mars, la cérémonie du couronnement de Pie XII sur la loggia de Saint-Pierre et la bénédiction «urbi et orbi». De la Chapelle Sixtine on entendit, le jour de Noël, un émouvant concert religieux.

De Londres, nous avons relayé le «Te Deum» de Verdi et l'un des grands concerts d'été, donnés en plein air.

Avec la Suède et la Norvège, nous avons échangé des émissions circulaires d'un caractère populaire.

Nos émissions destinées à l'étranger ont été sensiblement plus nombreuses l'an dernier que précédemment. L'Angleterre vient en tête. En effet, la BBC ne retransmit pas moins de 22 concerts de musique populaire donnés, à l'heure de midi, par chacun des six studios à tour de rôle. A cela s'ajoute un programme spécial du «Halbchor» de Lucerne, un programme de musique américaine, exécuté à Zurich, et le Concerto pour piano et orchestre, de Bela Bartok, joué à Genève. Le studio de Berne donna, à l'intention



de la jeunesse anglaise, une émission radio-scolaire particulièrement réussie, au cours de laquelle les enfants d'un village de nos montagnes racontaient aux petits Anglais des épisodes de leur vie. L'entreprise ne manquait pas d'audace, à cause de la langue surtout, mais elle eut un plein succès. Les jeunes exécutants mirent tout leur cœur à l'affaire et ils recueillirent les louanges de nombreux auditeurs britanniques, jeunes ou vieux.

L'Allemagne retransmit de Bâle un concert de musique légère et de Lucerne un concert symphonique dirigé par Mengelberg, qui fut diffusé par cinq émetteurs allemands. Elle relaya, en outre, partiellement deux concerts symphoniques donnés au Casino de Berne, un concert complet de l'Orchestre de la Suisse romande, à Genève, et, de Bâle, la cérémonie organisée à la mémoire du chanteur russe Baklanoff.

L'Italie s'intéressa spécialement à la musique légère qui fut transmise à ses auditeurs par les studios de Lugano, Lausanne, Genève et Zurich.

La France participa à deux grands concerts symphoniques donnés à Genève sous la direction d'Ernest Ansermet et au concert de Zurich, consacré à la musique américaine. L'émetteur de Strasbourg relaya de Bâle le programme « Chansons et danses populaires suisses » et un reportage de la réunion à Interlaken du groupe d'Oxford.

En été, l'intérêt se concentra sur les *Semaines musicales de Lucerne*, organisées pour la première fois. Y participèrent dix émetteurs français, trois émetteurs tchèques, cinq émetteurs allemands, la radio norvégienne et suédoise. La NBC retransmit le concert Toscanini, donné dans le jardin de la villa Wagner à Tribschen et le concert dirigé par le maître italien à Lucerne, enfin une partie du concert Bruno Walter.

L'Amérique a, l'an passé, sensiblement augmenté le nombre des émissions relayées de Suisse. Pour la NBC nous avons effectué, outre les grands programmes de Lucerne, les émissions suivantes: cérémonie du Grütli, à l'occasion du 1<sup>er</sup> août; un concert Paderewski, donné à Lausanne et qui mérite une mention spéciale, car c'était la première fois que le grand artiste jouait pour la radio. Ce concert fut aussi transmis en Pologne, patrie de Paderewski; l'émission fut d'ailleurs limitée à ces deux pays. En dé-

cembre, la NBC diffusa de Berne un programme olympique qui était le prélude aux émissions de St. Moritz, puis un concert donné à l'abbaye d'Einsiedeln pour les fêtes de l'aveugle. Le 22 mars, le studio de Zurich effectua pour l'Exposition nationale de New-York une émission comportant, en particulier, une allocation fort remarquable de M. Etter, Président de la Confédération. Elle fut diffusée par les 342 émetteurs des trois plus grandes sociétés radiophoniques américaines, par 45 émetteurs canadiens et tous les postes de l'Amérique centrale, de l'Amérique du sud et des colonies britanniques. Ce fut là une émission mondiale au sens littéral du terme. Jamais, sans doute, depuis l'existence de notre société, programme suisse n'obtint une si vaste audience. La NBC retransmit, en outre, de Genève, un concerto pour piano et orchestre joué par le compositeur Bela Bartok et l'Orchestre de la Suisse romande et, pendant le Carnaval de Bâle, la traditionnelle diane, dont le rythme vibrant dut faire battre le cœur de maints vieux Bâlois émigrés aux Etats-Unis. La «kermesse villageoise» que nous avons organisée à Gstaad pour la réception donnée en l'honneur des délégués à la conférence de Montreux a été retransmise aux Etats-Unis. Le jour du couronnement du Pape, Fribourg avait l'honneur de collaborer à une émission de la NBC par un programme liturgique exécuté au Grand Séminaire sous la direction de l'abbé Bovet.

La CBS, une autre grande société radiophonique américaine, relayait de Lugano un concert des «Bambini ticinesi» comprenant des chants tessinois pour la jeunesse et, de Sainte-Croix, un reportage effectué dans une fabrique de boîtes à musique.

Mentionnons encore un concert symphonique transmis à Bruxelles et les manifestations du 1<sup>er</sup> août qui furent prises en relais par Prague.

Et maintenant disons quelques mots du sport, auquel le public de la radio accorde une large faveur et parlons tout d'abord du football. Nous avons diffusé les reportages du match Suisse-Portugal, à Milan, des deux rencontres qui opposèrent à Paris notre équipe à celle d'Allemagne, puis du match de Lille contre la Hongrie, enfin du match Suisse-Italie, à Bologne. Des reportages directs furent diffusés du stade de Prague où se disputait le championnat mondial de gymnastique et de Milan, à l'occasion des championnats

européens d'aviron. Les championnats mondiaux de la FIS, à Zakopane, firent l'objet de comptes-rendus radiophoniques qui, durant une semaine, purent être entendus chaque soir sur les trois émetteurs.

En Suisse également se déroulèrent des manifestations sportives internationales. Il faut citer en tout premier rang le championnat mondial de hockey sur glace, qui eut lieu du 3 au 12 février à Zurich et à Bâle, et que le public suivit avec un intérêt passionné. L'Allemagne en donna onze reportages directs et Prague neuf. La BBC diffusa trois comptes-rendus radiophoniques de ses reporters.

Mentionnons encore le reportage diffusé par l'émetteur de Lisbonne du match de football Suisse-Portugal à Lausanne et les six comptes-rendus radiophoniques destinés à renseigner les auditeurs de la radio norvégienne sur les concours de vitesse aux championnats mondiaux de patinage, à Davos et à St. Moritz; enfin un reportage des courses de ski de Kandahar, à Mürren, pour les auditeurs de Radio-Cité, à Paris.

Il nous reste à signaler une émission réussie effectuée du Pilate pour la Christelijke Radio Vereniging d'Hilversum à l'occasion de son voyage en Suisse et un enregistrement sur disque, pris à Grindelwald pendant le séjour qu'y fit au printemps la famille princière des Pays-Bas et qui fut diffusé en Hollande.

Pour Buenos-Aires, enfin, le Président de la ville de Berne, M. Bärtschi, prononça une brève allocution encadrée de musique suisse au cours d'une importante émission effectuée de toutes les capitales du monde à l'occasion de l'inauguration du plus puissant émetteur de la République argentine.

#### **4. Echange international d'artistes**

Les temps actuels ne sont guère favorables à l'échange d'artistes entre pays. Si désirables que soient le maintien et le développement de cette institution, nos efforts ne seront vraiment fructueux que si les différents Etats renoncent, en faveur de l'art tout au moins, à la règle autarchique qu'ils se sont fixée.

Au cours de l'exercice écoulé, nous avons accepté d'Allemagne 16 artistes et un quatuor de Dresde. Avec la France,

les relations furent un peu plus actives que précédemment et nous avons pu organiser 8 échanges. Des artistes de Tchécoslovaquie, de Belgique, de Hongrie eurent l'occasion de se faire entendre chez nous. En compensation, les sociétés des pays précités engagèrent des artistes suisses.

En dehors des échanges, nos studios ont ouvert leurs portes à de nombreux artistes étrangers, car nous sommes d'avis qu'un pays comme le nôtre ne peut se replier sur lui-même, mais qu'il doit tendre à rester en contact étroit, sur le plan intellectuel et artistique, avec les pays voisins.

Toutefois si, pour nos artistes, les occasions deviennent plus rares encore de défendre à l'étranger la renommée de l'art suisse, nous en arriverons, bien malgré nous, à des restrictions que nous regrettons en principe.

L'échange d'artistes donne beaucoup de travail à l'Office, sans que les résultats obtenus correspondent à l'effort fourni. Cependant, nous sommes bien décidés à poursuivre cette tâche, pour conserver à nos artistes toute possibilité de se produire dans un studio étranger, d'élargir ainsi leur champ d'activité et de nouer de nouvelles et précieuses relations.

## 5. Les orchestres radiophoniques

L'année écoulée fut décisive pour les orchestres des émetteurs suisses. En effet, des modifications plus ou moins profondes intervinrent pour chacun des trois ensembles. Si nous parlons d'abord de *Sottens*, c'est que là la transformation fut complète.

Dans notre précédent rapport annuel, nous avons pu déjà mentionner le « plan Ansermet » qui servit de base à la nouvelle organisation de l'orchestre radiophonique romand. Ce projet prévoyait la fusion des deux ensembles musicaux de la Suisse romande : l'Orchestre romand et l'orchestre radiophonique de Lausanne en un seul orchestre qui serait au service de la radio, tout en répondant aux besoins de la vie musicale du pays. Après une étude approfondie de la question sous tous ses aspects — étude à laquelle participa la commission des programmes de *Sottens* — le comité central décida, le 28 avril 1938, d'adopter en principe le plan Ansermet. Un recours à l'autorité de concession fut repoussé par le Département le 12 juillet suivant.

La voie était libre pour la constitution du grand orchestre, qui prit le nom d'« Orchestre de la Suisse romande », avec siège à Genève, et qui put commencer son activité le 1<sup>er</sup> octobre 1938.

La nouvelle organisation assurait définitivement, dans une formation quelque peu modifiée, il est vrai, l'existence de l'Orchestre romand, dont les mérites pour la vie musicale de la Suisse occidentale sont indiscutables et qui avait réussi à subsister, même dans les périodes les plus difficiles. Outre cet avantage matériel, il acquit encore la possibilité de mettre en valeur ses éminentes qualités artistiques dans un champ d'activité beaucoup plus vaste. En même temps, la radio fut dotée d'un ensemble qui, par le nombre des exécutants déjà — 84 musiciens pendant la saison d'hiver — est une nouveauté pour notre pays. Mais c'est surtout en raison de sa composition que l'Orchestre de la Suisse romande — à la fois orchestre radiophonique et orchestre de concert — peut prétendre à une haute qualification. Autour du noyau constitué par les musiciens de l'ancien Orchestre Romand se groupèrent, outre certains éléments éprouvés, 25 des membres de l'Orchestre Radio Suisse romande, qui, sous la direction de MM. Haug et Appia, avaient été à une excellente école. On peut affirmer, sans exagération, que les concerts donnés par le nouvel orchestre ont, au bout de très peu de temps, rencontré le plus vif intérêt à l'étranger et obtenu une critique des plus flatteuses.

Son chef fut désigné en la personne d'Ernest Ansermet, qui prit l'initiative de la réorganisation et qui dirigea l'ancien Orchestre Romand. Le poste de second chef d'orchestre, spécialement pour la musique légère, fut confié à Edmond Appia, précédemment attaché au studio de Lausanne.

Une représentation équitable au comité de la « Fondation de l'Orchestre de la Suisse romande », chargé de l'administration, garantit largement à la radio le droit de dire son mot dans toutes les affaires de l'OSR.

Nous pouvons donner les renseignements suivants sur la composition de l'orchestre.

Pendant la saison d'hiver (octobre-mars), l'orchestre joue dans la formation A (84 musiciens). Il donne des concerts publics à Genève, Lausanne, Vevey et ailleurs encore, dont Sottens retransmet un certain nombre. De plus, cet ensemble donna quelques concerts réservés à la radio.

Deux sections, la formation B (45 musiciens) et la formation C (35 musiciens) assurent les autres services radiophoniques et le service du théâtre à Genève.

Pendant le semestre d'été enfin, l'orchestre est réduit à une seule formation comptant 45 musiciens d'avril à juin et 32 de juillet à septembre, et qui est à la disposition exclusive de la radio.

Pour *Beromunster*, nous n'avons à signaler qu'un changement, à la direction de l'orchestre. En effet, le compositeur apprécié et l'excellent directeur de l'ancien orchestre radiophonique de Lausanne, Hans Haug, fut appelé au poste de premier chef d'orchestre le 1<sup>er</sup> novembre 1938.

*Monte Ceneri* également vit son orchestre renouvelé au cours de l'exercice écoulé. La réorganisation de la radio tessinoise entraîna pour chacun des musiciens et pour le chef d'orchestre un examen qui eut lieu du 2 au 4 mai 1938, devant un jury spécialement constitué (MM. Ansermet, Isler, Favini, Luc Balmer et Franco Ghione). Au vu des résultats de cette épreuve et sur proposition des experts, la Commission des programmes de Monte Ceneri procéda à quelques permutations parmi les musiciens et mit au concours le poste de premier chef d'orchestre, ainsi que 6 pupitres devenus vacants. Ces concours, auxquels se présentèrent un grand nombre de candidats, se déroulèrent à Zurich des 9 au 11 juin. Les postes de musiciens furent ensuite définitivement attribués par la commission tessinoise des programmes, qui tint compte, dans une très large mesure, des propositions des experts, MM. Conrad, Hoogstoël et Brun. Parmi les dix directeurs qui se présentèrent devant le jury, composé de MM. Rob. F. Denzler, Franco Ghione et Ernest Isler, le choix pour le poste de premier chef d'orchestre de Radio Suisse italienne se porta sur M. Otmar Nussio, originaire des Grisons, riche d'une longue expérience musicale et de plus flûtiste renommé. M. Nussio est entré en fonctions le 1<sup>er</sup> août 1938. M. Léopold Casella lui a été adjoint comme second chef d'orchestre.

Signalons encore une mesure importante pour l'organisation du service des programmes: Le 1<sup>er</sup> septembre 1938 l'ancienne réglementation appliquée à l'orchestre de Lugano (grande formation de 37 musiciens pour les mois d'hiver, petite formation de 20 musiciens au printemps et en automne, suppression de l'orchestre en été) fut abandonnée.

On lui substitua une formation unique de 37 exécutants qui est à la disposition de la radio durant neuf à dix mois consécutifs.

## 6. Radio scolaire

La radio-scolaire a effectué sans bruit, l'an dernier, un travail intense. Il s'agissait de gagner des milieux plus étendus à notre cause, de faciliter aux écoles financièrement faibles l'achat de postes récepteurs, enfin d'enrichir encore les émissions elles-mêmes.

Deux mutations sont intervenues dans la commission centrale pour les émissions scolaires, MM. Hochstaetter, de Genève, et Gempeler, de Bâle, se sont retirés. MM. Jaccard, de Lausanne, et Frank, de Zurich, les remplacèrent. La commission se compose actuellement de M. le Dr K. Schenker, président, Berne; MM. Celio, conseiller d'Etat, vice-président, Bellinzona; E. Frank, Zürich; L. Jaccard, Lausanne; R. de Reding, Berne.

Il fut toujours difficile de publier des chiffres exacts sur l'*extension de la radio-scolaire en Suisse*. Lors des diverses enquêtes, de nombreuses écoles ne se sont pas annoncées, pour différentes raisons. En prévision de l'Exposition nationale — à laquelle la radio-scolaire est représentée d'une façon fort suggestive dans la section : L'école et le peuple — on tenta néanmoins d'établir une nouvelle statistique en hiver 1938/1939. On put constater ainsi qu'à fin 1938, 2079 écoles primaires et 398 écoles secondaires, comprenant 70,093 élèves, écoutaient régulièrement nos émissions. Ces chiffres doivent être considérés comme un minimum. Certaines émissions, en particulier l'allocution de M. Etter, Président de la Confédération, à la jeunesse suisse, furent entendues par plus de 100,000 écoliers. En Suisse allemande, ainsi que l'établit une enquête complémentaire, le 33,35 % de toutes les écoles écoutent les émissions de la radio-scolaire qui est introduite dans tous les cantons, à l'exception de Schwyz.

Par ses programmes, la radio-scolaire se mit avec zèle au service de la *défense spirituelle du pays*. A ce propos, on doit considérer comme un signe réjouissant le fait qu'en Suisse allemande c'est le canton de St-Gall qui a reçu le plus grand nombre d'émissions.

Au cours de l'exercice écoulé, les trois émetteurs nationaux diffusèrent plus de 80 émissions radio-scolaires. La durée de celles-ci varie de 30 à 50 minutes, selon les régions. Les émissions furent, cette année également, préparées par des commissions attachées aux différents studios et composées d'instituteurs et de spécialistes de la radio.

L'action «La radio à la montagne» put, grâce à un solde de crédit, remettre encore quelques appareils à des écoles des régions montagneuses. Depuis 1936, la radio fut installée, grâce à cette action, dans 254 communes aux ressources financières limitées. La commission régionale I (Beromunster) a nommé une délégation spéciale chargée de veiller à ce que les appareils soient maintenus en parfait état de fonctionnement et qu'ils ne soient pas utilisés à des fins étrangères à leur destination. Des visites de contrôle dans les différentes régions permirent de renseigner les institutrices et les instituteurs sur l'emploi méthodique de la radio-scolaire.

Pour étendre le cercle des auditeurs de la radio scolaire, on entreprit, dans le courant de l'hiver 1938/39, une *action pour la remise de postes récepteurs à prix réduit*. Nous adressons ici nos remerciements à la direction générale des télégraphes, au commerce suisse des appareils radiophoniques et aux journaux radiophoniques qui ont généreusement soutenu nos efforts.

Les différentes *publications radio-scolaires* nous ont accordé une aide efficace dans la préparation et la mise en valeur de nos émissions, ce qui est un facteur essentiel dans le domaine de la radio-scolaire. Dans la région I, cette tâche est assumée par la «Schulfunkzeitung». La région II (Suisse romande) publie également un bulletin spécial illustré. Dans la région III (Tessin), c'est le journal «Radioprogramma» qui fournit au corps enseignant la documentation nécessaire.



## Les programmes des émetteurs

### *Beromünster*

#### Allgemeines

Nach dem demokratischen Prinzip der Gleichberechtigung, das im schweizerischen Rundspruch seit jeher gegolten hat und auch weiterhin gelten muss, bestreitet jedes Studio nach Massgabe seiner Programmquellen einen gleichen Anteil am Gesamtprogramm des schweizerischen Landessenders. Die deutschschweizerischen Studios Basel, Bern und Zürich stellen drei Kulturzentren von besonderer Eigenart dar, so dass allein schon aus deren Zusammenarbeit eine grosse Mannigfaltigkeit der Sendungen resultiert. Seit Jahren waren die Studioleniter von Beromünster bestrebt, diese bunte Vielheit zu ordnen und zu einem künstlerisch hochwertigen Einheitsprogramm zu gestalten. Diese Bemühungen führten in dieser Richtung wohl zu beachtenswerten Fortschritten, ohne indessen das gewünschte Ziel zu erreichen, indem es sich nie ganz vermeiden liess, dass immer wieder gleichartige Sendungen aus verschiedenen Studios in zu kurzen Intervallen aufeinanderfolgten; vor allem, wenn es sich noch um zeitlich gebundene Uebertragungen handelte und wenn das eine oder das andere Studio aus kulturpropagandistischen Gründen nicht darauf verzichten konnte oder wollte. Ausserdem komplizierte sich das Problem des in sich geschlossenen abgewogenen Sendeprogramms neuerdings noch durch die notwendig gewordene Koordination und Alternierung mit den Programmen von Sottens, die zu Beginn der Wintersaison 1938/39 durchgeführt worden sind. Es wurde nämlich im Berichtsjahre eine Neuordnung des Programmdienstes von Beromünster und Sottens getroffen. Der südschweizerische Landessender Monte Ceneri, der ja eine Sonderstellung einnimmt, ist zurzeit noch davon ausgenommen, da er in den Teilen der Schweiz nördlich der Alpen direkt kaum empfangen werden kann.

Diese Neuordnung bezieht sich aber nur auf die Vorbereitung der Programme, während die Studios um ihre Programmquellen voll ausschöpfen zu können, in ihren Sendungen nach wie vor alle Programmgattungen pflegen. Für die Vorbereitung der Programme wurde eine Arbeitsteilung zwischen den drei deutschschweizerischen Studios eingeführt, in der Weise, dass das Gesamtprogramm in Abteilungen zerlegt und jedem Programmleiter ein entsprechender Anteil am Gesamtprogramm zur Führung zugewiesen worden ist. Die Gliederung ist im wesentlichen folgende:

Dem Studio mit dem Radioorchester (Zürich) ist die Programmführung der Orchester-, Chor- und Orgelmusik, Oper, Operette und aller musikalischen Uebertragungen ausser Tanzmusik anvertraut. Ein anderes Studio (Bern) betreut die leichte Musik mit Unterhaltungs- und Tanzkapellen, die volkstümliche Instrumental- und Vokalmusik, die bunten Stunden, die kabarettistischen Sendungen, sowie die Uebertragungen von Tanzmusik etc. Ein drittes Studio (Basel) übernimmt für Beromünster die Programmverantwortung für die gesamte Kammermusik, vokal und instrumental, für die Solistenkonzerte, Singspiele usw. In ganz gleicher Weise ist die Schallplattenmusik in drei Gruppen aufgeteilt.

Was die gesprochenen Sendungen betrifft, so erhielt Basel den gesamten Komplex des Hör- und Sendespiels, der Hörfolge, der Kindersendungen, Bern den gesamten Vortragsdienst zugewiesen, während Zürich das Gebiet der Reportage der Heimatsendungen und das Aktuelle für Beromünster zu betreuen hat. Die Arbeitsteilung bei der Sendegruppe Sottens gestaltete sich bedeutend einfacher, indem die Programmleitung des Studio Genf die Führung für den ganzen musikalischen Komplex, diejenige von Lausanne für sämtliche gesprochenen Sendungen übernahm.

Dadurch, dass nun die Programmleiter aller Studios innerhalb der ihnen zugewiesenen Programmgruppen das ganze Sendeprogramm überblicken, können die früher allzuhäufig vorgekommenen Programmparallelen fast restlos vermieden werden. Dagegen bot die Koordination der Programme von Sottens und Beromünster, deren Durchführung das schon in der Konzession vorgesehene schweizerische Doppelprogramm zum Ziele hatte, ganz enorme Schwie-

rigkeiten. Man versuchte sie dadurch zu meistern, dass für beide Sendegruppen generelle Programmpläne ausgearbeitet wurden, in denen die verschiedenen Programmarten aufgestellt sind, die zwischen Beromünster und Sottens täglich oder bisweilen gar innerhalb der einzelnen Abendprogramme alterniert werden. Wenn zum Beispiel Sottens ein abendfüllendes Orchester- und Solistenkonzert bietet, so bringt Beromünster an diesem Abend ein überwiegend gesprochenes Programm (Hörspiel oder Hörfolge nebst Musikeinlagen). Am folgenden Tage disponiert Sottens etwa eine heitere kabarettistische Sendung, während Beromünster dann mit einem ernsten überwiegend kammermusikalischen Programm aufwartet usw. Die Koordination und Alternierung der Programme verlangen allseitige Programmdispositionen auf weite Sicht und einen ständigen Kontakt zwischen den Studioleitern, der durch wöchentlich stattfindende regionale Programmleiterkonferenzen hergestellt wird. Für die Programmkoordination zwischen den beiden Landessendern steht ihnen ein Verbindungsmann der Zentralstelle der Schweizerischen Rundspruchgesellschaft zur Verfügung, der über alle Programmangelegenheiten für den ganzen schweizerischen Rundspruch unterrichtet ist. Das schwierige Amt eines Koordinators übernahm Herr Loder vorerst versuchsweise für ein Jahr.

Die unruhigen Zeiten und die im Verlaufe des Berichtsjahres eingetretenen gewaltigen politischen Umwälzungen in Mitteleuropa verlangten neben der militärischen auch eine Verstärkung der geistigen Abwehrbereitschaft des Schweizervolkes. Von überall her ertönte der Ruf nach geistiger Landesverteidigung, dem sich der Rundspruch als eines der modernsten und wirksamsten Werbemittel weder entziehen durfte noch wollte. Zentralvorstand, Generaldirektor, Programmkommissionen und Studioleiter sassen zusammen. Es wurden Richtlinien für die geistige Landesverteidigung am Radio aufgestellt und beschlossen, die Durchführung eines «Sofortprogramms» unverzüglich in Angriff zu nehmen. Dieses Sofortprogramm umfasste im wesentlichen folgende Punkte:

Die Sendungen sollen den Sinn und Geist unserer Staatsverfassung atmen. Sie sollen unsere Einheit in der Vielheit, die Toleranz ändern und andersartigem gegenüber, die demokratische Freiheit mit der immanenten Verpflich-

tung des Einzelnen, dem Ganzen zu dienen, zum Ausdruck bringen. Der politische und wirtschaftliche Pessimismus soll bekämpft und unsere kulturellen Einrichtungen und Errungenschaften wahr und ohne Ueberheblichkeit, aber auch ohne falsche Bescheidenheit herausgestellt werden. Der Gemeinsinn soll durch objektive Aufklärung über die unterschiedlichen Interessen der verschiedenen Bevölkerungsschichten, aber auch durch das Hervorheben des Gemeinsamen, das sie unter sich verbindet, gefördert werden.

Zwischen unsern vier Sprachgebieten ist ein engerer Kontakt anzustreben durch vermehrtes Eingehen auf die Eigenarten und Besonderheiten der andern Sprachgebiete und Uebertragung ihrer charakteristischen Veranstaltungen, und zwar werden derartige Spezialsendungen im Austausch (Reportagen, Heimatabende etc.) im wesentlichen in der Sprache des übernehmenden Senders durchgeführt. Ferner soll jeder Landessender je einmal wöchentlich Kurzberichte über die Vorgänge in den andern Landes- und Sprachgebieten durchgeben.

Um unsere Mehrsprachigkeit zu dokumentieren und zu pflegen, sollen aber andererseits alle Ansagen von Gemeinschaftssendungen je nach den angeschlossenen Sendegebietern in zwei oder drei Landessprachen erfolgen. Neben der Presse sind vor allem auch unsere Radiozeitungen systematisch in den Dienst der geistigen Landesverteidigung und des engern Kontakts zwischen den einzelnen Landesteilen zu stellen.

Als einen der wichtigsten Punkte des «Sofortprogramms» wird die Aufgabe der bisherigen Zurückhaltung und eine stärkere direkte Fühlungnahme unserer obersten Landesbehörden mit dem Volke in politischen und wirtschaftlichen Landesfragen durch Radio angesehen.

Wie wir in den nachfolgenden Abschnitten noch zeigen werden, ist das oben skizzierte «Sofortprogramm» im Verlaufe des Jahres im wesentlichen durchgeführt worden, soweit es mit den verfügbaren beschränkten Mitteln möglich war. Es soll jedoch nicht verschwiegen sein, dass gewisse Forderungen, so zum Beispiel der vermehrte Kontakt zwischen den Sprachgebieten durch den Austausch von Vorträgen, Reportagen, Heimatsendungen noch nicht in dem gewünschten Masse erfüllt werden konnte, vor allem wegen der knappen Programm-Mittel und des immer noch zu

kleinen Personalstabes unserer Studios. Ferner ist noch zu berichten, dass im Rahmen der geistigen Landesverteidigung die Sendezeiten beträchtlich vermehrt worden sind. So hat Beromünster in Erwartung eines dritten und vierten Nachrichtendienstes, der aber noch nicht zustande gekommen ist, die Frühsendungen auf 45 Minuten verlängert, und auch an Samstag- und Sonntagnachmittagen ohne Pausen durchgesendet.

Der materielle Inhalt des Beromünster-Programms, der schon seit Jahren einen vorwiegend schweizerischen Charakter trägt, war im Berichtsjahre ganz dem leitenden Gedanken der geistigen Landesverteidigung untergeordnet, auch wenn dies in den einzelnen Programmtiteln und Ankündigungen nirgends direkt in Erscheinung trat. Dies ist bewusst geschehen. Nach bewährter Schweizerart sollte wenig davon geredet, aber dafür umsomehr getan werden.

Die Vorbereitungen und Durchführung der Sendungen bei den gesteigerten Anforderungen des vergangenen Jahres litt sowohl in Zürich als besonders auch in Basel unter dem Mangel an geeigneten Studioräumlichkeiten und deren für den heutigen Stand des Radiowesens absolut unzulänglichen Statistik. Mit der bevorstehenden Vollendung des grossen Erweiterungsbaus des Zürcher Studio und der Inbetriebnahme des neuen Basler Sendehauses im Laufe des nächsten Sommers werden all diese heute noch vorhandenen Schwierigkeiten, denen Bern durch den modernen Ausbau seines Studios schon seit zwei Jahren enthoben ist, nicht mehr bestehen. Wenn uns dann bald die dringend notwendigen vermehrten Programm-Mittel zur Verfügung gestellt werden, so kann ausser der bedeutenden Verbesserung der technischen Qualität der Beromünstersendungen auch in der künstlerischen Rundung und Ausgestaltung der Programme neuerdings ein grosser Schritt nach vorwärts getan werden.

### Musikalische Programme

#### a) *Das Radio-Orchester*

Das dem Studio Zürich zugeteilte Radio-Orchester ist in seiner Grösse gleich geblieben. Eine bedeutungsvolle Erneuerung erfuhr es durch die Berufung Hans Haugs zum 1. Kapellmeister und verantwortlichen Programmleiter,

der seit dem 1. November an der Spitze des Orchesters steht. Die im letzten Berichtsjahr zum ersten Mal versuchte Vereinigung des Radio-Orchesters mit dem Tonhalle-Orchester zu einem geschlossenen, mächtigen Klangkörper kam auch in diesem Jahr in zwei grossen Konzerten, die im Stadttheater Zürich, das eine unter Denzlers, das andre unter Andreas Stabführung durchgeführt wurden, zu schönster Geltung.

Da die Tonhalle in diesem Jahre unbenützt war und das Tonhalle-Orchester auf Grund eines Vertrages mit der Stadt im Limmathaus eine Reihe Volkskonzerte zu geben hatte, konnte in diesem Jahre ein einziges öffentliches Konzert veranstaltet werden.

Neben den Veranstaltungen für das eigene Studio stand das Radio-Orchester selbstverständlich auch den Studios Basel und Bern zur Verfügung.

#### *b) Studio-Konzerte*

Mit dem Studio Basel betrauern wir auf das tiefste den Hinschied eines seiner treuesten und bedeutendsten Mitarbeiter, des Basler Münster-Organisten Adolf Hamm, mit dem einer der besten Organisten unserer Tage hingegangen ist.

Der Rückblick auf die Programme des vergangenen Sendejahres ergibt wiederum eine Fülle und Vielfalt des Gebotenen, die, bei gleichzeitiger Haltung des traditionellen Niveaus nur unter Einsatz des besten Willens und der besten Kräfte möglich waren. Wie bisher wurde besonders auf die Sendung von Werken, die im öffentlichen Musikleben kaum aufgeführt werden, Wert gelegt und die Betonung sowohl des Schweizerischen wie des Gegenwärtigen eher noch verstärkt.

Brachte Zürich in jedem Monat ein Konzert mit jungen Schweizer Komponisten, so verzeichnet Basel nicht weniger als zwanzig lebende Schweizer Komponisten, von denen Werke zu Gehör gebracht wurden, während wir etwa in den zyklischen Sendungen der grossen Studiokonzerte aus Bern sechs Sendungen unter dem Titel «Musik der jungen Generation» finden. Dass trotzdem die unvergängliche Musik der alten Meister nicht zu kurz gekommen ist, bedürfte kaum einer ausdrücklichen Erwähnung. Unter den drei Orchesterkonzerten des Studio Basel enthielt eines

Stücke des 17. und 18. Jahrhunderts, eines Werke der Klassik und das dritte endlich, mit dem Basler Kammerorchester unter Paul Sacher, Werke moderner Schweizer Komponisten, so dass sich bereits in diesem engen Rahmen der auf Vielseitigkeit gestimmte Charakter unserer ganzen musikalischen Arbeit spiegelt.

Ein Blick in die zyklischen Veranstaltungen Berns macht das Bild noch deutlicher. Neben der schon erwähnten « Musik der jungen Generation » finden wir « Kammermusik auf neuen Wegen » und « Neue Liebeslieder », zu den Brahms-Sonaten gesellt sich in einer prächtigen Folge von 10 Sendungen « Die schöne Schubert-Sonate » und in drei Sendungen kommen die Klavier-Sonaten von Paul Hindemith zu Gehör. Bleibt die Tendenz zu einer liebevollen Musikerziehung des Hörers nach aussen unaufdringlich, so hat sie doch am Aufbau und der Gestaltung insbesondere des zyklischen Programmteils einen erheblichen Anteil. Nach wie vor bilden, auch unter dem Gesichtspunkt, den musikalischen Horizont des Hörers über den Umkreis unsres vielfach konservativ bestimmten öffentlichen Konzertlebens hinaus zu erweitern, Aufführungen von der Vergessenheit anheimgefallenen Werken einen reizvollen Bestandteil des musikalischen Programms. In diesem Zusammenhang darf die von Hans Visscher van Gaasbeek neu aufgefundene « Contadina » von Pergolesi genannt werden, die gänzlich verschollen war und nun, unter Eduard Hennebergers Leitung, seit ihrer Entstehung zum ersten Mal wieder erklingen sein dürfte. Hierher gehören auch, aus dem Berner musikalisch-dramatischen Repertoire die Aufführungen von Mozarts « Titus », Schuberts « Lazarus » und Haydns « Der Apotheker ».

Eine niemals engherzig verstandene und ebenso wenig pedantisch eingehaltene Arbeitsteilung der drei Studios auf musikalischem Gebiet hat sich auch in diesem Jahr durchaus bewährt, wobei wiederum Zürich aus naheliegenden Gründen die Orchestermusik bevorzugte, Bern an dramatischer Musik nicht weniger als 32 Sendungen ausstrahlte und Basel seine Vorliebe für die edle Kammermusik zum Ausdruck brachte. Diese Arbeitsteilung schloss aber nicht aus, dass sich etwa Zürich eine Reihe besonders reizvoller Aufgaben in dem Feld der Studio-Oper stellte, Basel, wie schon berichtet, drei bedeutsame Orchester-Konzerte ver-

anstattete und Bern allein mit seinem eigenen Klavier-Trio 22 Sendungen herausbrachte.

Neben den interessanten Gästen, die wiederum der internationale Künftlerausaustausch der Rundspruch-Gesellschaft vermittelte, fanden vor allem schweizerische Kräfte Aufnahme; hier darf besonders des « Zyklus junge Schweizer Dirigenten » gedacht werden, der fähigen Musikern, die nicht über ständige Orchester verfügen, Gelegenheit bieten sollte, sich der Oeffentlichkeit vorzustellen. Hier dürfen aber auch die von den Hörspiel-Ressorts mit reizvollen Aufträgen betrauten Komponisten erwähnt werden — wir nennen nur Balmer, Steingrube und Vogt —, die, wie auch die öffentliche Anerkennung beweist, auf diesem Neuland bereits sicher Fuss gefasst und wiederholt wegweisende Leistungen vollbracht haben.

### c) Theater-, Konzert- und Chor-Uebertragungen

Unsere musikalischen Programme wurden wiederum durch eine grosse Reihe von Uebertragungen aus den verschiedensten Kunstinstituten und den verschiedensten Schweizer Städten wirkungsvoll und zum Teil festlich ergänzt.

Bei den Oper- und Operetten-Uebertragungen registrierten wir zahlenmässig einen leichten Rückgang von insgesamt 21 auf insgesamt 14 Uebertragungen, zu denen noch zwei Teilübertragungen, nämlich des 1. Aktes « Meistersinger » und des 1. Aktes der neuen, erfolgreichen Operette « Eliederlig Kleeblatt » von Hans Haug hinzuzurechnen wären. Zur Charakterisierung der Qualität dieser Uebertragungen darf vor allem auf die aus den Festspielen des Zürcher Stadttheaters und hier wieder auf den « Fidelio » unter der Stabführung Furtwänglers und besonders auf die bedeutungsvolle, mit Spannung erwartete Premiere des eigenartigen Werkes von Paul Hindemith « Matthis der Maler » hingewiesen werden.

Wie alljährlich wurden die Sinfoniekonzerte der grossen städtischen Orchester übertragen, so in Zürich vier, in Bern fünf und in Basel sechs, wovon eines noch in die letzte Saison fällt. Ausserdem wurden aus den Sendestädten wie zahlreichen ihnen zugehörigen Orten neben weiteren sinfonischen Konzerten Orgel- und Kirchen-Kon-



zerte in stattlicher Zahl übertragen. Wir erwähnen die Uebertragung vom Arbeitersängerfest in Zürich und als eine der wichtigsten Uebertragungen aus dem Ausland das grosse Konzert des Strassburger Domchors zum 500-jährigen Jubiläum der Vollendung des Strassburger Münsterturnes, mit welchen beiden Sendungen zugleich die Weite des kulturellen Spannungsraumes angedeutet ist.

Aus den Konzert-Uebertragungen der Luzerner Festwochen unter Mitwirkung weltberühmter Dirigenten: Arturo Toscanini, Bruno Walter, Willem Mengelberg, darf selbstverständlich auch die des Beethoven-Konzertes mit Fritz Busch am Pult und Adolf Busch als Solist nicht unerwähnt bleiben.

#### *d) Studio-Opern und Singspiele*

Haben wir einen leichten, freilich nur quantitativen Rückgang an Opern-Uebertragungen aus den Theatern verzeichnet, so dürfen wir für die Darbietungen, die im Feld der dramatischen Musik unmittelbar aus den Studios ausgesendet wurden, eher einen merklichen Aufstieg und eine auf allen Seiten gesteigerte Initiative feststellen, wobei nicht zum geringsten ins Gewicht fällt, dass sich in diesem Berichtsjahr auch das Studio Zürich in vermehrtem Masse in den freundschaftlichen Wettstreit mit den Schwesterstudios eingeschaltet hat, wodurch das Gesamtbild zweifellos an Frische und Farbigkeit gewonnen hat.

Aus dem Studio Basel interessierte neben der schon erwähnten « Contadina » vor allem die schweizerische Erstausführung einer Meisteroper des Barocks « Polifem » von Bononcini, aber auch die Aufführung des reizenden Singspiels « Das kluge Felleisen » von Waldemar Wendland, unter der Leitung des Komponisten, soll nicht unerwähnt bleiben.

Bern, das sich, wie bekannt, aus der Studio-Oper ein kleines Spezialgebiet gemacht hat, brachte es in diesem Jahr auf nicht weniger als 32 Sendungen aus diesem Genre. Ausser den schon vermerkten, auf der Bühne selten oder nie gespielten Werken, sei das schöne, zweimal gesendete Märchenspiel « Das kleine Mädchen mit den Schwefelhölzchen » von Luc Balmer und vor allem Lautenschlagers herrliches « Fryburger Dreikönigsspiel » aus dem XVI. Jahr-

hundert rühmend hervorgehoben, das fortan wohl zu den wertvollsten Schätzen des Radio-Repertoires gezählt werden darf.

Während Basel, wie schon erwähnt, aus dem Stadttheater den 1. Akt von Hans Haugs «E liederlig Kleeblatt», einer vollkommenen Neuschöpfung nach Nestroy's unsterblichem Lustspiel «Lumpacivagabundus» übertrug, liess Zürich das gleiche Lustspiel in der geschickten Radiobearbeitung von Albert Rösler, mit der Musik seines bewährten Hörspiel-Komponisten Steingrube mehrmals mit Erfolg über das Mikrophon gehen. Aber auch im Züricher Studio-Opernplan kam Hans Haug zu Ehren mit seiner Bearbeitung der kleinen Gluckschen Oper «Der bekehrte Trunkenbold». Und schliesslich fand das einheimische Schaffen sein Recht in der Aufführung einer Jugendoper des Züricher Hans Ganz, «Belopazü», die in einer speziellen Radiobearbeitung zu Gehör gebracht wurde.

#### *e) Uebrigtes musikalisches Programm.*

Konnte bereits für das letzte Berichtsjahr bemerkt werden, dass die Initiative für die Gestaltung der musikalischen Sendungen grossen Stiles im wesentlichen von den Künstlern auf die Studio-Leitungen übergegangen ist, so kann für dieses Jahr eher noch eine Verstärkung dieser Tendenz, damit zugleich aber nicht nur eine merkliche Steigerung der Verantwortung, sondern begreiflicher Weise im gleichen Zuge ein erhebliches Ansteigen der auf allen Studio-Leitungen und ihren nächsten Mitarbeitern ruhenden Arbeitslast festgestellt werden. Das gleiche gilt wohl hinsichtlich der Vorbereitung der einmal beschlossenen Sendungen, und das nicht nur für die Ausdehnung der eigentlichen Probenarbeit, sondern bereits und im besonderem Masse für die Prüfung der zu engagierenden künstlerischen Kräfte, seien es Solisten oder Ensembles.

Einige beispielhafte Zahlen von Bern, also nur einem unter den drei beteiligten Studios, mögen diese, die Gesamtleistung der Programmleitungen und ihrer Mitarbeiter charakterisierenden Verhältnisse veranschaulichen. Von Vokalsolisten wurden in 203 Sendungen 39 Männerstimmen, in 144 Sendungen 34 Frauenstimmen eingesetzt, von Instrumentalsolisten in 140 Sendungen 32 Pianisten (ohne Begleitungen), in 96 Sendungen 20 Geiger, in 42 Sendungen

11 Cellisten und sonstige 31 Solo-Instrumentalisten in 165 Sendungen.

Ein anderes, insbesondere die Mühen der Auslese beleuchtendes Beispiel drückt sich in den folgenden, gleichfalls der Arbeit von Bern entnommenen Zahlen aus. Es waren 18 (im Vorjahr 23) Männerchöre, 7 (13) Frauenchöre, 19 (25) Gemischte Chöre, 17 (35) Blasmusiken, 17 (23) Handorgelklubs, 10 (18) Jodlerklubs zu hören, um nur einige besonders wichtige und beliebte Gattungen herauszugreifen. Der Unterschied in den Zahlen, der ebenso deutlich wie durchgängig ist, bedeutet aber nicht einen Rückgang der gebotenen Sendungen, sondern drückt die bereits vermerkte Steigerung der Prüfungsmethoden und also eine wesentliche Vermehrung der internen Vorarbeit aus.

Die eigene Tradition nur noch entschlossener fortsetzend, schenkte Beromünster der schweizerischen Volksmusik besonders liebevolle Aufmerksamkeit. Dabei wirkte sich die schon im Vorjahr aufgenommene Anregung von Dr. Ernst Laur, dem Leiter des schweizerischen Heimatwerkes und der schweizerischen Trachtenbewegung, weiterhin erfolgreich aus. Der von Basel geschaffene Zyklus «Volkslied und Volkstanz in der Schweiz» z. B. fand in diesem Jahre, von Hörschaft und Kritik mit gleichem lebendigem Interesse begrüßt, seine Fortsetzung in neun weiteren Aufführungen, die zum Teil vollständig unbekannte, aber sehr wertvolle schweizerische Volkslieder zu Tage gefördert haben, so dass heute allein bei diesem einen Studio in eigenen Bearbeitungen, an denen neben Albert Ginther, W. S. Huber, Rudolf Moser und Fritz Wörsching nunmehr auch Hans Vogt beteiligt ist, bereits ca. 250 Lieder und Tänze gesammelt sind. Man darf wohl in diesem Zusammenhang von einer sich fruchtbar entwickelnden Bewegung sprechen, die sich in immer neuen Erscheinungen bekundet. Wir erwähnen nur noch die Dr. Laur'sche Gründung des Trachtenchores «Maibaum», der das Singen der Volkslieder in der ursprünglichen Melodie und mit einer Instrumentation im gleichen Geiste pflegt, oder verwandte Bestrebungen bei Nievergelt's Jodelhörli und dem Ensemble Grolimund, das sich mit «es Stündli Bodeständigs» als zu diesem Kreis gehörig ausgewiesen hat.

In der Darstellung der rätoromanischen Kultur, die seit der Anerkennung des Rätoromanischen als vierte Landes-

sprache dem Studio Zürich als Spezialaufgabe zufiel, ist, wovon an anderer Stelle noch zu reden sein wird, viel geschehen. Hier mag erwähnt werden, dass Professor Cherbulez, ein Mitarbeiter des Studio Zürich, mit der speziellen Aufgabe betraut wurde, das volkstümliche Musikgut in Graubünden zu sammeln, zu sichten und für Mikrophonarbeiten vorzubereiten. Die Vorarbeiten sind nunmehr so weit fortgeschritten, dass auch mit diesen Sendungen begonnen werden kann.

### Vortragsdienst

Zwiespältig ist die Stellung des Vortragsdienstes im Gesamtprogramm eines Senders. Gibt es einerseits Hörer, welche ihn für völlig überflüssig betrachten, so zählt andererseits gerade die Schweiz zu jenen Ländern, in welchen Vorträge von gewissen Hörschichten aus innerem Bildungsbedürfnis heraus gerne und dankbar verfolgt werden. Wie in den nördlichen Ländern allgemein, im Gegensatz zu den südlichen, beansprucht der Vortragsdienst einen umfangreichen Raum im Gesamtprogramm von Beromünster.

Dazu kommt noch ein anderes. Spiegel der Gegenwart zu sein: dies ist doch wohl die Hauptaufgabe eines verantwortungsbewussten Rundspruchs. Mag nun auch im allgemeinen ein Konzert mit Strauss-Walzern ungleich viel mehr Hörer finden als ein Vortrag, so ist doch häufig dieser Vortrag bezeichnender für das Gesamtprogramm des Senders als das Konzert. Der Vortragsdienst gehört zu jenen Programmattungen, welche das Gesicht eines Senders bestimmen. Der im wesentlichen traditionellen Form des Vortrages ist es gegeben, alle Fragen darzustellen, und darum erfüllt der Vortragsdienst eine Aufgabe, die ihm kein anderes Gebiet abnehmen kann, wenn auch in diesen oder jenen Einzelfällen die Behandlung eines gewissen Stoffes in anderer Form (Reportage, Interview, Hörfolge) möglich und angebracht sein mag.

Ueberdies ist der Vortragsdienst — und darauf darf einmal ausdrücklich hingewiesen werden — mehr als jede andre Programmattung ein Mittler zwischen Hörschaft und Radio. Wohl kein andres Programmgebiet vermag so sehr den Kontakt mit allen Kreisen des Volkes herzustellen. Man beachte nur einmal die Vielfalt der Referenten, welche

hier zu Worte kommen. Alle Alter, alle Berufe, alle Gesellschaftsschichten sind vertreten: die Hausfrau wie der Bundesrat, der Lehrer wie der Globetrotter, der Bauer wie der Hochschulprofessor, der Handwerker wie der Journalist, sie alle erhalten, vorausgesetzt, dass sie etwas zu sagen haben, vor dem Mikrophon Gelegenheit, den Hörern zu berichten. Und wenn auch die Zahl jener, welche diese Vorträge regelmässig verfolgen, kleiner sein mag als die der Tanzmusik-Enthusiasten, so darf doch auch darauf hingewiesen werden, dass, wer einen Vortrag hört, ihn recht hört oder aber abstellt; ein Vortrag wird aufmerksam oder gar nicht verfolgt.

#### a) Schweizerische Gegenwartsfragen

Wie sehr gerade der Vortragsdienst dazu geeignet ist, ein Spiegel der Gegenwart mit all ihren Strömungen, ihren Fragen, Problemen und Kämpfen zu sein, hat das abgelaufene Berichtsjahr mehr als jedes frühere Jahr bewiesen. Unmittelbar vor den Beginn dieser Periode fällt das erste jener politischen Ereignisse, welche seither die Welt nicht mehr zur Ruhe kommen lassen. Die Reaktion, welche diese Vorgänge in der Schweiz gefunden haben, war stark und nachhaltig. Wie in militärischer, so wurde auch in geistiger Hinsicht die Forderung nach «Wiederaufrüstung» von allen Seiten mit Nachdruck erhoben. *Geistige Landesverteidigung*, hiess es auch hier wie überall.

Besser als jedes andere Programmgebiet ist gerade der Vortragsdienst dazu geeignet, Kulturwerbung und Kulturwahrung im Sektor Rundspruch des kulturellen Lebens der Schweiz zu übernehmen. Diese Forderung hat denn auch den Vorträgen des vergangenen Berichtsjahres unstreitig den Stempel aufgedrückt.

Freilich darf man sich nicht darüber täuschen, dass die Aufgabe, die es zu erfüllen gilt, zwar im Vortragsdienst auf den ersten Blick besonders leicht erfüllbar zu sein scheint, dass aber das Fragwürdige dieser Bemühungen dafür sich hier umso stärker zeigt. Wie allgemein in der Propaganda die direkte Beeinflussung weit hinter der indirekten zurücksteht, so wird auch im schweizerischen Rundspruchprogramm unter Umständen durch eine heimelige Plauderei über einen Stoff aus dem Schweizer Volks-

leben mehr erreicht als durch Vorträge über die Heldentaten der alten Eidgenossen. Die Art, wie dem Gebot der Stunde deshalb im Vortragsdienst nachgelebt wurde und wird, beschränkt sich nicht etwa darauf, dass sogenannte patriotische Vorträge häufiger eingesetzt werden. Die Aufgabe ist unendlich vielfältiger. Mag es sich in einem Fall darum handeln, die Hörerschaft über die Besonderheiten des schweizerischen Parlamentarismus aufzuklären, so kann ein anderer Vortrag oder Vortragszyklus das Ziel verfolgen, in die Begriffsunsicherheit, welche heute überall herrscht, Klarheit zu bringen. Geht es bei einem Vortrag darum, das Schweizer Buch besonders zu fördern, so mag die Aufgabe bei einem andern Vortrag lauten, wertvolle, unbekanntere Seiten schweizerischen Volkslebens neu zu beleben. Wenn dabei auch selbstverständlich die Kritik unter den heutigen Umständen zurückstehen muss, so gilt es doch jederzeit, auch vor den Schattenseiten die Augen nicht zu verschliessen; Wahrhaftigkeit muss das oberste Prinzip dieser Bemühungen sein.

Diese Forderung nach geistiger Landesverteidigung hat im Berichtsjahr im wesentlichen das Gesicht des Vortragsdienstes bestimmt. Alle Formfragen (Kurzvorträge, Dialekt oder Schriftdeutsch usw.) kamen erst in zweiter Linie. So ist ein Zeichen für die Entwicklung, welche die Dinge seither genommen haben, dass beim Abschluss des Berichtsjahres diese Forderung noch mehr als je im Mittelpunkt aller Dispositionen steht.

Wie schon seit Jahren, so besorgt das Studio Basel auch heute noch die regelmässigen Wochenberichte für die Auslandsschweizer; doch hat sich im vergangenen Jahr insofern eine Aenderung ergeben, als seit Anfang November Herr Professor Dr. A. Laett, Zürich, mit Herrn Dr. Büchi in der Betreuung dieser Sendungen abwechselt. Wie diese Berichte, gewannen gleichfalls eher noch an Bedeutung die traditionellen Sendungen «Die Woche im Bundeshaus», von Redaktor Walo von Greyerz, und «Die Welt von Genf aus gesehen», von Herbert Moos.

Neben Einzelvorträgen, die hier zu nennen wären, wie «Schweizer Jugend und Schweizer Heimat», «Kraftproben der schweizerischen Wirtschaft», «Neuzeitliche Stadtplanung», verdienen zyklische Behandlungen grösserer Gebiete oder allgemeiner Fragen ernste Beachtung. Es können hier

aber nur einige wenige Beispiele im Einzelnen aufgeführt werden:

Was die Schule zur Erhaltung des Dialektes tun kann.  
Zur Lage unserer Schweizer Dialekte.

Worte zur Zeit.

Urgeschichte und Schweizertum.

Ein kleines Volk behauptet sich.

Neun Sendungen zur Unterstützung der Schweizer  
Mustermesse Basel.

Schweizer Wahrheitsforscher im 19. Jahrhundert.

Warum ich glücklich bin, Schweizer zu sein

(15 Sendungen!)

Schweizer Landschaften.

Die Eigenart der Schweiz in ihrer Geschichte.

Die soziale Schweiz.

Pro-Aero-Aktion.

Lebhaftes und herzliches Echo weckte die im allgemeinen Programm wiederholte Schulfunk-Sendung: « Bundespräsident Etter spricht zur Schweizerjugend ».

Ins Gebiet der geistigen Landesverteidigung gehören auch die zahlreichen Sendungen des Studio Zürich aus dem romanischen Sprachgebiet. In deutscher und romanischer Sprache, in Heimatabenden, einzelnen Vorträgen, musikalischen Sendungen und Uebertragungen kamen die verschiedensten Gebiete des Kantons Graubünden, seine Kultur, die Sitten und Gebräuche seiner Bewohner zur Darstellung.

#### *b) Zyklische Behandlung bestimmter Sachgebiete*

Trotz der Bedenken zum Teil mehr technischer, dann aber auch psychologischer Natur, die gegen umfangreichere Vortragszyklen erhoben werden können und die von den Programmleitungen selbst immer wieder geprüft werden, wurden auch in diesem Berichtsjahr wieder zahlreiche Vortrags-Reihen in den mannigfaltigsten Wissensgebieten durchgeführt. Sie erweisen sich als notwendig, weil es einfach Fragen gibt, die einerseits zu bedeutungsvoll sind, um unerörtert bleiben zu dürfen — wie etwa « Die Rohstoffe der Welt » —, die aber andererseits, wie wiederum an dem angeführten Beispiel ohne weiteres einleuchtet, ohne die Gefahr einer groben Verflachung der Probleme

nicht in einem Einzel-Vortrag erledigt werden können. Hier schafft die Sache eine Zwangslage, der die Programmleitungen, so gut es geht, Rechnung zu tragen haben. Sie tun das nicht zuletzt, indem sie ihre Aufmerksamkeit der Gestaltung dieser Zyklen zuwenden und vor allem darauf sehen, dass jeder einzelne Vortrag auch für sich genommen dem Hörer, dem für das Abhören der ganzen Reihe Zeit oder Ausdauer fehlt, einen sachlichen Gewinn bringt. Man wird auch hier den vermutlichen Ausfall an Massenwirkung in Anbetracht der höheren Intensität der Wirkung bei einer verhältnismässig kleinen Hörschar verschmerzen und gewiss verantworten können. Keinen Zweifel dürfte es darüber geben, dass die Hörer, die für diese Sendungen einmal die Zeit geopfert und die gewiss nicht geringe Ausdauer aufgebracht haben, auch zu den dankbarsten Hörern des Radios überhaupt gehören, weil sie nicht nur zerstreute und oft recht wahllos hingenommene Unterhaltung, sondern geistige Schulung und Bereicherung von dauerhafter Wirkung empfangen haben.

Es verbietet sich, hier den Versuch zu machen, durch dieses oder jenes Beispiel einen ungefähren Eindruck von Charakter und Umfang dieser Bemühungen zu vermitteln, denn es wird auf diese Weise nie gelingen, die Vielfalt des Gebotenen auch nur anzudeuten. Wir wollen aber dennoch durch einige Beispiele, die ihrem Charakter nach möglichst weit auseinander liegend gewählt werden, wenigstens annähernd die Spannweite aufzeigen.

Warum immer wieder Krieg? — Von Pflanzen und Tieren. — 's Bottebrächts Miggel verzelt. — Die Rohstoffe der Welt. — Philosophen-Porträts. — Sie und Er im Eherecht. Die Umwertung der geistigen und moralischen Grundbegriffe des modernen Europäers. — Gefahren der Strasse. — Historische Miniaturen.

Die Beispiele sind aus dem Programm nur eines Studios ausgelesen. Vielleicht vermittelt gerade diese Beschränkung eine Ahnung von Umfang und Vielfalt der Leistung Beromünsters auf diesem einen Gebiet.

### c) *Das schweizerische Schrifttum*

Die Pflege des schweizerischen Schrifttums gehörte auch in diesem Berichtsjahr zu den schönsten Aufgaben des Landessenders Beromünster. Es wäre verfehlt, wenn man bei



ihrer Würdigung nur an die eigentlichen Autorenstunden oder nur etwa an die Bücherstunden dächte, obwohl man auch bei einer solchen Betrachtungsweise schon zu respektablen Ergebnissen käme. Man darf aber nicht vergessen, dass der Schweizer Schriftsteller mehr und mehr auch, und das nicht zuletzt aus der Initiative der Studioleitungen, im Vortragsprogramm Berücksichtigung findet, und dass sich unter den Autoren der Hörspiele, aber auch und insbesondere der im Auftrage der Studios geschaffenen Hörfolgen die Namen der Schweizer Autoren ständig mehren. Auch wurden in allen drei Studios die Autorenstunden durch Vorlesungen ergänzt, deren Summe z. B. in Basel und Bern zusammen bereits die runde Zahl 40 überschritten hat.

In der Zeit zwischen Herbst und Weihnachten wurden die üblichen Bücherstunden, wie schon im Vorjahr vor allem in Zürich, aber auch in Basel durch Einschaltendungen ergänzt, so dass z. B. in Zürich allein in dieser Zeit über *hundert* schweizerische Neuerscheinungen besprochen werden konnten.

In zunehmendem Masse wurden in den Autorenstunden Arbeiten verlesen, die im Auftrag des betreffenden Studios eigens für das Mikrophon geschrieben wurden.

Um an einer Zahl wiederum die Gesamtleistung eines Studios für alle abzuschätzen, sei vermerkt, dass Studio Bern unter dem Titel «Das schweizerische Schrifttum» einundsechzig Sendungen verzeichnet, unter denen aber, wohl bemerkt, weder Hörspiel noch Hörfolge, sondern nur die speziell dem schweizerischen Schrifttum dienenden Sendungen zusammengefasst sind.

Daneben wurden wiederum eine Reihe von besonderen Dichterehrungen in festlichem Rahmen durchgeführt, wie zu Maria Wasers 60. Geburtstag und nur zu bald danach anlässlich ihres viel zu früh erfolgten Hinschiedes.

#### *d) Allgemeines Vortragswesen*

Bei Licht besehen, ist die Bezeichnung «Allgemeines Vortragswesen» ein täuschender Titel. Er erweckt, jedenfalls für den oberflächlichen Blick, den Anschein, als hätte man es in diesem Bereich mit einem mehr oder minder zufälligen Sammelsurium von Materien zu tun, die hier zusammengefasst werden, weil sie sich unter keinem be-

stimmten, sondern eben nur unter einem ganz allgemeinen Kennwort begreifen lassen. In Wirklichkeit laufen aber auch im sogenannten « Allgemeinen Vortragswesen » die Stoffe durchaus nicht zufällig und wahllos zusammen. Vielmehr liegen auch hier, jedenfalls für einen recht umfangreichen Teil der Sendungen, ordnende und sammelnde Gesichtspunkte zugrunde, die auch diesem Arbeitsgebiet eine bestimmte Richtung verleihen. Wird in diesem Umkreis vielleicht dem Unterhaltungs-Bedürfnis des Hörers mehr als in andern Umkreisen Rechnung getragen, so wird doch auch in hohem Mass nach den wahren und nicht zuletzt nach den praktisch-geistigen Interessen des Hörers gefragt. Und es liesse sich, ohne der Fülle und Vielfalt des Stoffes rückschauend Gewalt anzutun, eine Reihe systematisch gegliederter Fächer registrieren.

Es ist nicht möglich, im eng bemessenen Rahmen dieses Berichtes ein annähernd vollständiges Bild zu geben. Aber es seien doch, zur andeutungsweisen Charakterisierung der hier aufgewandten Mühe und obwaltenden Verantwortung, einige besonders sorgfältig betreute Interessengebiete verzeichnet.

Da sind zunächst die einen breiten Raum einnehmenden landwirtschaftlichen Fragen, die sozialen und Arbeiter-Fragen, das weite Feld der Heilkunde, wo neben unmittelbarer hygienischer Beratung auch das Verständnis für Arbeit und Verantwortung des Spezial-Arztes, sei es des Chirurgen, sei es des Psychiaters geweckt werden sollte, es folgen allgemeine rechtliche und besondere, etwa arbeiterrechtliche, eherechtliche oder Versicherungsfragen; Erziehung, Technik, Geschichte, Naturgeschichte, das weite und interessante Feld der Weltreise; Kirchliches, Häusliches, Militärisches und nicht zuletzt der Sport; es ist nicht möglich, die ganze Vielfalt darzustellen, wobei ohne Ueberhebung gesagt werden darf, dass diese Arbeit, bei einem wirklich knapp bemessenen Mitarbeiterstab, der für die verantwortliche Gestaltung zur Verfügung steht, Jahr um Jahr geleistet wurde. Einer von verschiedenen Kreisen erhobenen Forderung entsprechend, wurden gelegentliche Wiederholungen von wertvollen Schulfunksendungen in das Abendprogramm eingesetzt.

Wie schon früher, fanden auch in diesem Berichtsjahr viele der Einzelvorträge wie der Vortragsreihen so grosse

Beachtung, dass sich wiederholt Verleger für die Manuskripte interessierten. Tatsächlich erschienen unter anderem in Druck die Vorträge über das Versicherungswesen von Dr. Paul Pfeil; Wege zur Ehe von Rösy von Känel; Leben soll Liebe sein, von F. C. Endres; Urgeschichte und Schweizertum von Dr. R. Laur-Belart; der Erzieher als Seelsorger von Dr. A. Stückelberger; in Vorbereitung befindet sich die Buchausgabe der Monatsbetrachtungen von Hermann Hiltbrunner. Und man wird in diesen Tatsachen einen weiteren erfreulichen Beitrag zu dem Thema «Schweizerischer Rundspruch und schweizerisches Schrifttum» erblicken dürfen.

e) *Frauen-, Jugend- und Kinderstunden*

Die Bemühungen, den ganzen Interessenkreis der Frauen zu umspannen, wurden eher noch vermehrt. Dabei wurden vor allem die Frauen selbst vor das Mikrophon gebeten, um von ihrer Arbeit und ihren Sorgen aus eigenem Erleben und eigener Erfahrung zu erzählen. So sprachen im vergangenen Jahr etwa in dem Basler Zyklus «Frauen erzählen»: eine Gymnastiklehrerin, eine Stewardess, eine Journalistin, eine Studentin, eine Pfarrerin, eine Schauspielerin, eine Fürsorgerin, eine Kindergärtnerin, ein Bürofräulein, eine Verkäuferin, eine Bibliothekarin, eine Krankenschwester und eine Kunstgewerblerin. Dem Studio Zürich stand in der Vorbereitung und Durchführung aller der speziellen, Frauen interessierenden und von ihrer Arbeit erzählenden Sendungen, übrigens auch mit besonderem Erfolg bei einigen Reportagen, die Schriftstellerin Elisabeth Thommen als wertvolle Mitarbeiterin zur Seite. Eine statistische Zahl deutete wiederum den Umfang der geleisteten Arbeit an: allein das Studio Bern verzeichnet unter dem Stichwort «Frauen- und Mütterstunden» für das Berichtsjahr sechzig Sendungen.

Neben den Berichten aus dem Berufsleben von Frauen und jungen Mädchen fanden zahlreiche Fragen der weiteren Ausbildung der Frau, Probleme der Erziehung, des Haushalts und Gartens, der Beziehung zwischen Elternhaus und Schule, der Beziehung zwischen den Geschlechtern, Fragen der politischen und rechtlichen Stellung der Frau usw. Berücksichtigung, wobei so ziemlich alle in Frage kommenden Formen angewandt wurden. Vorträge wechselten mit Plau-

dereien, Interviews mit Reportagen, Bücher- mit Rezeptstunden, Einzelvorträge mit Zyklen.

Die Jugendstunden werden seit einiger Zeit noch mehr als früher gesondert nach Mädchen- und Bubenstunden durchgeführt. Kann sich Bern seit langem in seinen Kameradschaftsstunden auf den bewährten Vetter Hans stützen, gewann Basel für seine Mädchenstunden in Fräulein Gertrud Bossert eine wertvolle Mitarbeiterin.

In den Kinderstunden wurde den Kinderhörspielen erhöhte Aufmerksamkeit geschenkt, neben musikalischen kamen auch bunte Kinderstunden zur Emission. Nach wie vor uneingeschränkter Beliebtheit, nicht allein bei den jugendlichen Hörern, erfreut sich die bereits seit einigen Jahren im Programm stehende Kinderstunde « Kinderbesuch bei Radio Basel », in der Werner Hausmann in ungezwungenem Plauderton erzieherisch auf die Kinder einzuwirken versucht. Der rege Besuch dieser Emission hält immer an; eine Erlahmung des Interesses ist nicht zu befürchten, da immer wieder neue Kinder sich bei diesen Besuchen einfinden. Nur eine Sendung, die die Frische ihrer ersten Darbietungen unverändert beibehalten hat, kann sich über Jahre im Programm behaupten. Der anfangs da und dort vielleicht mit einiger Skepsis betrachtete « Kindernachrichtendienst », den Bern im Berichtsjahr achtundvierzigmal aussandte, ist heute kaum mehr aus dem Programm fortzudenken.

Im Sendejahr 1937/38 wurde zum ersten Mal der Versuch gemacht, einen schweizerischen Radiokäserli zu schaffen. Nach anfänglichen Tastversuchen haben die beiden Autoren, Carl Blanckarts und Otto Lehmann, die Form gefunden. Sie haben die Figur des Käserli soweit seiner Tradition entkleidet, dass er nicht mehr behaftet ist mit dem Odium seiner Vorgänger, Harlekin, Pulcinell, Hans Dampf, und sie haben ihn auch der Pocci'schen Einfluss-Sphäre entzogen. Er ist ein Knabe unserer Zeit geworden, mit allen Buben-schwächen, aber einem anständigen Herzen und gesunden Gesinnungsinstinkt in allen menschlichen Dingen. Er will selbst nicht weniger und nicht mehr sein als ein gerader, aufrichtiger Charakter, und dürfte nach nunmehr achtmaligem Auftreten schon recht gut Freund mit einer grossen Schar von Schweizer Hörkindern sein.

## Heimat-Sendungen

Ein Bericht, der unsere Heimat-Sendungen nach Umfang und Bedeutung wirklich gerecht würdigen wollte, könnte wohl ein Buch für sich füllen. In dem hier verfügbaren beschränkten Raum kann von der tatsächlichen Leistung, und erst recht von den sie tragenden Bemühungen, nur ein sehr unvollkommenes Bild vermittelt werden. Schon der Formenreichtum dieser Sendungen ist fast unerschöpflich. Manche Heimat-Sendung umfasst für sich allein jede vor dem Mikrophon überhaupt mögliche Form der Darstellung, indem oft genug in einer einzigen Sendung der Bericht, das improvisierte Gespräch, die durchgestaltete Hörszene, Volks- und Kunstmusik, unmittelbare Reportage und eine zusammenfassende Montage zahlreicher Einzelaufnahmen, Prosa und Poesie, kurz jede erdenkliche Form angewandt wird, um die lebendige Vielgestalt des darzustellenden Heimatgebietes schliesslich in einem harmonischen Zusammenklang zu vereinigen.

Die Titel der eigentlichen Heimatsendungen mögen für sich selbst sprechen:

Der Rigi vom Aemmetal.

Freiberge.

Juraland.

Genf, die schweizerische Rhonestadt.

Vier Sendungen in dem vielversprechenden Zyklus:

Landstädtchen der Mittelschweiz.

Freiburg im Uechtland.

Sankt Urs und seine Aarestadt.

Mier wei i ds Wälsche.

Heimatabend aus Schuls.

Baden bei Zürich.

Das Jahr im Glarnerland.

Das Fürstentum Liechtenstein.

Aus dem Tale der Albula und Julia.

An der sonnigen Halde am Mittenberg.

Aarburg.

Zwischen Aare und Reuss.

Im «Kanton» Fricktal.

Langenbruck.

Neben diese sogenannten eigentlichen Heimatabende traten aber zahlreiche festliche, volkskundliche, historisch-biographische und heimatkundliche Sendungen in Vorträgen, Reportagen, Hörberichten und Hörfolgen, deren Fülle wieder nur in Stichworten angedeutet werden kann:

Näfelser Fahrt; Appenzeller Landsgemeinde; Zürcher Sechseläuten; Ausschnitte aus der 900 Jahr-Feier der Herrschaft Grüningen; Aus dem Festspiel 600 Jahre Nidau; Alpaufzug und Schwinget z'Frutige. Solothurner Stunde; Die Walliser Heimatwelt in sieben Sendungen; Das heimatliche Sagengut in zwölf Sendungen; Der Zyklus Volksbräuche in sieben Sendungen; Vaterländische Kundgebung in Colombier; Ausschnitte der Tellspele in Altdorf und Interlaken. Hierher gehören aber zweifellos auch die zahlreichen Emissionen aus dem Bereich unseres militärischen Lebens.

Dass die «Akustische Wochenschau», wie auch der «Züricher Bilderbogen» stark und mannigfaltig das heimatliche Element zur Geltung brachten, bedarf keiner ausführlichen Darlegung.

Den Eindruck vom Umfang der in diesem weiten Umkreis geleisteten Arbeit möge wiederum eine für sich selbst sprechende Zahl abrunden: allein das Studio Bern registriert unter dem Kennwort «Verkehrswerbung» 116 Sendungen.

### **Hörspiele und Hörfolgen**

Die besondere, allerdings auch sehr zeitraubende Anteilnahme, welche die Sachwalter aller drei Studios den Bero-münster-Hörspielen zuteil werden lassen, beginnt sich immer stärker auszuwirken: die dramatischen Wortsendungen dürfen heute zu den meistgehörten Emissionen gerechnet werden.

Ueber die Entwicklung des Hörspiels liesse sich sehr viel sagen. An dieser Stelle mag der Hinweis genügen, dass trotz der anfänglichen Schwierigkeiten, das Hörspiel in den letzten Jahren seine eigene Ausdrucksform finden und sie entwickeln konnte. Heute kann jedes Studio bereits auf eine Reihe künstlerischer und thematisch einwandfreier Hörspiele hinweisen, denen in vielen Fällen so grosse Beachtung entgegengebracht wurde, dass sie wiederholt, einzelne sogar mehrere Male gesendet werden konnten. So wurden etwa in Bern von fünf Zeitstücken drei Werke

zweimal, von neun Unterhaltungs- und anderen Stücken vier zweimal, eines dreimal gesendet. Waren die früheren Sendungen fast ausnahmslos als « Eintagsfliegen » zu bezeichnen, so beginnt sich in jüngster Zeit deutlich ein Hörspiel-Repertoire abzuzeichnen, auf dessen Einzel-Werke immer wieder zurückgegriffen werden darf. Jede Bereicherung dieses Repertoires setzt allerdings immer noch sehr grosse Anstrengungen voraus; die « fetten Tauben » kommen leider nicht in den Mund geflogen. Einzelne brauchbare Spiele werden in den zahlreichen Eingängen des In- und Auslandes gefunden; wie gering aber diese Ausbeute ist, ergibt folgende Gegenüberstellung: allein das Studio Basel prüft jedes Jahr zwischen 250 und 350 Manuskripte, von denen aber nur etwa 5% verwendbar sind. Häufig ist sogar noch eine Uebersetzung notwendig. Im Berichtsjahr sind den Studios einige Hörspiele durch den letzten Wettbewerb zugekommen, so das erstprämierte « Neue Christi Geburtsspiel » von Hermann Schneider, Basel, das zweitprämierte « Kampf um Neuenburg » von Friedrich Hochstrasser, Luzern, das drittprämierte Spiel des Zürcher Radiosprechers Arthur Welti « Napoleon von Oberstrass » und verschiedene andere. Viel zweckmässiger als Hörspiel-Wettbewerbe, bei denen die Autoren sich selbst überlassen bleiben, und die neben den wenigen brauchbaren eine grosse Zahl von indiskutablen Manuskripten einbringen, wird der direkte Auftrag sein. Programmleiter und Autor treten miteinander in engen Kontakt, der bis zur Fertigstellung des Hörspiels oder der Hörfolge, deren Thema und Gestaltung von uns weitgehend beeinflusst werden können, bestehen bleibt. Durch solche Aufträge konnte z. B. Radio Basel sein Repertoire mit folgenden Werken bereichern: « Nie wieder Krieg », ein Hörspiel zur 20. Wiederkehr des Waffenstillstands, « Talleyrand, ein europäischer Staatsmann », beide von Friedrich Hochstrasser, « Schweizer erobern die Welt » von F. R. Allemann und « Schweizer kehren heim » von Ed. Hess (in Zusammenarbeit mit der Vereinigung heimgekehrten Auslandsschweizer), sowie die allmonatlich wiederkehrende Hörfolge « Weltchronik », die unter Verwendung von historischen Dokumenten, Reden und Zeitungsmeldungen die politischen Ereignisse, sowie die kulturellen wie wirtschaftlichen Zusammenhänge der Jahre seit der Jahrhundertwende bis in unsere Tage beleuchtet und registriert. Die grossen poli-

tischen Bewegungen der Gegenwart in Europa verhalten diesen Jahresquerschnitten «Weltchronik» zu einer ungeahnten Aktualität.

Mit Hörspielwettbewerben und -aufträgen sind aber die Möglichkeiten, neue, den Besonderheiten des Rundspruchs entsprechende Werke zu erhalten noch nicht erschöpft. Die *Bearbeitung*, d. h. die Anpassung bereits bestehender, dem Repertoire des Theaters entnommener, oft gerade auf dem Theater selten oder nie mehr gehörte Stücke, wie auch die hörspiel-dramatische Gestaltung geeigneter Roman- oder Novellen-Stoffe ermöglicht in vielen Fällen eine wesentliche Bereicherung unserer Programme. Es seien, um das Bild zu verlebendigen, nur einige Titel in Erinnerung gerufen:

Hinrichs «Krach um Jolanthe», in der Uebersetzung und Bearbeitung von Traugott Meyer, Müller-Schlössers «Schneider Wibbel» in der von Dr. Paul Kœlner gelieferten Basler Tracht des «Schnyder Hilli», Molières «Avare», in der Bearbeitung von F. Reinhard-Sieper wiedererstanden als «Gyzknäpper», «Geld und Geist» von Simon Gfeller nach Gotthelf, gleichfalls nach Gotthelf «Ueli der Chnächt» von Elisabeth Baumgartner, «Sichlete in der Glungge» von Chr. Lerch und «Wie der Christe zu syr Frou chunnt», Werner Jukers «David und Goliath» und Hans Rychs «Der Ruf nach Murten», beide nach von Tavel, schliesslich Romrain Roland «Ein Spiel von Liebe und Tod» und Shakespeaes «Sturm» und «Coriolan».

Die Uebernahme fremder Spiele und Stoffe in die schweizerische Eigenart muss verständlicherweise mit äusserstem Takt vorgenommen werden und bezieht sich im wesentlichen nur auf Stücke, die nicht als eigentliche Literatur anzusprechen sind. Die bisherigen Erfahrungen haben aber uns gezeigt, dass der grosse Stoffbedarf des Rundspruchs auf diese Weise gute Beiträge erhalten kann. Unseren Schriftstellern verschaffen solche Anpassungen ausserdem vermehrte Mitarbeit. Noch im letzten Jahresbericht mussten wir übrigens mit Bedauern vermelden, dass die Beiträge einheimischer Autoren innerhalb der Gesamtproduktion an Hörspielen verschwindend klein sei. In dieser Beziehung ist eine sehr erfreuliche Aenderung eingetreten. Beispielsweise unter 66 baslerischen Hörspiel-sendungen (Schriftdeutsch und Dialekt) sind 28 Originalarbeiten schweizerischer Schriftsteller vertreten.



Die «Szenen aus der Grenzbesetzung» von Josef Ulrich, St. Gallen, fanden nicht nur im Radio, sondern auch in der durch die Radiosendung ausgelösten Aufführung im Tellspielhaus Altdorf grösste Zustimmung. Aber nicht nur in bezug auf die Stücke besteht zwischen Rundspruch und Theater eine erfreuliche Wechselwirkung, sondern auch in bezug auf die Darsteller. So erhielt etwa die bewährte Hörspielgruppe von Radio Basel, die sich fast ausschliesslich aus schweizerischen Berufskünstlern zusammensetzt, auch in diesem Jahr durch prominente Schauspieler eine grosse Bereicherung, die sich für die Sendungen selbst, wie auch für das Hörer-Interesse sehr vorteilhaft auswirkte. Der bedeutendste Schauspieler deutscher Zunge, Albert Bassermann, war in diesem Jahr dreimal mit seiner Gattin Else bei Radio Basel zu Gast und zeigte seine hohe Kunst in Verneuls «Herr Lamberthier», Felix Saltens «Lebensgefährten» und Ludwig Fuldas «Abendsonne», sowie in Henrik Ibsens «Nora». Der erfolgreiche Schweizerschauspieler Heinrich Gretler spielte eine seiner Glanzrollen, den Dorfrichter Adam in Kleists «Der zerbrochene Krug»; Ilka Grüning und Johanna Terwin-Moissi gastierten in Shakespeares «Coriolan», bezw. Ibsens «Gespenster», und schliesslich meldete sich noch der unverwüstliche Szöke Szakall mit einem Schwank. Leopold Biberti endlich ist nach wie vor eine stets gern gehörte, wertvolle Kraft in den Basler Wortsendungen. Umgekehrt konnten Mitglieder des Hörspiel-Ensembles ab und zu an Bühnenaufführungen teilnehmen. Eugen Aberer, Emanuel Suter und Werner Hausmann gastierten ihrerseits am Basler Stadttheater.

Die *Hörfolge*, welche im Vergleich zum Hörspiel mehr ein bestimmtes Thema behandeln und es teils auf künstlerische, teils auf sachliche Weise beleuchten will, war auch in diesem Jahr bei allen drei Studios mit Zyklen und vielen Einzelsendungen vertreten.

Des Kinder- und Jugend-Hörspiels nahm sich Bern auch in diesem Jahre wieder mit besonderer Liebe an.

Um aus all der aufgewandten Mühe, die der Hörspiel-Plan von Beromünster in sich schliesst, eine vielsagende, wenn auch nur rechnerische Summe zu ziehen, seien die Hörspielsendungen der drei Studios aus diesem Berichtsjahre addiert; das ergibt in einer runden Zahl ausgedrückt die schöne Leistung von 152 dramatischen Emissionen.

## Aktuelles und Sport

Sport ist an sich aktuell. Wir können nicht anders als dieser Aktualität in hohem Masse Rechnung zu tragen. Aber so sehr wir bestrebt sein müssen, das sportliche Interesse unserer Hörer, der jungen wie der nicht minder interessierten alten, zu befriedigen, bleibt es doch unsere Aufgabe, bei der übrigens unsere Reporter eine nicht zu unterschätzende Verantwortung tragen, die Aufmerksamkeit immer wieder von der blossen Sensation auf das Wesentliche der sportlichen Tugenden — Tüchtigkeit, Ausdauer, universale körperliche Bildung und nicht zuletzt kameradschaftlicher Geist — hinzulenken. Jenseits des Sports gilt es, das Aktuelle an sich nicht seinerseits in eine Art Sport ausarten zu lassen, sondern eben auch hier auf das Wesentliche, Beständige und Bildende Bezug zu nehmen. Im Grunde ist überhaupt der weitaus grösste Teil unserer Arbeit aktuell, das heisst von den ständig sich steigernden Anforderungen des Gegenwartsgeschehens beherrscht. Nirgends arbeiten wir im luftleeren Raum. Lange bevor die Parole zur «geistigen Landesverteidigung» ausgegeben war, wuchs unsere Arbeit aus unserem Land und Volk hervor und wirkte strahlenförmig wieder in dieses zurück. Aber so einfach sich diese Dinge in der grundsätzlichen Form aussprechen, so mühsam ist die Verwirklichung. Wir denken dabei in diesem besondern Zusammenhang vor allem an die organisatorischen Schwierigkeiten, auf weite Sicht vorzubereitende Programme nicht nur in sich lebendig und gegenwartsnah zu gestalten, sondern inmitten einer sorgfältig gegliederten und nach allen Seiten abgestimmten Programm-Arbeit Raum zu lassen oder immer wieder in letzter Stunde Raum zu schaffen für das im engeren Sinn «Aktuelle», für das «Unvorhergesehene», für die kleinen und grossen, lokalen und weltbewegenden Ueberraschungen. Die grossen Sport-Ereignisse, wie Tour de Suisse, Eishockey-Weltmeisterschaften, Schweizerische Skimeisterschaften, Mustermesse, Landesausstellung, lassen sich planmässig von langer Hand her vorbereiten, wenn damit auch nicht gesagt ist, dass sie dadurch vor Ueberraschungen geschützt wären, welche die Programmleitung, Technik und Reporter vor ausserordentliche Aufgaben stellen. Aber manchmal verändert plötzlich der Tod das Bild der Welt. Man denke nur an die Bewe-

gung, die in der christlichen Welt durch den Hinschied eines Papstes hervorgerufen wird. Mit einem Mal erhält das Interesse von Millionen einen neuen Mittelpunkt, um den sich sofort in einer bestimmten Ordnung auch die Gedanken unserer Arbeit bewegen müssen.

Gesetze, Wahlen, in- und ausserhalb des Landes, unerwartete Verschiebungen im nationalen wie im internationalen Wirtschaftsleben, die ganze Welt bestürzende Unglücksfälle, Naturkatastrophen, Unruhen, offene oder verdeckte Kriege, auf alle diese Ereignisse, die oft genug nicht nur bildlich gesprochen über Nacht hereinbrechen, müssen wir mit Raschheit und Besonnenheit, tätig und überlegt reagieren.

Dass dies auch in diesem Berichtsjahr wie früher stets geschehen ist, braucht nicht erst mit Titeln und Zahlen belegt zu werden. Hier würden einzelne Beispiele und Zahlen, die nicht das Ganze der Leistung erfassten, nicht nur ein ungenaues, sondern ein falsches Bild ergeben. Der Rhythmus, der diese Arbeit in Bewegung hält ist nicht zu messen.

### Schlussbemerkung

Der gedrängte Ueberblick der Programme unseres Landessenders Beromünster mag zeigen, wie mannigfaltig die Aufgaben und Arbeiten der drei Studios während des abgelaufenen Sendejahres waren. Die Programmgestaltung ist noch immer in der Entwicklung begriffen und stellt den Verantwortlichen stets neue Probleme. Das Ziel eines hohen allseitig ausgeglichenen Programmnieaus und einer gleichzeitig reibungslosen Programmkoordination mit dem welschschweizerischen Landessender Sottens ist noch nicht erreicht. Wenn es aber im vergangenen Jahre gelungen ist, trotz der beschränkten Mittel und Möglichkeiten in der Verbesserung der Programme auch weiterhin einen wesentlichen Fortschritt zu erzielen, so hatten die Studios mit ihren kleinen Mitarbeiterstäben alle in gleicher Weise Anteil am Erfolg, da dieser nur durch den vollen Einsatz der Kräfte jedes Einzelnen möglich wurde.

## Sottens

### 1. Généralités

Il n'est évidemment pas possible de donner, au cours d'un aperçu rapide, une idée quelque peu complète de l'activité des deux studios romands qui ont pour tâche d'alimenter l'émetteur de Sottens.

Nous allons toutefois essayer, dans un rapide coup d'œil rétrospectif, d'évoquer l'ampleur des efforts poursuivis et de signaler les résultats obtenus au cours de ce dernier exercice.

Avant toutes choses, nous devons redire ici que les moyens dont disposent nos studios, pour la création des programmes et leur présentation, sont des plus modestes: ils sont, à coup sûr, insuffisants par rapport aux efforts qui sont exigés de nous, tant pour le renouvellement des matières de programmes que pour le soin de leur élaboration et de leur présentation.

Toutefois, en dépit de ce sérieux handicap, un gros progrès a été réalisé durant l'exercice 1938—1939. Ce progrès est sensible dans presque tous les genres de programmes. C'est, tout d'abord, la présentation des émissions qui témoigne d'une grande amélioration: les annonces, les commentaires variés ont obligé les studios à s'adjoindre de nouveaux collaborateurs qui vouent tous leurs soins à la question si délicate de la «présentation». Aussi, recherche-t-on des annonceurs et des parleurs en plus grand nombre, des voix nouvelles.

L'actualité, elle aussi, témoigne d'un nouvel essor. De plus en plus, le public marque sa satisfaction de ces rubriques très brèves et très diverses qui font se succéder, en un rythme rapide, nombre de sujets variés ou imprévus entrecoupés d'émissions gaies et spirituelles.

Ces émissions gaies accusent, elles aussi, un effort de renouvellement constant: ce sont des formules nouvelles de cabarets ou de soirées-variétés, de petites émissions gaies ou sentimentales, et les studios rivalisent d'ingéniosité en

recherchant et en créant ces formes nouvelles que le public sans-filiste réclame sans cesse.

La méthode de travail et de collaboration entre les deux studios romands est restée la même que précédemment (divers projets en cours font prévoir qu'elle s'améliorera et s'assouplira au cours de l'exercice 1939—1940).

Lausanne a gardé la responsabilité générale des émissions parlées, et Genève celle des émissions musicales. Le studio de la SRR a porté son effort à mettre en valeur la Suisse romande, sous les formes les plus diverses (littérature, actualité, folklore et émissions populaires), et Genève, au contraire, s'est occupé de l'actualité internationale et de diverses questions suisses.

En terminant cette introduction, rappelons que l'année 1938—1939 a marqué deux changements importants:

Le premier, dont nous reparlons plus loin en détail, a été l'adoption par la Commission des Programmes de Sottens du «plan Ansermet». Ce projet fait fusionner l'Orchestre de la Suisse romande avec l'Orchestre Radio Suisse romande et entraîne, de ce fait, la suppression de l'Orchestre du studio de Lausanne pour le recréer à Genève.

Le second changement a été la réalisation pratique de la coordination des programmes des deux émetteurs nationaux de Beromunster et de Sottens, par l'intermédiaire de l'Office de la SSR.

## 2. Emissions musicales

*Orchestre.* — L'automne 1938 a marqué le début d'un régime nouveau dans le domaine de l'orchestre. L'Orchestre Radio Suisse romande, en activité à Lausanne, a été remplacé par un orchestre qui n'est plus exclusivement voué à la Radio et dont le siège est à Genève. Dans le cadre des mêmes dépenses qu'elle faisait autrefois pour s'assurer son orchestre propre, la Radio achète tous les services d'orchestre dont elle a besoin à un ensemble à la gestion duquel, d'ailleurs, elle participe et qui lui offre de très sérieux avantages quant à sa grandeur numérique, sa qualité et sa diversité d'emploi, en même temps qu'il la fait contribuer à une œuvre importante de culture nationale. Rappelons, en deux mots, la situation qui a conduit à cette solution:

Depuis 1918, la Suisse romande possédait un seul orchestre — portant son nom et ayant son siège à Genève — qui était à la disposition de ses sociétés chorales et fournissait de concerts symphoniques ses principales villes. Cet orchestre fonctionnait chaque année pendant six mois, grâce au soutien de subventions municipales et cantonales et de souscriptions privées, et les services qu'il rendit ainsi à la vie musicale romande, comme la qualité qu'il avait atteinte et où il progressait sans cesse, lui avaient acquis le profond attachement de notre public. Cependant, en dépit de la faveur dont il jouissait, sa disparition était devenue inévitable, car il ne pouvait plus retenir, à la longue, ses musiciens les plus nécessaires avec un engagement de six mois par an, et les années de crise avaient fait baisser dangereusement les subventions et souscriptions qui le faisaient vivre. Eût-il disparu que la vie musicale romande en eût ressenti un vide qu'un orchestre radiophonique n'eût pas été en mesure de combler. C'est pour conjurer cet événement que son chef, M. Ansermet, lança le plan qui porte son nom, et selon lequel, en joignant les ressources que détenait encore l'Orchestre de la Suisse romande et celles que Radio Suisse romande est à même de consacrer à ses services d'orchestre, il est possible de constituer un orchestre apte à remplir et la tâche qu'assumait l'Orchestre de la Suisse romande et celle de l'Orchestre-Radio. Après étude approfondie, au sein de la Commission des Programmes de Sottens, puis de la Société Suisse de Radiodiffusion, le « plan Ansermet », comme on sait, fut adopté.

La nouvelle institution de l'Orchestre de la Suisse romande prit la forme d'une *fondation* au Conseil de laquelle la Radio est largement représentée, à côté de délégués des Conseils d'Etat et des municipalités romandes, et de représentants des Associations d'Amis de l'Orchestre. Son avènement est donc l'accomplissement d'une grande œuvre civique, intéressant toute la Suisse romande, qui n'eût pas été possible sans l'accord de la Radio, mais à laquelle la Radiodiffusion suisse s'est certainement honorée de s'associer.

L'Orchestre, constitué par une Commission où siégeaient les deux directeurs des studios romands, devait être formé, en premier lieu, des anciens membres des deux orchestres. Il en a bien été ainsi et l'on peut dire que tous les membres de l'Orchestre Radio Suisse romande qui l'ont désiré, sauf

deux, jugés insuffisants par le jury, y ont trouvé une place (quoique pas toujours équivalente à celle qu'ils occupaient auparavant). Les grandes lignes de la nouvelle organisation sont les suivantes:

Le nouvel *Orchestre de la Suisse romande* comprend 84 musiciens pendant six mois d'hiver, 45 musiciens pendant trois mois de printemps et 32 musiciens pendant les trois mois d'été qui comprennent les vacances du studio. Au printemps et en été, l'Orchestre (de 45, puis de 32) est à l'entière disposition de la Radio. Durant la saison d'hiver, l'Orchestre donne (pour le compte et sous la responsabilité de Comités appropriés 12 concerts à Genève, 12 à Lausanne, 5 à Neuchâtel, Vevey, etc. ... D'autre part, aux termes d'un contrat passé entre le Conseil de Fondation et la Ville de Genève, l'Orchestre fournit certaines prestations au Théâtre de Genève, et en dehors de ces services, tout le temps de l'Orchestre appartient à la Radio. Afin de pouvoir multiplier son activité, l'Orchestre d'hiver se subdivise en deux orchestres complets, l'un de 50, l'autre de 34 musiciens; c'est ce qu'on appelle respectivement les formations B et C, la formation A désignant l'ensemble de 84 musiciens.

Le fonctionnement de ce nouvel orchestre — le fait est digne de remarque après les interminables discussions auxquelles il avait donné lieu — s'est opéré jusqu'ici sans le moindre accroc. Non seulement il a accompli ce qui avait été prévu, mais il est allé au-delà: la satisfaction éprouvée à l'emploi de la formation A, en effet, a conduit à utiliser celle-ci chaque fois qu'on l'a pu, au lieu des formations B ou C. Pratiquement, c'est deux fois par semaine, en moyenne, et non pas une, comme il était prévu, que les auditeurs ont pu entendre ce magnifique ensemble de 84 musiciens. A côté du grand orchestre, les formations B et C (50 et 34 musiciens) ont aussi parfaitement fonctionné, soit quant à l'aménagement interne et à la distribution des services, soit quant au rendement extérieur. Employées dans le répertoire qui leur convient et toute proportion gardée entre l'effet de leurs forces numériques respectives, ces formations n'ont jamais laissé observer entre elles, comme certains l'avaient craint, des différences de qualité. En dehors de ces formations A, B et C, l'ensemble instrumental mis à la disposition de Radio Suisse romande a permis d'autres dispositions intéressantes au point de vue de l'effet radiophonique

et de la variété des émissions: *un petit ensemble de musique légère*, fonctionnant avec piano, et la *musique d'harmonie*.

La musique d'harmonie, une innovation à Radio Suisse romande, est un enrichissement sérieux des émissions musicales, tant par son répertoire, infiniment plus varié et plus choisi que celui des musiques d'amateurs, que par la qualité de leur exécution, qui est tout autre. Mais il convient d'insister sur les expériences faites avec l'ensemble A, et notamment avec l'ensemble A appliqué à la musique légère. Elles devraient mettre fin, une fois pour toutes, aux idées répandues à un certain moment, d'après lesquelles un petit orchestre au studio peut, par une manipulation habile des microphones, faire l'effet d'un grand. La qualité de timbre du grand orchestre est inimitable et rien ne remplace, pour la sonorité de l'ensemble, la plénitude des voix. En particulier pour la musique légère, le grand orchestre est d'un prix inestimable car il en renouvelle complètement le charme et, en restituant leur fraîcheur première et une beauté insoupçonnée à des musiques devenues banales, il atteint plus loin que notre plaisir et ranime en nous le sentiment de l'ordre que, si puérilement que ce soit, elles représentent.

L'activité de l'Orchestre a pâti seulement de deux difficultés: la première est le retard apporté aux décisions le concernant, qui nous a privés d'un plan élaboré à l'avance et réduits à travailler au jour le jour. La seconde est l'excessive limitation financière en matière de programme et notamment de bibliothèque, qui a soumis les faiseurs de programmes, souvent, à rude épreuve. Il y a lieu de signaler ici un des avantages du nouvel état de choses qui a permis à la Radio de disposer librement des bibliothèques de la Ville de Genève et de l'Orchestre de la Suisse romande. Cependant, il nous semblera toujours inutile de répéter une fois de plus ce que les ondes redisent de toutes parts chaque jour. Considérant l'ensemble de nos émissions orchestrales — diffusions de concerts et émissions de studio — comme un tout, il nous a semblé préférable de faire alterner leur genre et de rechercher les œuvres moins jouées. Dans cet ensemble, nous avons donné aux œuvres de compositeurs suisses et aux solistes suisses toute la place que nous avons pu leur accorder selon nos ressources. Nos intentions à leur égard, comme toutes nos intentions en géné-



ral, apparaîtront, à l'avenir, avec plus de relief, dans la mesure où nous aurons pu travailler avec plus d'anticipation, et dans la mesure où les restrictions économiques se feront moins sentir.

En terminant ce chapitre consacré à notre orchestre, signalons que la collaboration de celui-ci aux concerts d'un certain nombre de Sociétés chorales romandes qualifiées est assurée par l'arrangement suivant: avant fin juin, chaque année, les Sociétés chorales, qui désirent monter un ou des ouvrages avec chœurs, s'annoncent à la Direction des studios de Lausanne et de Genève. On en établit la liste, et la Commission des Programmes de Sottens décide auxquelles de ces Sociétés l'Orchestre sera prêté (six fois par saison au maximum) et répartit les frais, par parts égales, entre les bénéficiaires.

*Emissions musico-littéraires.* — La qualité exceptionnelle du splendide instrument qu'est l'Orchestre romand et la talentueuse expérience des parleurs et comédiens du studio de Genève, se sont avec bonheur conjuguées dans un genre d'émission qui a conquis d'emblée la sympathie du public. Par une collaboration entre le parlé et la musique, certaines œuvres peuvent, en effet, se parer d'une couleur nouvelle et prendre un étonnant relief. Nous en avons eu deux exemples péremptoires avec «La Boîte à Joujoux» de Debussy et «Peer Gynt» de Grieg. Sans dénaturer le moins du monde l'œuvre, «La Boîte à Joujoux» fut présentée par un discret dialogue rythmé sur la musique, tandis que «Peer Gynt», adapté spécialement pour le micro situait les passages les plus émouvants et les plus caractéristiques du poème dramatique d'Ibsen. Par des surimpressions légères, par le rappel de certains thèmes musicaux et une juxtaposition des répliques capitales, les caractères des personnages étaient ainsi schématisés et n'en prenaient que plus de force. Il s'agit là de deux tentatives dont le succès a été si encourageant que cette collaboration entre l'Orchestre et les parleurs sera, bien entendu, continuée et développée.

*Transmissions théâtrales.* — La création de cabines-radio et d'un équipement microphonique extrêmement soigné au Grand-Théâtre de Genève, a permis de faire profiter les auditeurs de Radio Suisse romande de la saison lyrique de

Genève durant les mois d'hiver, au cours d'une série de diffusions qui parut retenir l'intérêt des sans-filistes.

Comme chaque année, la Société Romande de Radio-diffusion, de son côté, mit en valeur la saison lyrique de la capitale vaudoise en effectuant quelques retransmissions du Grand-Théâtre de Lausanne.

*Musique de chambre et soli.* — Citons ici, pour mémoire, les nombreuses séances de musique de chambre et soli qui se donnèrent dans les deux studios. Lausanne organisa, dans cet ordre d'idée, des séances de musique et poésie deux fois par mois.

*Folklore et émissions populaires.* — Nos studios, celui de Lausanne en particulier, ont fait appel à de nombreuses reprises aux groupements musicaux romands les plus divers.

Cette collaboration sera développée méthodiquement au cours de l'exercice 1939—1940, en même temps qu'une sélection nécessaire permettra de ne produire au micro que des ensembles suffisamment qualifiés et entraînés.

### 3. Emissions parlées et récréatives

*Remarques générales.* — L'exercice 1938—1939 a été marqué, aux studios de Genève et Lausanne, par un effort considérable de renouvellement qui a spécialement porté sur les émissions parlées et la collaboration directe avec le public. De nouvelles formules ont été lancées, qui ont aussitôt rencontré la faveur des auditeurs.

Il serait trop long d'analyser, ici, dans le détail, chacune des innovations de nos deux studios. Elles sont, en effet, nombreuses et embrassent des sujets extrêmement divers.

Un soin tout particulier a été voué à la présentation des programmes et même des simples annonces. C'est ainsi que le studio de Genève a confié à plusieurs parleurs la mission d'annoncer les émissions de musique enregistrée, les annonces sont attentivement préparées et conçues de telle sorte que les redites, les phrases toute faites, les « Vous allez entendre » et les « Vous avez entendu » ont complètement disparu. La tenue générale des émissions s'en est donc trouvée singulièrement améliorée.

Autre effort à signaler: la multiplication des émissions récréatives. Nos studios ont tenu à parsemer leurs programmes de sketches courts qui viennent, de la façon la

plus heureuse, alléger les émissions. Les cabarets, variétés, séances de music-hall, retransmissions de spectacles gais, avec des vedettes de grande réputation, ont haussé le genre gai à un niveau qui n'avait pas été atteint jusqu'alors.

Quant à l'actualité, elle a été l'un des domaines les plus importants de notre radiodiffusion romande. On peut dire, sans risque de se tromper, qu'il n'est pas un événement de quelque retentissement, qui n'ait été évoqué au micro. En outre, de nombreuses personnalités, soit du monde littéraire, soit du monde artistique ou sportif, ont été interviewées par nos reporters. L'utilisation du camion d'enregistrement du studio de Genève a été plus fréquente encore que naguère, ce qui a permis de prendre sur le vif les manifestations les plus variées.

En résumé, il faut constater que les émissions parlées et récréatives, sur l'onde de Sottens, ont gagné en nombre et en qualité, ainsi qu'en témoigne l'abondant courrier des auditeurs.

« *Micro-Magazine* ». — Cette formule, lancée par le studio de Genève avec le succès que l'on connaît, continue de susciter, dans le public, un très vif mouvement d'intérêt. Celui-ci s'est accru même dans des proportions réjouissantes depuis l'introduction de plusieurs rubriques appelant la collaboration des auditeurs: La « Gazette de l'Auditeur » — enquêtes sur des sujets divers — le « Mot croisé radio-phonique », les « Bouts rimés », jeux auxquels s'adjoindront bientôt d'autres récréations, sont suivis par des correspondants de toute la Suisse et — notons-le, de toute l'Europe — et même d'Afrique et du Proche-Orient. Il nous est agréable de relever que le poste de Sottens est goûté dans toutes les régions de France, en Algérie, en Turquie, en Allemagne, en Italie, en Tunisie et en Egypte, comme en font foi les lettres parvenues de ces pays.

Parmi les autres rubriques, traitées sous forme de chroniques brèves ou de sketches de six ou huit minutes, il convient de citer le « Tour d'horizon », les lettres des grandes capitales et les « Potins de l'Ouvreuse », le « Voulez-vous plaire, Monsieur? » et le « Voulez-vous plaire, Madame? », tant il est vrai qu'après des questions les plus graves, les échos badins et les petits problèmes de la vie courante sont de nature à retenir l'attention du public.

De son côté, la « Quinzaine sonore » de Radio-Genève a marqué une date dans notre radiophonie romande. Cette émission, d'une durée de 30 minutes, présente, dans un rythme accéléré, rappelant celui des actualités cinématographiques, un raccourci des principaux événements: manifestations publiques, faits de la rue, interviews de personnalités artistiques ou autres, etc. . . . Cette nouvelle rubrique constitue un nouveau témoignage des progrès réalisés dans le montage sonore.

« *Actualité Romande* ». — De son côté, le studio de Lausanne, en ce qui concerne les émissions parlées, s'est orienté vers la brièveté des chroniques et le rythme de leur enchaînement. La présentation en a été également modifiée et les « Echos de la vie romande » sont venus compléter d'ingénieuse façon le cycle des causeries consacrées aux arts, aux lettres, au théâtre et à la science, aux questions féminines, etc., causeries confiées toutes à des spécialistes.

La défense spirituelle du pays a été l'un des buts visés par le studio de Lausanne qui a organisé sous ce signe une série d'émissions importantes. La demi-heure consacrée aux écrivains romands, les causeries sur la littérature de Suisse alémanique et de Suisse italienne ont mis en valeur, au gré d'une adroite alternance, nos écrivains suisses et leurs œuvres.

Cet effort persistant en faveur des lettres en Suisse romande et au-delà de la Sarine rejoint celui qui a été fait dans le domaine de notre tourisme et pour la défense de notre patrimoine spirituel. Citons notamment les diverses conférences qui se succédèrent sous le titre général d'« Anthologie du patrimoine national », celles qui ont été données à propos de l'Exposition nationale, ainsi que les conférences qui, sous le titre « Leçons de l'histoire », ont traité de tous les problèmes de politique actuels et des événements de notre histoire nationale.

Les émissions spéciales, telles que le « Kaléidoscope » et l'« Ephéméride » ont, dans une forme nouvelle, bruitée et accompagnée de musique, reflété aussi certains côtés pittoresques de l'actualité romande et des événements d'intérêt rétrospectif.

L'actualité a été également très suivie et la vie de nos cantons romands a trouvé régulièrement un reflet dans ces

« Echos » qui seront, comme le Micro-Magazine, renouvelés périodiquement.

*Innovations diverses.* — Mais il est d'autres émissions dont il faut parler ici car elles constituent de véritables innovations non pas seulement dans le cadre de la radiophonie romande, mais dans le domaine de la radiophonie en général. Ce sont, par exemple, les « Reflets du monde » — qui ont leur corollaire dans l'émission du « Globe sous le bras ». Bruitées et enrobées de musique *ad hoc*, ce sont des évocations de pays lointains et pittoresques.

Signalons encore le « Musée parlant » qui consiste à « sonoriser » des tableaux que le public est invité à reconnaître. Disons aussi toute la faveur dont bénéficient les « contes radiophoniques » tels qu'ils sont aujourd'hui conçus, c'est-à-dire avec des surimpressions discrètes et des bruitages qui permettent de réaliser des effets tragiques ou comiques. Notons aussi une émission nouvelle — le « Cas mystérieux » — qui transpose au micro certains cas psychiques, présentés dans une atmosphère étrange et captivante.

Enfin, nous ne saurions terminer ce chapitre sans relever les progrès incessants réalisés dans les travaux de découpage et de montage sonores, progrès qui ont permis de réaliser une grande partie des émissions exposées ci-dessus.

Telles sont, dans leurs grandes lignes, quelques-unes des nouveautés que le poste de Sottens a diffusées au cours du dernier exercice. Elles ont, non seulement apporté de l'originalité aux programmes parlés et récréatifs, mais créé cette « vie du micro », et cette attachante animation à laquelle l'auditeur est devenu si justement sensible.

*Théâtre.* — Le studio de Lausanne a assuré, durant toute l'année, des cycles d'émissions théâtrales régulières. Ce gros effort a connu le plus vif succès auprès des sans-filistes qui paraissent ne pas craindre dans ce domaine des émissions d'une certaine durée.

A côté de cette série, les studios mettent sur pied, tour à tour, des « Jeux radiophoniques », des pièces gaies, des sketches brefs, etc. ... à des intervalles assez rapprochés.

*Causeries.* — Nous n'insisterons pas sur les différentes séries de causeries qui furent données à Sottens cet hiver.

Signalons toutefois l'Initiation théâtrale et l'Initiation à la musique chorale qui furent suivies toutes deux avec régularité, à en juger par les échos qui nous en sont parvenus.

*Emissions pour la jeunesse.* — Cousine Simone et Oncle Henri sont toujours suivis avec la même fidélité affectueuse par leur nombreux et enthousiaste auditoire enfantin qui chaque semaine leur prodigue les plus chauds encouragements dans des lettres souvent très touchantes.

Deux nouvelles séries furent créées cet hiver: la demi-heure des jeunes à Lausanne qui s'adresse aux adolescents et traite pour eux et avec eux de toutes les questions qui les préoccupent, et l'émission destinée aux jeunes femmes modernes qui touche plus particulièrement aux problèmes que pose la vie actuelle à toutes les jeunes femmes, qu'elles exercent ou n'exercent pas une profession.

*Reportages et sports.* — Les directions des studios romands ont poursuivi cette année leurs efforts pour offrir aux sportifs le plus de reportages qu'il est possible d'effectuer. Force nous est de reconnaître que nombreux sont les sports qui ne se prêtent que difficilement au reportage radiophonique. Nous sommes en conséquence obligés de nous limiter quelque peu. Toutefois, le nombre de reportages que nous effectuons reste considérable et chacune des grandes manifestations nationales ou internationales a vu les reporters de Sottens attentifs à décrire de leur mieux les péripéties de ces compétitions.

Dans le domaine de la gymnastique, Lausanne a introduit une causerie mensuelle qui se donne avec le concours de la Société fédérale de gymnastique.

*Divers.* — Faire la revue de toutes nos rubriques serait fastidieux. Cultes, causeries féminines, chroniques internationales, causeries d'art, voyages, interviews, etc., . . . toutes ces matières ne sont point nouvelles: elles ont toujours un vaste auditoire, mais comme elles ne présentent aucun caractère de nouveauté, nous n'en parlerons pas en détail.

#### 4. Conclusion

En terminant cet exposé — forcément incomplet — de l'effort programmatique de nos deux studios durant la sai-

son 1938—1939, qu'il nous soit permis de relever combien les expériences faites, année après année, apportent d'améliorations diverses dans toute notre activité.

Aussi, sans avoir la prétention chimérique de pouvoir satisfaire tous les goûts — simultanément — à chaque instant de nos sept heures d'émission quotidiennes, nous avons du moins la certitude de mettre sur pied chaque année un programme plus varié et plus complet, susceptible d'intérêt pour des auditeurs de milieux et de culture fort différents, ceci dans le cadre restreint des moyens techniques et surtout financiers qui nous est imposé.

## Monte Ceneri

### 1. Introduzione

Quello trascorso è stato per la RSI un anno laborioso, caratterizzato dalla ferma volontà di superare la crisi che aveva duramente colpito la nostra giovane istituzione. Si può dire che la polemica violenta ha fatto posto alla critica costruttiva, l'avversione ostinata alla ponderazione, al desiderio di collaborare. E col lavoro è tornato il senso delle proporzioni. Esso ha facilitato quell'opera di riorganizzazione, proposta dal Giudice federale Dott. Plinio Bolla, la cui necessità è stata riconosciuta da una parte come dall'altra. Si incominciò con l'orchestra che subì profondi mutamenti; poi si mise ordine nelle leggi, sciogliendo l'EARSÌ e preparando il terreno per la costituzione di una società cooperativa, di quella forma societaria quindi che era già stata propugnata invano dai promotori della Radio Svizzera Italiana nel 1929. L'assemblea costitutiva della CORSÌ ebbe luogo il 29 dicembre a Bellinzona.

Altro avvenimento notevole fu l'inaugurazione del nuovo studio di Lugano, avvenuta il 6 novembre, dopo un periodo di costruzione prolungatosi per quasi due anni. Con l'inizio delle trasmissioni nel moderno fabbricato al Campo Marzio, la nostra Radio ha ripreso la sua attività normale. L'evento fu accolto con sollievo dai radioascoltatori che hanno dovuto dare molte prove di pazienza e di comprensione durante il periodo di costruzione.

Uno sguardo alla statistica ci informa che le ore di trasmissione nell'ultimo anno radiofonico sono state 1781. Non crediamo che tale cifra possa prestarsi a confronti utili con gli altri anni, perchè durante i primi cinque mesi (dall'aprile alla fine di settembre) ci furono troppe interruzioni e restrizioni causate appunto dai lavori di costruzione per lo studio. Nella statistica allestita dai nostri servizi per il 1938/1939, i programmi musicali occupano circa il 65 %, compresi i dischi. Tra i programmi parlati troviamo al primo posto le informazioni e le radiocronache col 13,7 %, seguite dalle commedie col 7,5 %, dalle conversazioni col



6 %, delle quali non fanno parte però le rubriche fisse (spiegazione del Vangelo, orientazione agricola, ora dei bambini, ecc.) che rappresentano a loro volta il 4,2 %.

L'aumento degli abbonati può considerarsi soddisfacente: esso è stato di 1389 contro 1261 nel 1937/1938. A fine marzo si contavano 13,765 concessionari nel Ticino. Non ci stancheremo di dire che per allargare la schiera dei radioascoltatori nel nostro paese bisogna, soprattutto, ricorrere a due mezzi: al cambiamento dell'attuale infelicissima lunghezza d'onda e all'introduzione di un apparecchio a buon mercato. E, naturalmente, continuare a migliorare i programmi.

Prima di chiudere questa breve introduzione, vorremmo ricordare l'esito con cui è stata accolta una nostra tenace rivendicazione. Abbiamo sempre sostenuto che le trasmissioni nazionali devono avere l'assoluta precedenza su quelle estere. A partire dal 18 dicembre 1938 l'Amministrazione federale ha fatto posto ai programmi della RSI nelle sue trasmissioni radiotelefoniche per le città di Zurigo, Basilea, Berna, Losanna, Ginevra, San Gallo e Lucerna, inaugurando un nuovo cavo di trasmissione adoperato innanzitutto per trasmettere i programmi della stazione nazionale del Monte Ceneri. In tal modo un contatto ideale e efficace è stato stabilito tra gli ascoltatori ticinesi e i 30,000 abbonati al radiotelefono della Svizzera interna, ai quali si deve aggiungere gran parte dei 25,000 concessionari delle società Rediffusion e Radibus: dal 18 dicembre 1938 il numero degli ascoltatori della RSI è quindi più che quadruplicato, e numerose sono le famiglie dei ticinesi oltre Alpi che possono finalmente udire la Radio del loro paese.

E passiamo ad occuparci di alcune iniziative ed attività che ci sembrano degne di figurare in questa relazione.

## 2. La Rassegna letteraria e artistica

Dal mese di novembre dello scorso anno 1938 la Rassegna letteraria e artistica è diventata settimanale, da quindicinale che era; e si può dire che questa rubrica fissa incontra un favore e una simpatia generali. Il che non ci deve troppo inorgoglire; ma piuttosto indurre a considerare come la radio abbia davanti a sé dei compiti molto alti e seri; come cioè la serietà non sia da escludere, come troppo

spesso si pensa, dal microfono. Anzi in queste attività positive e serie si può vedere uno dei più certi sviluppi nell'avvenire della radiofonia; il notiziario politico, l'informazione finanziaria, su un piano pratico, i consigli del cuoco delle onde o l'orientazione agricola su un piano pure pratico; e, su un piano più elevato, le indicazioni, i ragguagli, le notizie trasmesse da questa « Rassegna » rispondono a bisogni realmente sentiti, hanno una loro precisa funzione e quindi una forte probabilità di esito positivo e felice, presso una vasta cerchia di ascoltatori.

Quali i compiti della « Rassegna letteraria e artistica »? Il titolo li esprime con sufficiente chiarezza. Passare in rassegna, cioè additare brevemente, i principali avvenimenti della vita dello spirito, nel campo delle arti figurative, della musica e in quello della letteratura; o, più ampiamente, nel campo di ciò che si chiama cultura. In un quarto d'ora settimanale, certo non è possibile far molto; ma, a ben considerare, si fa moltissimo se si tien vivo e attivo l'interesse della gente intorno alle cose dello spirito, informando succintamente gli ascoltatori sulle grandi manifestazioni musicali o artistiche, sui libri che più son degni di nota nella produzione contemporanea, sull'artista che un fatto esteriore — premio, distinzione o morte, — porta in primo piano. S'intende che questo campo d'osservazione della « Rassegna » non è limitato al nostro piccolo paese (una breve conversazione mensile è dedicata alla Svizzera tedesca, un'altra alla Svizzera romanda), ma si estende al mondo civile, con particolare interesse per il paese al quale siamo culturalmente legati, cioè l'Italia.

### 3. I cicli settimanali di conversazioni

S'è tentato, in quest'ultima stagione, di dare una nuova disposizione ai cicli di conversazioni: invece di ripartirli in un periodo molto esteso, e spesso indeterminato, dove andavano a spegnersi nelle nebbie dell'indifferenza, s'è sperimentato il ciclo settimanale.

In tre giorni fissi — lunedì, mercoledì e sabato, — il conferenziere doveva trattare e esaurire il tema affidatogli; il che, teoricamente, presenta indubbi vantaggi: attenzione concentrata e non più dispersa, non più sovrapposizioni di argomenti diversissimi nella parte parlata, e via.

Praticamente, s'intende, tutti questi vantaggi restano subordinati alla qualità del conferenziere; e anche al soggetto trattato. Un soggetto che risponde a un bisogno sentito avrà sempre la sua schiera di fedelissimi ascoltatori; un buon conferenziere saprà interessare e divertire, indipendentemente dal suo tema.

Ma è lecito pensare che la ripartizione su tre sere di una stessa settimana offra dei reali vantaggi.

Fra i cicli più riusciti possiamo notare:

- « Inizi e prime esperienze della Radio nel mondo (Enrico Rocca).
- « La caccia nel Ticino » (Avv. A. Martignoni).
- « Umanesimo elvetico » (Dr. Guido Calgari).
- « Figure del Rinascimento italiano » (Umberto Morucchio).
- « Giornalisti ticinesi » (Avv. Fausto Pedrotta).
- « Il radioteatro nel 1938 » (Enrico Rocca).
- « La rete telefonica nel Ticino » (Tommaso Pedrazzini).
- « Elvezia eroica » (Gonzague de Reynold).
- « L'economia patriziale nel Ticino » (Dr. Gino Pometta).
- « Tre „prime“ importanti » (Avv. Delio Tessa).

#### 4. Difesa spirituale

L'indirizzo principale al quale il servizio programmi si è attenuto nel corso di quest'anno, è stato quello di inquadrare tutte le trasmissioni — o per lo meno quasi tutte, dovendosi escludere quelle che per la loro natura non possono esservi comprese — nel piano della difesa spirituale.

Impossibile individuare anche soltanto le più importanti trasmissioni aventi questo carattere, dato che per la delicatezza dell'argomento esse non dovevano e non potevano portarne l'etichetta, ma comunque ci sia permesso ricordare alcune di esse meritevoli forse di una segnalazione particolare:

- « La democrazia in caso di guerra » (ciclo svolto dal colonnello Vegezzi).
- « Le grandi campagne degli eserciti svizzeri » (ciclo trattato dal prof. Ernesto Gagliardi dell'università di Zurigo).
- « Il federalismo ticinese » (ciclo affidato all'on. Peppo Lepori).

«Eroi dell'aria» (ciclo di tre conferenze trasmesse in precedenza alla giornata Pro Aero).

«La Svizzera nel mondo» (rubrica mensile).

Sottolineamo ancora diverse conferenze sulla colonizzazione interna, tenute dal Dr. Calgari e dall'Avv. Pini della Nuova Società Elvetica, come pure l'inizio di una serie di radiocronache intese a far conoscere nel Ticino le grandi industrie della Svizzera interna.

Nella relazione sui primi dieci anni di vita del nostro studio, aveva già accennato a tale indirizzo delle nostre trasmissioni il Dr. Guido Calgari. Ecco la parte che ci interessa di questo interessante rapporto:

«Non possiamo tralasciare, terminando la nostra rassegna, di menzionare certe rubriche e cicli di trasmissioni che debbono servire a illustrare lo spirito patriottico del Ticino e a chiarire quello che si è più volte detto il senso della Svizzera. Accenniamo in particolare alle conferenze intorno allo «Spirito elvetico», all'«Organizzazione del nostro esercito» (tenute le prime da membri della NSE, le seconde da ufficiali ticinesi), ai «Problemi economici del Ticino», a episodi, capitani, fatti d'armi, artisti, uomini politici, emigranti, santi e beati della storia ticinese. Questa illustrazione del nostro passato deve costituire uno dei compiti più degni della RSI, non solo perchè dà alla Svizzera la misura della tradizione della nostra terra, ma anche perchè offre ai ticinesi una miglior coscienza di se stessi e dei doveri che essi hanno di fronte alla loro storia e ai loro antenati.

Accanto alle citate rubriche, menzioniamo talune produzioni drammatiche («S. Gottardo», «La grande voce», e molte composizioni sceniche dialettali e novelle sceneggiate) che tutte si incentrano nella storia e nella vita del paese; e altri cicli di conferenze («La mia professione», «Il primo passo», «Rassegna di libri ticinesi») che, mostrando le caratteristiche e la dignità di una professione liberamente scelta ed esercitata nel paese, o commentando i faticosi inizi di uomini che nella Svizzera italiana hanno un nome chiaro e rispettato, o annunciando le produzioni letterarie storiche artistiche dei ticinesi, convergono tutte a uno scopo che si può dire patriottico: mostrare come il paese non sia spiritualmente intorpidito e come in esso

siano vive le caratteristiche dell'anima svizzera: il senso della libertà ordinata, l'indipendenza, l'istinto della montagna, la coscienza di una missione morale della Patria, l'orgoglio della onestà individuale e collettiva, il rispetto della dignità umana e l'amore della pace operosa tra le genti confederate.»

### 5. Le «Voci del giorno»

Una rubrica nuova, introdotta nei nostri programmi all'inizio della stagione invernale, è quella che s'intitola «Le voci del giorno». Già il nome della rubrica ne spiega l'indirizzo, che non ha nulla in comune con quello di altre trasmissioni di attualità di altre stazioni, come «I fatti del giorno» e simili.

La nostra rubrica non intende illustrare gli avvenimenti recenti e parlarne diffusamente, compito che già viene svolto dalla stampa, ma si ripromette, invece, di portare al microfono le «voci», le impressioni che tali avvenimenti hanno sollevato; di far parlare sui fatti in questione a volte delle personalità specialmente competenti, a volte l'anonimo che rispecchia l'impressione generale; oppure, infine, di sviluppare soltanto un aspetto singolare degli avvenimenti, un dettaglio più particolarmente significativo.

E' forse utile far seguire qualche esempio, qualche indicazione di alcune trasmissioni effettuate in questa rubrica, esempi dai quali risulti più evidente lo scopo della stessa.

Il nostro cronista ha avvicinato a Montreux i componenti la delegazione svizzera ed altri tecnici per sentire le loro opinioni sulla conferenza delle onde; è stato a Rorschach, dove l'attuale Pontefice Pio XII, allora Cardinale Pacelli, trascorreva annualmente le ferie, ed ha raccolto sul posto impressioni vive ed originali; ha intervistato alcuni spettatori che avevano assistito alla proiezione dei film «Unsere Armee» e «Euseri Schwiz». Sull'Esposizione Nazionale abbiamo riportato interviste avute coi dirigenti e col pubblico anonimo; il dr. Calgari ha parlato in occasione di una riunione della Nuova Società Elvetica, il dr. Airoldi è stato intervistato dopo una seduta del Consiglio della Lega Antituberculare Svizzera di cui fa parte, il direttore del Penitenziario Cantonale è venuto al microfono dopo il III Congresso Svizzero dei tribunali per minorenni. Alla morte del Ponte-

fice Pio XI sono stati portati al microfono i ricordi di alcuni sacerdoti ticinesi che lo avevano conosciuto. Tre ascoltatori della Svizzera interna hanno mandato le loro impressioni dopo la prima trasmissione della nostra stazione nel programma del radiotelefono.

## 6. Il teatro

Non meno di 80 commedie di valore letterario e artistico furono inscenate e trasmesse dagli attori della RSI tra l'aprile 1938 e quello 1939, oltre alle commedie radioscolastiche, ai bozzetti (sketches) e a taluni cicli di radiolavori per loro natura teatrali (Avvenimenti del 1838, visti un « secolo dopo », 11 puntate — e « Scene e dialoghi celebri », 17 puntate). Tra gli autori di risonanza internazionale, notiamo Strindberg (di cui si è data la prima esecuzione italiana del dramma *Pasqua*), Rob. Bracco, Sherwood (con la prima recitazione italiana dell'umoristico lavoro « Annibale alle porte »), Gius. Giacosa, Carlo Dickens, E. Ibsen, Ales. De Stefani, Giov. Cenzato, De Benedetti, Niccodemi, Enrico Conti, Edgar Wallace, Giovacchino Forzano, G. B. Shaw, Orio Vergani, Ger. Rovetta, Carlo Veneziani, Ferenc Molnar, Ladislao Bus-Fekete, Paul Barabas, Gabriel Estau-nié, Anton, Lopez, Quintero, Jacques De Val, ecc. ecc. Meritano una speciale menzione la commemorazione dannunziana con la trasmissione de *La Gioconda*, e quella pirandelliana con la replica di « Vestire gli ignudi », nonché varie trasmissioni dei più famosi lavori di Carlo Goldoni, il quale si è rivelato e si rivela ... radiogenico quanto i migliori lavori moderni. Segno che l'opera d'arte, quando tale è veramente, è giovane di continuo e si adatta al qualsiasi mezzo con cui viene ricostruita e fatta rivivere. Non si deve passare sotto silenzio neppure la prima recitazione in italiano (e forse la prima assoluta) della nuovissima commedia di G. B. Shaw: « La Milionaria », spassosa e paradossale come sempre i lavori del grande umorista inglese.

Il ciclo degli « Avvenimenti del 1838 ... », condotto con intendimenti scenici e umoristicamente filosofici, si è concluso col dicembre del 1938. Ad esso ha fatto seguito un ciclo di carattere divulgativo e culturale: « Scene e dialoghi celebri » presentati da una breve introduzione che ha mirato a lumeggiare le particolari qualità dell'artista, cui la tras-

missione era dedicata, e a inquadrare la scena nell'insieme dell'opera teatrale e magari di tutta la produzione dello scrittore. Di questo ciclo ha ripetutamente parlato la rivista degli scrittori svizzeri «Der Geistesarbeiter».

Gli attori si sono sempre dimostrati disciplinati e volenterosi. Anche nell'anno scorso si è tenuto fede alla formula della compagnia mista di alcuni professionisti (scritturati per brevi o lunghi periodi) e dei nostri dilettanti. Tra questi ultimi, qualche giovane è venuto affinando notevolmente le proprie capacità di recitazione radiofonica, dimostrando maggiore e più immediata consapevolezza di quello che è lo «stile» radiogenico, che non molti vecchi attori che hanno dietro di sé il ricordo o la nostalgia delle tavole del palcoscenico, o dello stile truculento d'un altro secolo.

Nella recitazione si è di continuo curato il problema della pronuncia, per giungere a quella pronuncia media, corretta, che è il tipo di unificazione della pronuncia italiana, così come viene raccomandato dai Dizionari e dall'Accademia, e come viene realizzato da ogni Compagnia teatrale seria e affiatata. Una visita e un'intervista che Silvio d'Amico, Presidente e Direttore dell'Accademia Drammatica d'Italia, ci ha concesso di recente ci hanno confermato di essere sulla strada giusta, contro la facile risaglia di chi pretende di parlare con libera bislaccheria.

Gli auditori arrangiati alla meglio, in cui si è trasmesso per oltre un anno, non hanno consentito molte radiocommedie; il genere, in ogni modo, è stato portato al microfono ogni volta che si è potuto, con lavori scritti espressamente per la RSI («Libera Libertà», di Guido Calgari) o tradotti per cura della RSI tra i radiodrammi della migliore produzione europea («Il sole di mezzanotte», di Théo Fleischmann, «L'inferma dalle mani di luce», di Estaunié) o ancora presentati al pubblico per la prima volta («La voce del bimbo non nato», di A. Carpi).

## 7. Altri avvenimenti

Se ci volgiamo indietro a guardare l'anno trascorso, vediamo alcuni avvenimenti, che non sempre furono oggetto di trasmissioni speciali, ma che pure è utile ricordare. Così il corso per radiocronisti, indetto e svolto per cura della Radio Svizzera Italiana e presieduto dal dr. prof. Bianconi

(con la collaborazione del dr. prof. Calgari, del signor Arturo Welti di Radio Zurigo, del dr. Avv. Cremascoli della direzione dell'EIAR) ed al quale presero parte oltre a tre funzionari e ad un collaboratore sportivo del nostro studio tre prescelti in seguito ad un esame al quale si erano presentati diversi candidati: il corso ebbe un esito lusinghiero in quanto tutti e tre i prescelti dall'esame collaborarono in seguito alle nostre trasmissioni.

La Radio Svizzera Italiana ha affrontato inoltre l'arduo problema di creare un Festspiel ticinese che sostituisse in occasione della fiera annuale di Lugano le rappresentazioni di opere rivelatisi non sempre adatte per la circostanza, ed ha incaricato il prof. Calgari del libretto e il maestro Flury della musica. Ricordiamo ancora la collaborazione coi radioclubs, che si svolse con efficacia durante l'intero anno ed ebbe le sue manifestazioni principali nelle mostre natalizie di Bellinzona e Lugano, cui partecipò il nostro studio con un reparto speciale. Ed ecco, fra altri avvenimenti e trasmissioni, da segnalare la collaborazione con gli scrittori grigionesi e le trasmissioni dedicate al Grigioni italiano; l'appoggio dato dalla RSI al maggio locarnese cui dedicò sette trasmissioni nello spazio di una settimana; alla Fiera Campionaria di Lugano, in occasione della quale fu trasmesso il discorso inaugurale dell'on. Motta e, tutte le sere, un notiziario al quale collaborarono quattro dei cinque consiglieri di stato ticinesi; la rubrica «Colloqui brevi» affidata al poeta Francesco Chiesa e che conseguì e consegue vivissimo successo per la forma arguta con cui sono trattati gli uomini e le cose; la presenza al nostro microfono dell'accademico d'Italia Giotto Dainelli, della poetessa Dora Setti, del conferenziere Toddi ed altri; in campo sociale indichiamo le conferenze tenute da personalità mediche in occasione della giornata cantonale dell'igiene ed in margine alla settimana della Lega Ticinese contro il cancro, come pure le radiocronache sperimentali effettuate dall'ospedale di Piotta e dal Manicomio; in campo religioso ricordiamo il ciclo «Beati del Ticino», l'apertura del Congresso Diocesano con parole di Monsignor Jelmini e di Sua Eminenza il cardinale Schuster, un'allocuzione del nostro Vescovo per Capodanno. E, per finire, menzioniamo ancora le trasmissioni sportive, che oltre a diversi incontri internazionali e nazionali di calcio, contemplarono manifestazioni diverse



molto popolari, quali i campionati mondiali di sci a Zakopane, di calcio a Parigi, di ginnastica artistica a Praga, di hockey a Basilea e Zurigo, e così via.

### 8. Gli spettacoli pubblici alla sede della RSI

L'apertura del nuovo studio al Campo Marzio ha coinciso con una innovazione che ha incontrato il gradimento di ampie cerchie di pubblico: la tenuta di spettacoli pubblici alla sede della RSI. Il termine « innovazione » non va preso in senso assoluto, giacchè anche prima dei lavori di ampliamento il pubblico era stato ammesso talvolta allo studio in occasione di trasmissioni di particolare valore culturale. Chi scrive rammenta ad esempio la commemorazione di Giosuè Carducci tenuta nel 1935 da Giuseppe Tarozzi alla presenza di un certo numero di invitati nello auditorio massimo.

La novità rispetto a quanto avveniva per l'addietro sta nella maggiore frequenza di simili manifestazioni accessibili al pubblico e nella circostanza che tutti vi sono invitati: condizione indispensabile per avere accesso alla sala di trasmissione quella di essersi procurati tempestivamente i biglietti d'ingresso.

Lo scopo del ciclo di trattenimenti pubblici alla sede della RSI non ha bisogno di essere lumeggiato, tanto è intuitivo. La Commissione Programmi e la Direzione del nostro ente radiofonico hanno voluto rendere più stretti i contatti fra lo studio e l'ognora crescente collettività degli ascoltatori, mettendo questi ultimi in grado di conoscere de visu le forme nelle quali si realizza l'attività dello studio. E ad evitare che le nozioni del pubblico in materia peccassero di unilateralità, si è opportunamente deciso di chiamare il pubblico ad assistere a spettacoli di genere disparato, adottando un criterio di eclettismo atto ad esercitare un'attrazione sulle più diverse cerchie di spettatori.

L'ampia sala del nuovo studio ha aperto ben 21 volte i suoi battenti al pubblico dei non iniziati, per non pochi dei quali l'assistere all'esecuzione di un concerto, all'interpretazione di una commedia o di una rivista destinati alla trasmissione radiofonica costituiva una novità nell'accezione piena del termine.

Una celere rassegna degli spettacoli darà la prova della preoccupazione costante della direzione di offrire agli spet-

tatori una sequenza di manifestazioni varie, e di elevato tenore artistico. Che la musica abbia la preminenza in questi trattenimenti, è cosa che non ha bisogno di essere sottolineata per chi ha presente le parti che le musiche hanno nei programmi delle trasmissioni radiofoniche.

La Radio-Orchestra della RSI, solisti di fama internazionale, formazioni strumentali pure circondate di larga rinomanza, e il gruppo dei radioattori hanno dato il loro consenso a questi spettacoli, i quali hanno sempre appagato generosamente le aspettative del pubblico. Il primo spettacolo dato la sera del 5 novembre 1938 ha permesso all'uditorio di apprezzare Otmar Nussio nella triplice qualità di direttore d'orchestra, di compositore e di flautista. Nello spettacolo della sera seguente, che si svolgeva al pari del primo, sotto il segno dei festeggiamenti per l'inaugurazione del nuovo studio, alla Radio-Orchestra si univano un complesso corale e vari solisti vocali di fama, e il programma era completato dalla commedia in un atto di Orio Vergani « Il primo amore », la cui azione si svolge nella placida e sonnolenta Recanati di fine Ottocento.

Fra le serate musicali vanno menzionati i concerti dati il 13 novembre 1938 e il 19 maggio u. s. (a conclusioni del primo ciclo di rappresentazioni pubbliche) da quello stupendo insieme di archi che è il Quartetto Lener; il concerto della Radio-Orchestra dedicato a tre epoche musicali con la partecipazione del clarinettista Attilio Scotese quale solista (25 novembre); il concerto della Radio-Orchestra consacrato ai classici viennesi con la partecipazione del pianista Adriano Aeschbacher (1° dicembre); il concerto sinfonico del 7 gennaio 1939 durante il quale si è prodotta la violinista Marta Linz come solista; il concerto del violoncellista Henri Honegger (15 gennaio); il concerto vocale strumentale del 29 gennaio col concorso dei solisti André Ribaupierre, violinista, e Fernando Corena, basso, e della Radio-Orchestra; il concerto orchestrale del 5 febbraio cui hanno dato il loro concorso di solisti Sigurd Rascher (sassofono) e il pianista Nino Herschel; il concerto della Radio-Orchestra nel quale a quest'ultima si è associato il Trio di Roma, nell'interpretazione di musiche classiche e romantiche (8 marzo); il concerto vocale strumentale del 15 marzo con la partecipazione di Lina Pagliughi; il concerto del Quartetto Poltronieri (29 marzo) e il concerto della Radio-Orchestra in unione

alla solista Marguerite de Siebenthal, pianista e violinista (22 aprile).

Se la serie dei concerti svolti ha avuto l'effetto di accostare il pubblico a differenti climi musicali, constatazione analoga si può fare per il repertorio teatrale. Il gruppo dei radioattori sotto la regia esperta e attenta di Guido Calgari è passato dalla garbata pittura d'ambiente di Orio Vergani alla scuotente vicenda di Ersilia Drei in «Vestire gli ignudi» di Luigi Pirandello (14 dicembre), alla comicità saporosa nella sua contegnosa classicità della «Famiglia dell'antiquario» di Carlo Goldoni (28 gennaio), a quel «giallo» dalla sapiente struttura che è «Il serpente a sonagli» di Edoardo Anton (15 febbraio), alla «Signorina», una eccellente commedia di Jacques Deval nella versione di Alessandro De Stefani (24 marzo), per concludere con «L'amorosa tragedia» di Sem Benelli. Ad una categoria a sè vanno assegnate le rappresentazioni di San Silvestro e del Martedì Grasso: la prima comprendente un varietà col concorso dell'ottimo duo pianistico Bormioli-Semprini, del soprano Casserini de Castro, esecuzioni della Radio-Orchestra e la radiorivista «Quando il secolo era a balia» di Modena, musicata da Egidio Storaci; la seconda comprendente brani di opere buffe interpretati dalla Radio-Orchestra (solista il basso Vittorio Baldo) e una rivista di Modena «... E la musica è sempre quella!» pure con musiche di Storaci.

Non possiamo, nel terminare, omettere un cenno sulla rispondenza del pubblico a questa iniziativa della RSI, che è stata cordialissima. Un indice lo offre, insieme al largo intervento di spettatori a tutti i trattenimenti, la rapidità con cui sono sempre stati prenotati i posti. Non ci sembra quindi temerario interpretare tale reazione del pubblico come il segno preciso di una piena adesione.

### 9. L'orchestra e i solisti

Due problemi stanno di fronte a chi ha la responsabilità per la compilazione dei programmi musicali, cioè il problema propriamente culturale, e quello ricreativo. Ricreare i buongustai con quella musica che vien definita «difficile» è... facile, viceversa è difficilissimo accontentare l'intenditore con quella musica che piace alla massa. Per risolvere il dilemma si è proceduto a una suddivisione di principio,

sia negli orari come nell' assegnamento dei compiti ai diversi Maestri direttori.

Se questi principi non hanno potuto essere adottati colla massima chiarezza, ciò non toglie che essi siano stati riconosciuti giusti e che ci autorizzino a procedere colle medesime direttive anche nel futuro. Il valore culturale di una attività radiofonica è basato anzitutto sulla qualità della musica che si eseguisce e poi sul valore di coloro che la eseguono. Per ciò che riguarda la qualità della musica stessa, non sarà inutile dire che nella stagione scorsa risuonarono cinque delle immortali sinfonie beethoveniane, la maggior parte delle quali furono eseguite per la prima volta in terra ticinese. Ci eravamo prefisso il compito di porgere già nella passata stagione tutta la superba collana delle nove sinfonie beethoveniane: difficoltà di tempo e di programmi ci hanno consigliato di svolgere questo lato del programma in due stagioni. Vicino al grande di Bonn, citiamo una serie di altri sommi compositori, come: Vivaldi, Boccherini, Sammartini, Scarlatti, Mozart, Haydn, Schubert, Weber, Mendelssohn, Borodin, Brahms, Wagner, dei quali sono state eseguite varie opere di rara bellezza, parecchie delle quali non ancor eseguite da noi.

Date le possibilità di eccellenti ritrasmissioni dai migliori teatri d'opera d'Italia, si è rinunciato ad eseguire intere opere davanti al microfono; genere di produzione atto a scatenare l'ira di tutti coloro che hanno composto per il teatro! Viceversa molte sono state le esecuzioni di frammenti e brani d'opera, con o senza cantanti. — La citazione di alcuni nomi classici e romantici non deve far credere che i moderni siano stati da noi negletti.

Tutt' altro, e già il fatto che il Maestro Nussio nelle sue stesse composizioni non teme nè forme nè coloriti della nuovissima scuola, garantisce al nostro studio una vastità di repertorio che va dagli inizi della produzione instrumentale fino alle « prime audizioni » di valorosi contemporanei. Cosicché pure le musiche di Honegger, Hindemith, Respighi, Ricc. Strauss, Debussy, Ravel e molti altri ancora furono incluse nei nostri programmi.

Dell' arduo compito risolto anche quest' anno dal Coro della R S I, e dal suo valente condottiero, parliamo a parte.

Per ciò che riguarda il lato puramente ricreativo delle nostre trasmissioni musicali, ci compiacciamo del successo

ottenuto dalle nostre due sottoformazioni. La veste strumentale meno massiccia, resa particolarmente brillante dalla costante collaborazione del pianoforte, ha avuto incontrastato successo presso il pubblico, ciò che ci incoraggia a mantenere le sottoformazioni anche per la stagione ventura. Quanto alla parte brillante dei programmi, vada una parola di particolare gratitudine al nostro collaboratore Maestro Egidio Storaci, il quale ci ha procurato parecchie ore di buonumore musicale, con programmi di varietà preparati con acume e buon gusto.

Varie ragioni c'indussero a desistere per quest'anno dalle scritturazioni di Maestri Direttori ospiti per la musica seria. Eccezioni vennero fatte per alcuni «Maestri compositori», e questo seguendo il ragionamento che è più facile accontentare un compositore facendogli eseguire la sua musica, che affidandola ad altri!

Per l'avvenire sarà però di vantaggio per lo sviluppo artistico della nostra Orchestra, se di tanto in tanto verrà affidata la bacchetta a qualche Maestro ospite di capacità indiscussa.

Ci sia permesso di accennare brevemente ai vari cicli musicali, nonchè ai programmi con titoli, i quali hanno per scopo di orientare prontamente il pubblico sul contenuto musicale dell'emissione, e di dirgli quale fu il principio estetico che lo dettò.

Estendendo questo procedimento e usando della cooperazione dei singoli Maestri, da qualche tempo facciamo precedere i concerti più importanti da una breve introduzione, atta a destare l'interesse dell'ascoltatore e così a valorizzare meglio il lato generalmente troppo negletto della cultura musicale. I «concerti pubblici» rappresentarono per la maggior parte degli «esauriti». Siamo felici di constatare queste dimostrazioni di simpatia popolare per le nostre manifestazioni musicali.

Seguono ora alcuni nomi di artisti ospiti, che si aiutano a rendere attraente una parte dei programmi musicali:

***Complessi di musica da camera***

Quartetto Pro Nova	Trio Schiffmann
Quartetto di Basilea	Trio di Winterthur
Quartetto Kolisch	Trio di Roma
Quartetto Lener	Trio Amftheatroff
Quartetto Poltronieri	

**Pianoforte**

Franz Josef Hirt  
Adriano Aeschbacher  
Marie Aimée Warrot  
Walter Lang  
Paul Baumgartner

Emil e Walter Frey  
Franz Osborn  
Ornella Puliti Santoliquido  
Guido Agosti

**Organo**

Luigi Favini

Viktor Schlatter

**Clavicembalo**

Silvia Kind

**Violino**

André de Ribaupierre  
Susanne Suter-Sapin  
Remy Principe

Emmy Born  
Marta Linz  
Alessandro Moskowsky

**Violoncello**

Henri Honegger  
Gilberto Crépax  
Hans Andreae  
Camillo Oblach

Benedetto Mazzacurati  
Antonio Tusa  
Pierre Fournier

**Viola**

Walter Jesinghaus

**Flauto**

Otmar Nussio

Gaston. Blanquart

**Sassofono**

Sigurd Rascher

**Contrabbasso**

Hans Fryba

**Soprani**

Lina Pagliughi  
Maria Gentile  
Gina Bernelli

Maria Stader  
Fernanda Ciani  
Leni Neuenschwander

**Tenori**

Salvatore Salvati  
Antonio Spigolon

Emilio Livi

*Baritoni*

Afro Poli

*Bassi*

Vittorio Baldo

Fernando Corena

## 10. Il coro della RSI

Questa formazione della RSI può, voltandosi indietro, abbracciare il suo primo anno di attività. Attività che si propose soprattutto di far rivivere capolavori o poco noti o addirittura sconosciuti della vasta produzione italiana del passato. Così che s'è potuto, già dall'inizio, evitare quel tono per così dire di concorrenza, rispetto alle numerose formazioni vocali del Ticino, che si poteva temere e che sarebbe stato spiacevole; d'altra parte, le produzioni del coro hanno portato in questo modo un effettivo arricchimento nel quadro delle trasmissioni vocali.

Tra le 40 produzioni del coro della RSI (lasciando fuori singole produzioni di duetti o terzetti, e i canti gregoriani), più della metà erano composte di madrigali, di mottetti, di canzoni senza accompagnamento. Per poter vincere le grandi difficoltà che questo genere di musica presenta, i coristi si son dovuti sottoporre a un lavoro molto intenso: circa cinque o sei prove settimanali, in media.

Nonostante queste frequentissime esercitazioni, resta ancora molto da fare perchè il coro della RSI diventi un complesso omogeneo ed elastico, davvero esemplare. E' indispensabile provvedere a un continuo insegnamento musicale, alla formazione e all'educazione stilistica delle voci; e saranno questi i compiti che avranno le nostre cure.

Il coro fu sostenuto nella sua attività da due professionisti regolarmente ingaggiati; ai quali si aggiunsero due nuovi solisti nelle occasioni più impegnative e difficili. Bisogna soprattutto far cenno della collaborazione del noto tenore Salvatore Salvati, che riuscì di valido aiuto.

Sarebbe troppo lungo esaminare le particolarità del programma svolto dal coro; basti dire che sempre si è cercato di ottenere la più grande varietà. Si possono inoltre citare alcune produzioni particolarmente importanti:

Tre sintesi musicali: « Svizzeri armatissimi e liberissimi »,  
Quadri dell'età eroica.  
« Lorenzo il Magnifico », sguardo sopra un uomo del Rinascimento.  
« Giovanni Battista Pergolesi », biografia radiofonica.

Due serate musicali con opere inedite di compositori ticinesi del 17° secolo.

« La pazzia senile », commedia madrigalesca di Adriano Bianchieri.

I cicli musicali: « Mottetti storici » — « Poesia e musica » — « Il genio italiano all'estero » — « Ars longa, vita brevis ».

E le seguenti opere per coro e orchestra: « Messa inedita », di G. B. Pergolesi — « Stabat Mater », di A. Scarlatti — « Stabat Mater e Te Deum » di G. Verdi — « Lauda per la Natività del Signore », di O. Respighi — « Requiem », di W. A. Mozart — « Messa in do », di L. v. Beethoven.

## 11. Le radoriviste

A sveltire i programmi e a conferir loro un certo carattere di gaiezza, non però frivola ma piuttosto composta di nostalgici, lieti ricordi, sono giovate alcune radoriviste, composte per incarico della RSI da autori ticinesi che, per l'occasione, hanno assunto i nomi d'arte di Rampoldi e Modena. Gli adattamenti musicali sono opera del M. Storaci, specialista in materia di riviste e di varietà e ormai noto dappertutto per la felice abilità con cui tratta tale genere di spettacoli. I cantanti furono scelti dallo stesso maestro, gli attori dalla nostra Regia.

Sia che le radoriviste svolgessero argomenti variati e di attualità (« *A lumi spenti* »), sia che combinassero una gustosa parodia delle esagerazioni sportive de' nostri tempi (« *Oheì, tifosi, non esageriamo* »), oppure stabilissero un paragone tra le canzonette d'oggi e quelle d'un tempo (« *E la musica e' sempre quella* »), o ancora rievocassero con



umoristico accoramento l'incosciente gioia di vivere che animò l'inizio del nostro secolo, riflessa nelle dolci canzoni del tempo (*«Quando il secolo era a balia»*), le radioriviste trovarono buona accoglienza. Qualcuna fu data ripetutamente anche in presenza del pubblico (*«Quando il secolo era a balia»*) e fu visibilmente gradita da ogni ceto degli ascoltatori, occasionalmente anche spettatori.

Sarebbe forse opportuno dare più spesso simili trasmissioni leggere e nostalgiche, anche di minor durata, e magari durante la trasmissione di mezzogiorno, accanto ai dischi di musica gaia.

## 12. Conclusione

In quest'ora grave non v'è che una conclusione: Essere più che mai consci delle proprie responsabilità, per servire meglio il paese. Conoscere e seguire coscienziosamente la linea di condotta che la Radio deve osservare nel nostro Stato neutro. Tener più che mai presente che gli interessi vitali della nazione vietano la propaganda e la lotta ideologica attraverso l'etere. Ma ciò posto, sarà bene sapere che verremmo meno alla nostra dignità di liberi cittadini se, d'altra parte, rinunciassimo a mettere in rilievo attraverso la Radio, i reali, incontestabili valori del nostro paese, la concessione politica originale del nostro storico Stato confederato.

## CHAPITRE VI

### Technique

#### 1. Le réseau radiophonique suisse

L'extension du réseau radiophonique s'est surtout portée, en 1938, sur la télédiffusion. En effet, l'administration a fait procéder à la pose d'une trentaine de câbles, pour la plupart régionaux, et tous pourvus de circuits musicaux. Ainsi, il a été possible d'introduire la télédiffusion ou d'augmenter le nombre des programmes transmis dans plusieurs localités. Deux faits méritent d'être spécialement mentionnés. Il s'agit, tout d'abord, de la pose du câble Berne-Schwarzenbourg qui contient dix circuits musicaux sous écran. Six d'entre eux seront utilisés pour l'exploitation de la station à ondes courtes de Schwarzenbourg qui sera appelée à assurer des services de radiodiffusion et de téléphonie extra-européens. Ensuite il convient de signaler l'établissement d'un cinquième réseau de télédiffusion entre les principales villes suisses, destiné à la transmission du programme du Monte Ceneri.

Le réseau radiophonique avait une longueur de 15,970 km, à la fin de 1938, ce qui fait une augmentation de 1,022 km par rapport à la fin de l'année 1937. La répartition entre les usagers de ce réseau se présente comme suit: SSR 3,202 km, télédiffusion 12,451 km, administration des téléphones 317 km.

D'importantes transformations ont été apportées dans les stations amplificatrices de Zurich, Lugano et Bâle, où les amplificateurs radiophoniques ont été remplacés par des modèles d'un type tout nouveau. Ce sont des amplificateurs à réaction négative, ce qui a pour effet de diminuer le bruit et la distorsion non-linéaire, et d'améliorer la caractéristique gain fréquence. Leur impédance de sortie étant très basse, il est possible de brancher plusieurs lignes sur un amplificateur sans qu'il soit nécessaire d'intercaler un amplificateur auxiliaire pour chacune d'elles.

Grâce aux nombreuses mesures d'entretien effectuées chaque semaine et aux perfectionnements techniques apportés au fur et à mesure des possibilités, le réseau radio-phonique est à même d'assurer une transmission parfaite des programmes provenant des studios ou de l'étranger.

## 2. La nouvelle antenne de Beromunster

La mise en exploitation, maintenant toute proche, de la nouvelle antenne, haute de 215 m., a été considérablement retardée pour diverses raisons. La construction était terminée en juillet dernier, de sorte qu'on pouvait à ce moment fixer au mois d'octobre 1938 la mise en activité. En août, on posa le câble de la tour mesurant 146 mètres de long. Ce câble à haute fréquence, bien que de composition identique au câble assurant la liaison principale entre la tour et les locaux abritant l'émetteur, se révéla, par la suite, insuffisamment résistant, au point de vue mécanique. Le poids de deux tonnes provoqua, à la partie supérieure, c'est-à-dire à l'endroit où le câble est suspendu à la plateforme, une torsion qui fut cause d'un court-circuit à l'intérieur du câble.

Il fallut fabriquer un nouveau câble en tenant compte des expériences faites concernant les effets de la pesanteur. Les essais, avec le nouveau câble, purent commencer à la fin du mois. Mais comme les jours avaient diminués entre temps, il était difficile de se contenter, pour ces essais, de la période de six semaines fixée primitivement. Toutefois, le travail favorisé par le beau temps de l'arrière-automne se poursuivit à un rythme satisfaisant.

Pour des raisons d'exploitation (émission du matin organisée à la demande du commerce d'appareils de radio), les essais durent être interrompus dès le 1<sup>er</sup> décembre. On espérait reprendre le travail après le 1<sup>er</sup> janvier, si les conditions atmosphériques le permettaient. Mais cela fut impossible, à cause de la fièvre aphteuse et du temps défavorable. En février et mars, le mauvais temps ne permit pas non plus de travailler davantage que quelques jours. On ne peut faire grief aux techniciens et monteurs de tenir compte, pour les essais, des conditions atmosphériques. Ceux qui, par le vent et le brouillard, ont escaladé une telle construction le comprendront aisément.

C'est en avril seulement que l'équipe des essais put se mettre assidûment à l'ouvrage. Aujourd'hui, on prépare les mesures du diagramme de rayonnement vertical qui termineront la période d'essais.

Les résultats obtenus jusqu'à présent confirment l'augmentation espérée de l'intensité de champ, par rapport à l'ancien système d'antennes. La longue durée des essais s'explique par le fait que la nouvelle antenne comporte plusieurs possibilités d'accord des propriétés de rayonnement, contrairement aux constructions ordinaires, qui n'en possèdent qu'une seule. Chacun de ces accords exige un travail considérable. Le critère pour l'accord définitif consiste à obtenir le plus faible rayonnement oblique, tout en assurant une bonne intensité de champ au sol.

Les derniers essais portent sur trois possibilités de rayonnement à l'antenne.

Seule une période d'activité assez longue permettra de se faire une idée exacte des améliorations obtenues. Les mesures que l'administration des PTT effectue depuis plusieurs années indiquent de très fortes différences de l'intensité de champ au sol et du rayonnement indirect, selon les saisons et les jours, si bien qu'il faut se montrer très prudent lorsqu'on veut interpréter les résultats de mesures isolées.

En revanche, on peut aujourd'hui déjà affirmer que la nouvelle installation garantit la meilleure utilisation de la longueur d'onde attribuée à notre émetteur national.

### **3. L'émetteur national suisse à ondes courtes**

Les émissions de nos trois postes nationaux ne peuvent être entendues dans les pays éloignés d'Europe ainsi qu'en Afrique, en Amérique, en Asie et en Australie. Les Suisses disséminés dans ces pays et continents aspirent eux aussi ardemment à entendre la voix du pays à la radio, cela surtout depuis que d'autres Etats européens diffusent régulièrement des émissions spéciales pour les pays d'outre-mer.

Nous aussi avons organisé avec succès depuis 1935 des programmes suisses pour nos ressortissants dans les pays lointains. Actuellement, les émissions sont hebdomadaires pour l'Amérique et mensuelles pour l'Afrique et

l'Asie. Elles sont diffusées par les émetteurs de la Société des Nations à Prangins près de Genève. Pour arriver à les rendre plus fréquentes, voire même journalières, la direction générale des PTT fit construire à Schwarzenbourg, dans le canton de Berne, un émetteur à ondes courtes, qui sera terminé dans le courant du mois de mai 1939.

L'émetteur à ondes courtes, construit par la maison Hasler S.A. d'après la licence Marconi, travaillera avec une puissance d'émission de 25 kW à l'antenne.

Etant donné que, suivant les heures de la journée ou les saisons, les conditions de propagation sont plus favorables pour des ondes plus courtes ou plus longues, il a fallu équiper l'émetteur de Schwarzenbourg de telle façon qu'il puisse transmettre alternativement sur huit ondes fixes différentes les unes des autres. Les installations sont logées dans un bâtiment mesurant  $40 \times 20$  m de surface et une hauteur de 5,5 m. Le sous-sol contient la partie à fort courant, raccordée au réseau des « Forces motrices Bernoises ». La tension du réseau à 16 000 volts est réduite à 380 volts par deux transformateurs appropriés. Le sous-sol renferme également les redresseurs produisant des courants continus de 10 000 et 6 000 volts, les groupes convertisseurs pour le courant de chauffage de 24 volts, les installations de refroidissement à eau avec pompe à eau et turbine à air et une installation de refroidissement à air.

Dans la salle des machines au plain-pied est logée la partie haute fréquence qui comprend :

Deux étages de puissance identiques dissipant 25 kilowatts chacun et syntonisés sur quatre ondes rapidement interchangeable à l'aide de jeux de bobines de selfs montées sur tambours.

Un étage d'une puissance finale de 5 kilowatts comprenant également un oscillateur à lampe, un étage tampon, un étage doubleur de fréquence et un étage amplificateur.

Un étage modulateur avec deux étages de sortie permutables sur pleine puissance (25 kW) et puissance réduite (5 kW).

Différents dispositifs supplémentaires, tels que commutateurs d'antennes, tableau des potentiomètres pour les différentes tensions auxiliaires, panneau de surveillance pour les lampes à refroidissement à eau, etc.

Le pupitre de commande pour la mise en marche, la surveillance et la mise hors service de l'émetteur.

Toutes les lampes dont la puissance ne dépasse pas 5 kilowatts sont refroidies à l'air, alors que, pour celles de 25 kilowatts, il faut recourir au refroidissement à l'eau.

Au lieu d'une seule antenne à rayonnement circulaire comme à Beromunster, Monte-Ceneri et Sottens, le poste de Schwarzenbourg utilisera tout d'abord quatre antennes dirigées. De telles antennes ont la particularité de concentrer l'énergie diffusée dans une certaine direction et de favoriser la réception dans le secteur désiré. Les antennes de Schwarzenbourg sont dirigées sur l'Amérique du Nord, sur l'Amérique du Sud, sur l'Afrique et sur l'Asie. Quelques-unes sont reversibles, c'est-à-dire que, suivant qu'elles sont alimentées d'un côté ou de l'autre, elles dirigent les ondes dans une direction ou dans la direction opposée. Ainsi l'antenne de l'Amérique du Sud peut également servir aux émissions vers l'Asie orientale; celle de l'Amérique du Nord à celles vers l'Afrique orientale.

#### **4. Les mesures acoustiques effectuées dans les studios**

Le nouveau studio de Lugano a été achevé en automne 1938. Il contient seize locaux servant aux émissions et dont on a étudié les qualités acoustiques. Les principaux d'entre eux sont les quatre studios pour productions musicales d'un volume de 1600, 970, 300 et 66 m<sup>3</sup>, puis un local pour les répétitions, trois studios pour conférences, trois locaux de régie et trois locaux de contrôle, enfin 2 chambres d'écho. L'exécution des revêtements acoustiques des parois exigea non seulement des calculs précis mais aussi un grand nombre de mesures de contrôle. De mars à décembre 1938, il a été procédé au total à plus de 2000 mesures de réverbération et à 470 mesures d'isolement acoustique de portes, fenêtres et parois de séparation. D'autre part, les qualités acoustiques de nombreux matériaux ont été étudiées dans les laboratoires à Berne; on a tenu compte des résultats de ces essais pour la construction du studio.

D'importants travaux de construction de studios sont actuellement en cours d'exécution à Zurich, Bâle et Genève, qui exigent également un grand nombre de mesures acoustiques de tous genres. Pour ces trois studios, de nombreux matériaux ont déjà été examinés dans les laboratoires et des essais de portes insonores ont été faits dans les trois localités. Des mesures de réverbération dans les différents locaux commenceront ces prochaines semaines.

Les progrès accomplis dans la technique des mesures acoustiques ont eu pour conséquence que tous les problèmes acoustiques connus qui sont d'une importance capitale pour la technique radiophonique et qui pendant des années n'ont pu être traités que subjectivement peuvent être résolus maintenant par des méthodes physiques précises. Un premier exemple en est le studio de Lugano qui, dès sa mise en service, a fonctionné comme il faut du fait que les problèmes acoustiques avaient été étudiés systématiquement.

## CHAPITRE VII

### Informations financières

#### 1. Exploitation

La Direction générale des PTT nous a avisé que les recettes provenant des droits de concession se sont élevées à fr. 7,978,000.— en 1938 contre fr. 7,330,000.— en 1937 et fr. 6,717,000.— en 1936.

D'après notre concession, l'administration commence par prélever sur ces recettes les frais résultant du service technique (personnel, exploitation et entretien des stations d'émission, intérêts et amortissements des installations, etc.).

Le solde revient à la Société Suisse de Radiodiffusion.

Les frais de la Direction générale des PTT se répartissent comme suit:

	1936 fr.	1937 fr.	1938 fr.
Intérêts et amortissements des installations . . . . .	2,030,000.—	2,300,000.—	2,104,000.—
Personnel . . . . .	863,000.—	880,000.—	920,000.—
Autres frais d'exploitation . . . . .	724,000.—	700,000.—	954,000.—
	3,617,000.—	3,880,000.—	3,978,000.—
Part de la Société Suisse de Radiodiffusion . . . . .	3,100,000.—	3,450,000.—	4,000,000.—
Total	6,717,000.—	7,330,000.—	7,978,000.—

La part revenant à l'administration sur les recettes totales représente . . .

53,9 %	53 %	49,9 %
--------	------	--------

L'allocation attribuée à la SSR est donc de

46,1 %	47 %	50,1 %
--------	------	--------

100 %	100 %	100 %
-------	-------	-------



## 2. Considérations financières

Le nombre des auditeurs s'est accru, au cours de l'exercice écoulé, de 508,909 à 553,233. L'augmentation des recettes provenant de la taxe de concession a permis à l'administration des PTT de verser à la SSR fr. 500,000 de plus que l'année précédente.

On n'ignore pas qu'avec le développement de la radio et le perfectionnement de la technique les auditeurs deviennent de plus en plus exigeants. La radio qui, au début, était considérée comme une sorte de jouet est bientôt devenue un instrument d'information, d'enseignement, de distraction, de délassement, une compagnie indispensable qui fait maintenant partie de la vie de tous les jours. Les directeurs des programmes se trouvent constamment en face de tâches nouvelles et les dépenses augmentent en proportion. Malheureusement, les ressources financières ne sont pas en rapport avec les exigences et les possibilités du service des programmes; aussi la réalisation de plus d'un projet important doit-elle être différée, faute d'argent. Il convient de relever, à ce propos, que les ressources financières sont employées de la façon la plus rationnelle. Mais l'exploitation d'un service radiophonique en trois langues et de trois émetteurs nationaux impose des dépenses que ne comporterait point un service en une seule langue.

Or, l'opinion publique témoigne souvent d'une grande incompréhension pour la situation financière peu satisfaisante de la SSR. Preuve en soit qu'on nous demande constamment de subvenir aux besoins de telle ou telle institution culturelle. Nous devons répéter ici, avec toute la netteté désirable, que la radio ne peut pas distribuer de l'argent sans compensation. Son appui en faveur de l'activité artistique et intellectuelle de la Suisse, elle l'accorde en diffusant des programmes qui contribuent à faire mieux connaître dans le peuple le patrimoine spirituel du pays. En élevant le niveau intellectuel et artistique d'un peuple, on accroît aussi ses exigences et c'est bien là la meilleure méthode de propagande en faveur du théâtre, des concerts, etc.

Pour répondre à ces demandes de subventions, nous serions en droit de présenter nous-mêmes des requêtes et de réclamer des subsides de l'Etat pour accomplir cer-

taines tâches acceptées dans l'intérêt du pays plutôt que dans l'intérêt des concessionnaires. Nous pensons, en particulier, aux émissions pour les Suisses à l'étranger, à la propagande touristique, etc.

Jusqu'à présent les programmes se sont maintenus à un niveau élevé, bien que l'effectif du personnel, dans les studios, ait augmenté de quelques unités seulement et n'arrive bientôt plus à répondre aux exigences nouvelles. Un personnel expérimenté et spécialisé, des installations techniques perfectionnées, sont les meilleurs garants de la qualité des programmes. C'est pourquoi le comité central et l'administration ont accordé les crédits pour la transformation et l'agrandissement des studios de Lugano et de Zurich et pour la construction de nouveaux studios à Bâle et à Genève. Le studio de Lugano fut inauguré en novembre 1938. Les travaux entrepris à Zurich seront terminés en été 1939. Les nouveaux studios de Bâle et de Genève entreront en activité cet automne. Mais les frais d'entretien et d'amortissement augmentent. Bien que la SSR dispose, pour 1939/40, d'un demi-million de plus, les sommes consacrées au service des programmes, au sens strict du terme, ne dépasseront que de peu celles de l'exercice précédent. La qualité des émissions cependant doit se maintenir au même niveau, pour le moins, car les nouvelles installations et les appareils modernes permettront précisément de mieux utiliser encore toutes les possibilités existantes. Huit ans après sa fondation, la SSR dispose enfin de six studios modernes bien équipés et qui répondent aux besoins de la radio pendant une longue période. Nous pourrions donc, à l'avenir, consacrer l'augmentation annuelle des recettes presque exclusivement au service des programmes, car les dépenses administratives ne s'accroîtront plus dans les mêmes proportions qu'actuellement.

## CHAPITRE VIII

### **Comptes annuels 1938/39 et Budget pour 1939/40**

#### **1. Généralités**

Le compte de profits et pertes boucle par un solde actif de fr. 15,870.83, y compris le report de fr. 473.76 de l'exercice précédent. Si le solde actif est aussi élevé, c'est qu'il contient une réserve portée au budget 1938/39 pour l'extension du service d'informations, réserve qui resta inemployée au cours de l'exercice écoulé, puisque le développement de ce service n'a pas été réalisé. Le fonds de réserve prévu à l'article 22 de la concession a été porté à fr. 137,500. — par un versement de fr. 20,000. —.

Le Comité central soumet également ci-après à l'Assemblée des délégués le budget pour 1939/40 se montant à la somme de fr. 4,400,000 —, qui lui a été assurée pour l'année en cours par l'Administration des P.T.T.

Les différents postes de ce budget s'expliquent d'eux-mêmes. Le Comité central reste à la disposition de l'Assemblée des délégués pour lui fournir toutes informations complémentaires, soit sur les comptes de l'exercice écoulé, soit sur le budget de 1939/40.

## 2. Compte d'exploitation de la Société Suisse de Radio- diffusion pour l'exercice 1938/39

<i>Frais généraux:</i>	fr.	fr.
Personnel . . . . .	106,765. 50	
Comité et Administration . . . . .	33,832. 40	
Frais de voyages . . . . .	9,715. 50	
Loyer, chauffage, nettoyages, éclairage . . . . .	12,027. 95	
PTT. . . . .	13,834. 32	
Frais de bureau . . . . .	10,579. 10	
Publicité et propagande, journaux . . . . .	3,855. 19	
Impôts et taxes . . . . .	305. 75	
Assurances (accidents, incendie, vol) . . . . .	1,417. 15	
Assurance du personnel (primes annuelles)	7,680. 80	
Divers . . . . .	1,333. 67	201,347. 33
<i>Frais de programmes:</i>		
Droits d'auteurs . . . . .	186,500. —	
Services d'informations et météorologiques	82,670. 20	
Propagande touristique . . . . .	19,421. 50	
Exposition nationale suisse . . . . .	35,000. —	
Enregistrements et service technique . . . . .	13,304. 15	
Transmissions à la charge de la SSR . . . . .	24,680. 15	
Emissions scolaires . . . . .	30,000. —	
Emissions pour les Suisses à l'étranger . . . . .	26,920. 60	
Indemnité à l'industrie du disque et location disques «Thesaurus» . . . . .	88,152. 25	
Commissions de programmes . . . . .	13,188. 55	519,837. 40
<i>Frais divers:</i>		
Allocation O R G . . . . .	3,000. —	
Entretien bibliothèque et discothèque . . . . .	1,716. 40	
U I R . . . . .	10,358. —	
Assurance du personnel (annuité) . . . . .	27,128. 20	
Divers et imprévus . . . . .	7,242. 45	49,445. 05
<i>Allocations aux groupes d'émetteur:</i>		
Beromunster . . . . .	1,562,745. —	
Sottens . . . . .	1,102,155. —	
Monte Ceneri . . . . .	625,100. —	3,290,000. —
		4,060,629. 78
Excédent des recettes d'exploitation . . . . .		39,370. 22
Part de la SSR aux recettes provenant des droits de con- cession . . . . .		4,100,000. —

### 3. Compte de profits et pertes

<i>Recettes :</i>	fr.
Report de 1937/38 . . . . .	473. 76
Excédent d'exploitation 1938/39 . . . . .	39,370. 22
Intérêts . . . . .	3,207. 30
Recettes diverses . . . . .	3,754. 55
	<u>46,805. 83</u>
 <i>Dépenses :</i>	
Versements au fonds de réserve central . . . . .	* 20,000. —
Amortissements :	fr.
10 % sur mobilier . . . . .	2,836. —
15 % sur matériel . . . . .	7,364. —
20 % sur bibliothèque . . . . .	735. —
	10,935. —
Solde actif . . . . .	<u>15,870. 83</u>
	<u>46,805. 83</u>

### 4. Bilan au 31 mars 1939

<i>Actif :</i>	fr.
Mobilier . . . . .	23,236. 20
Matériel de bureau . . . . .	16,593. 65
Matériel technique . . . . .	26,935. 95
Bibliothèque . . . . .	3,011. 72
	69,777. 52
Caisse . . . . .	4,286. 45
Chèques postaux (compte courant) . . . . .	35,022. 41
Chèques postaux (Compte B) . . . . .	25,641. 20
Banque . . . . .	34,869. 45
Titres . . . . .	29,042. —
Débiteurs divers . . . . .	74,019. 75
	<u>272,658. 78</u>
 <i>Passif :</i>	
Fonds d'amortissement . . . . .	34,889. 05
Fonds de réserve central . . . . .	137,500. —
Fonds d'assurance central . . . . .	31,568. 20
Créditeurs divers . . . . .	52,830. 70
Solde actif . . . . .	<u>15,870. 83</u>
	<u>272,658. 78</u>

\* D'accord avec l'autorité de surveillance, le versement au fonds de réserve central de la SSR, à fin mars 1939, a été augmenté à fr. 20,000. —.

## 5. Rapport des commissaires-vérificateurs sur la revision des comptes de l'exercice 1938/39

En exécution du mandat qui nous a été confié, nous avons examiné le compte d'exploitation de votre Société, bouclé au 31 mars 1939, ainsi que son bilan et compte de profits et pertes et nous avons pu constater leur concordance avec les livres.

Nous avons procédé à un grand nombre de vérifications par sondage qui nous ont permis de conclure à l'exactitude des comptes. L'état des titres a pu être constaté conforme au vu des certificats de dépôt.

L'amortissement ordinaire prévu à l'article 22 de la concession a été effectué pour un montant de fr. 10,935.— et une somme de fr. 20,000.— a été versée au fonds de réserve central, qui se monte par ce fait à fr. 137,500.—. Le compte de profits et pertes boucle par un solde actif de fr. 15,870.83.

La comptabilité est tenue très soigneusement et avec ordre.

En nous basant sur ces constatations, nous vous proposons d'approuver les comptes annuels de 1938/39 et de donner décharge à l'Office central avec meilleurs remerciements.

Berne, le 12 mai 1939.

*Les membres  
de la Commission de vérification:*

(sig.) Nüesch.

(sig.) Amez-Droz.

(sig.) Ballmer.

## 6. Budget de la Société Suisse de Radiodiffusion pour 1939/40

<i>Frais généraux:</i>	fr.	fr.
Personnel . . . . .	142,000.—*	
Comité et administration . . . . .	36,000.—	
Frais de voyages . . . . .	10,500.—	
Loyer, chauffage, nettoyages, éclairage . . . . .	15,000.—*	
PTT . . . . .	18,000.—*	
Frais de bureau . . . . .	13,000.—*	
Publicité et propagande, journaux . . . . .	3,000.—	
Impôts et taxes . . . . .	500.—	
Assurances (accidents, incendie, vol) . . . . .	2,500.—	
Assurance du personnel (primes annuelles) . . . . .	10,000.—	
Divers . . . . .	2,000.—*	252,500.—
<i>Frais de programmes:</i>		
Droits d'auteurs . . . . .	203,500.—*	
Services d'informations . . . . .	140,000.—	
Propagande touristique . . . . .	20,000.—	
Exposition nationale suisse . . . . .	55,000.—	
Enregistrements, service technique . . . . .	19,000.—*	
Transmissions à la charge de la SSR . . . . .	20,000.—	
Emissions scolaires . . . . .	30,000.—	
Emissions pour les Suisses à l'étranger . . . . .	5,000.—*	
Indemnité à l'industrie du disque et location disques «Thesaurus» . . . . .	90,000.—	
Commissions de programmes . . . . .	13,500.—	
Divers . . . . .	20,000.—*	616,000.—
<i>Frais divers et réserves:</i>		
Allocation O R G . . . . .	3,000.—	
Entretien bibliothèque et discothèque . . . . .	1,000.—	
U I R . . . . .	14,500.—	
Assurance du personnel (annuité) . . . . .	29,000.—	
Divers et imprévus . . . . .	15,000.—*	
Versement au fonds de réserve central . . . . .	—	
Amortissements sur mobilier, matériel et bi- bliothèque . . . . .	19,000.—*	81,500.—
<i>Allocations aux groupes d'émetteur:</i>		
Beromunster . . . . .	1,638,750.—	
Sottens . . . . .	1,155,750.—	
Monte Ceneri . . . . .	655,500.—	3,450,000.—
		4,400,000.—

*Remarque:* Dans les 11 rubriques marquées d'une \* sont comprises les dépenses totales pour le service des émissions à ondes courtes, fixée pour 1939/40 à fr. 114,000.—.

## 7. Propositions du Comité central à l'Assemblée des délégués

Le Comité central propose à l'Assemblée:

- 1° d'approuver le compte d'exploitation, le compte de profits et pertes et bilan au 31 mars 1939;
- 2° de donner décharge aux organes chargés de l'administration et du contrôle;
- 3° de porter à nouveau le solde actif de fr. 15,870.83 suivant approbation donnée par l'autorité de surveillance;
- 4° d'approuver le budget de la SSR pour 1939/40;
- 5° de maintenir les indemnités ordinaires et jetons de présence actuels payés aux délégués, membres du Comité central, commissaires-vérificateurs, membres des commissions de programmes ainsi qu'aux suppléants.

*Pour le Comité central  
de la Société Suisse de Radiodiffusion*

Le président central:  
(sig.) D. F. d'Ernst.

Le directeur général:  
(sig.) A. W. Glogg.



CHAPITRE IX

STATISTIQUES

1. Nombre des auditeurs 1923—1939

Années	Auditeurs au 31 déc.	Augment. en % comparative- ment à l'année précédente	Auditeurs	
			sur 100 habitants	sur 100 famil- les, environ
1923	980	—	0,02	0,08
1924	16,964	—	0,43	1,72
1925	33,532	97,1	0,86	3,44
1926	51,194	52,6	1,30	5,20
1927	59,066	15,4	1,49	5,96
1928	70,183	18,8	1,76	7,04
1929	83,757	19,3	2,08	8,32
1930	103,808	23,9	2,56	10,24
1931	150,021	44,5	3,68	14,72
1932	231,397	54,2	5,64	22,56
1933	300,051	29,7	7,27	29,08
1934	356,866	18,9	8,61	34,44
1935	418,499	17,2	10,06	40,24
1936	464,332	10,9	11,14	44,56
1937	504,132	8,6	12,07	48,28
1938	548,533	8,8	13,06	52,24
* 1939	553,233	—	13,17	52,68

\* 31 mars

## 2. Augmentation du nombre des auditeurs au cours de l'exercice 1938/39

Offices téléphoniques	Total		Augmen- tation	dont auditeurs par fil *		Augmen- tation
	au 1 4 38	au 31 3 39		au 1 4 38	au 31 3 39	
Baden . . . . .	12,174	13,420	1,246	619	693	74
Bâle . . . . .	49,489	52,878	3,389	12,840	13,435	595
Bellinzone . . . . .	12,376	13,765	1,389	880	1,039	159
Berne . . . . .	40,170	43,268	3,098	8,964	9,973	1,009
Bienne . . . . .	31,897	34,394	2,497	3,090	3,547	457
Coire . . . . .	10,388	11,825	1,437	2,147	2,428	281
Fribourg . . . . .	9,931	11,149	1,218	262	300	38
Genève . . . . .	33,844	36,556	2,712	2,012	2,145	133
Lausanne . . . . .	43,381	47,004	3,623	6,037	6,478	441
Lucerne . . . . .	28,869	31,829	2,960	2,314	2,793	449
Neuchâtel . . . . .	22,330	24,135	1,805	1,566	1,762	196
Olten . . . . .	30,610	33,305	2,695	1,324	1,530	206
Rapperswil . . . . .	14,609	15,892	1,283	870	995	125
St-Gall . . . . .	40,594	44,163	3,569	9,359	6,904	545
Sion . . . . .	3,727	4,460	733	533	634	101
Thoune . . . . .	10,233	11,539	1,306	1,527	1,791	264
Winterthour . . . . .	27,004	29,758	2,754	2,177	2,442	265
Zurich . . . . .	87,283	93,893	6,610	19,715	21,872	2,157
Total	508,909	553,233	44,324	73,266	80,761	7,496

\* Télédiffusion, Rediffusion, Radibus.

### 3. Statistique sur la composition des programmes

Le tableau suivant donne un aperçu sur la répartition et le genre d'émissions de nos trois régions linguistiques :

Moyenne mensuelle des heures d'émission par catégorie  
du 1<sup>er</sup> avril 1938 au 31 mars 1939

	Sottens	Beromunster	Monte Ceneri
Opéras . . . . .	7,53	6,58	6,33
Opérettes . . . . .	3,51	2,23	—,41
Musique sérieuse . . . . .	55,43	55,31	10,05
Musique légère . . . . .	39,13	74,33	66,32
Musique de danse . . . . .	20,22	9,45	14,09
Conférences, causeries, feuilletons . . . . .	12,56	26,01	9,06
Discussions . . . . .	—,43	—,30	—,16
Causeries en langues étrangères . . . . .	—,23	2,04	—,45
Drames et comédies . . . . .	13,02	2,50	7,25
Radiodrames et radiocomédies . . . . .	2,37	13,33	3,14
Récitations et autres émissions littéraires . . . . .	3,12	7,—	—,30
Service d'informations . . . . .	10,07	11,11	11,06
Micro-Magazine . . . . .	7,21	—	—
Communiqués divers . . . . .	5,09	7,15	3,17
Reportages et actualités . . . . .	8,29	8,43	5,23
Signaux sonores . . . . .	—,52	1,38	—,30
Emissions mixtes . . . . .	11,34	12,57	2,54
Emissions scolaires . . . . .	—,55	1,55	1,06
Heures des enfants et des adolescents . . . . .	6,50	6,55	2,06
Heure de la femme . . . . .	1,33	5,03	—,48
Heure des malades . . . . .	—,33	1,56	—,22
Services religieux . . . . .	7,55	4,24	1,44
Culture physique . . . . .	—	6,45	—
Propagande d'utilité publique . . . . .	—,37	1,31	1,20
Total	<u>221,50</u>	<u>271,21</u>	<u>149,52</u>

La moyenne par jour des heures d'émission a été d'environ 7,24 h. pour Sottens, 9,03 h. pour Beromunster et 5,00 h. pour le Monte Ceneri.

#### 4. Transmissions hors des studios

Le tableau ci-après donne un aperçu des émissions qui ont été effectuées hors des studios (concerts, chœurs, fêtes locales, Heimatabende, reportages, etc.):

##### Studio de Bâle:

Aarau . . . . .	1	Dürrenäsch . . . . .	1	Olten . . . . .	1
Aarburg . . . . .	1	Fribourg . . . . .	1	Schaffhouse . . . . .	2
Arlenheim . . . . .	1	Fricktal . . . . .	1	Sierre . . . . .	1
Les Avants . . . . .	1	Frohburg . . . . .	1	Sursee . . . . .	2
Baldegg . . . . .	1	Gelterkinden . . . . .	1	Tenniken . . . . .	1
Bâle . . . . .	117	Genève . . . . .	1	Zofingue . . . . .	1
Bellinzone . . . . .	1	Grütli . . . . .	1	Zurich . . . . .	1
Berne . . . . .	2	Langenbruck . . . . .	2		
Bienne . . . . .	1	Laufon . . . . .	1		
Brugg-Windisch . . . . .	1	Lucerne . . . . .	9		
Coire . . . . .	1	Oberwil . . . . .	1		
				Total	<u>157</u>

##### Studio de Berne:

Aarberg . . . . .	1	Gadmen . . . . .	1	Neuchâtel . . . . .	3
Affoltern . . . . .	1	Genève . . . . .	1	Nidau . . . . .	4
Berne . . . . .	91	Gimel . . . . .	1	Oberhofen . . . . .	1
Berthoud . . . . .	3	Grindelwald . . . . .	1	Payerne . . . . .	1
Bienne . . . . .	4	Gstaad . . . . .	1	Riedbach . . . . .	1
Bière . . . . .	1	Guttannen . . . . .	1	Rothmoos . . . . .	1
Bleienbach . . . . .	1	Herzogenbuchsee . . . . .	1	Sarnen . . . . .	1
Bözingen . . . . .	1	Interlaken . . . . .	1	Pte Scheidegg . . . . .	1
Le Brassus . . . . .	1	Jungfrauoch . . . . .	2	Sempach . . . . .	1
Brienz . . . . .	4	Kehrsatz . . . . .	1	Soleure . . . . .	8
Bümpliz . . . . .	3	Konolfingen . . . . .	1	Spiez . . . . .	1
Les Cerlatez . . . . .	1	Langenthal . . . . .	3	Staad/Arch . . . . .	1
Cerlier . . . . .	1	Langnau . . . . .	1	Sursee . . . . .	1
Chiètres . . . . .	1	Lauterbrunnen . . . . .	1	Thoune . . . . .	1
Colombier . . . . .	2	Lenk . . . . .	2	Wabern . . . . .	1
Delémont . . . . .	1	Lötschberg . . . . .	1	Wangen a/A . . . . .	1
Douanne . . . . .	1	Lucerne . . . . .	1	Willisau . . . . .	1
Eriz . . . . .	1	Meiringen . . . . .	1	Worb . . . . .	1
Fribourg . . . . .	1	Morat . . . . .	1		
Frutigen . . . . .	2	Les Mosses . . . . .	1		
				Total	<u>176</u>

##### Studio de Zurich:

Appenzell . . . . .	1	Ilanz . . . . .	1	Schulz . . . . .	1
Arenenberg . . . . .	1	Lichtenstein . . . . .	1	St-Gall . . . . .	9
Baden . . . . .	5	Lucerne . . . . .	2	Tiefencastel . . . . .	1
Beromunster . . . . .	1	Naefels . . . . .	1	Unterwasser . . . . .	1
Brunnen . . . . .	1	Oerlikon . . . . .	1	Vögelisegg . . . . .	1
Coire . . . . .	1	Rapperswil . . . . .	1	Winterthour . . . . .	4
Ellikon . . . . .	1	Regensberg . . . . .	1	Zurich . . . . .	57
Einsiedeln . . . . .	1	Riedikon . . . . .	1		
Glaris . . . . .	1	Rorschach . . . . .	1		
Grünigen . . . . .	1	Schaffhouse . . . . .	3		
				Total	<u>101</u>

**Studio de Lausanne :**

Les Avants . . . . .	1	Lausanne . . . . .	52	Sierre . . . . .	1
Bâle . . . . .	2	Le Locle . . . . .	1	Unterwasser . . . . .	2
Berne . . . . .	3	Lucerne . . . . .	2	Vevey . . . . .	1
Bienne . . . . .	1	Martigny . . . . .	1	Villars . . . . .	4
Chaux-de-Fonds . . . . .	3	Montana . . . . .	1	Yverdon . . . . .	4
Colombier . . . . .	1	Montreux . . . . .	4	Zurich . . . . .	5
Coire . . . . .	1	Les Mosses . . . . .	2		
Fribourg . . . . .	3	Neuchâtel . . . . .	12		
Genève . . . . .	1	Renens . . . . .	1		
Ilanz . . . . .	1	Schaffhouse . . . . .	1		

Total 111

**Studio de Genève :**

Bâle . . . . .	5	Lausanne . . . . .	3	Unterwasser . . . . .	1
Bellinzone . . . . .	1	Lucerne . . . . .	1	Zurich . . . . .	6
Berne . . . . .	7	Les Mosses . . . . .	1		
Davos . . . . .	1	Neuchâtel . . . . .	1		
Genève . . . . .	143	Sierre . . . . .	1		

Total 171

**Studio de Lugano :**

Airolo . . . . .	1	Chaux-de-Fonds . . . . .	1	Col des Mosses . . . . .	1
Arbon . . . . .	1	Chiasso . . . . .	9	Piotta . . . . .	1
Ascona . . . . .	1	Coire . . . . .	1	Riva S. Vitale . . . . .	1
Bâle . . . . .	8	Fribourg . . . . .	1	Schaffhouse . . . . .	1
Bellinzone . . . . .	35	Genève . . . . .	1	Sierre . . . . .	1
Berne . . . . .	3	Lausanne . . . . .	2	Soglio . . . . .	1
Biasca . . . . .	1	Locarno . . . . .	29	St. Gall . . . . .	1
Bienne . . . . .	1	Loco . . . . .	1	Zurich . . . . .	9
Val Bregaglia . . . . .	1	Lugano . . . . .	46		
Val Calanca . . . . .	1	Mendrisio . . . . .	6		
Carona . . . . .	1	Val Mesolcina . . . . .	1		
Celerina . . . . .	1	St. Moritz . . . . .	2		

Total 171

**Récapitulation :**

Beromunster	=	434	
Sottens	=	282	
Monte Ceneri	=	171	
Total			887 transmissions hors des studios.

## 5. Retransmissions de l'étranger en 1938/39

	Sottens		Beromünster		Monte Ceneri		Beromünster et Sottens		Beromünster et Ceneri		Sottens et Ceneri		Beromünster Sottens et Ceneri		TOTAL	
	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures
Allemagne . . . . .	5	12,15	3	8,55	—	—	—	—	—	—	1	0,30	1	0,30	10	22,10
Australie . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	0,30	1	0,30
Belgique . . . . .	—	—	—	—	—	—	1	0,50	—	—	—	—	—	—	1	0,50
Canada . . . . .	—	—	—	—	—	—	1	0,30	—	—	—	—	—	—	1	0,30
Danzig . . . . .	—	—	—	—	—	—	1	0,50	—	—	—	—	—	—	1	0,50
France . . . . .	2	4,00	1	0,55	—	—	—	—	—	—	1	2,00	3	5,30	7	12,25
Grande Bretagne . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	1,05
Hongrie . . . . .	—	—	1	1,20	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1,20
Irlande . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1,00
Italie . . . . .	—	—	—	—	14	30,10	2	0,20	—	—	2	7,45	1	1,50	20	41,55
Norvège . . . . .	—	—	1	0,30	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	1,30
Pays-Bas . . . . .	—	—	2	1,05	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2	1,05
Pologne . . . . .	8	1,20	10	2,25	8	1,20	—	—	—	—	—	—	—	—	26	5,05
Suède . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	0,20
Tchécoslovaquie . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	0,20
Vatican . . . . .	—	—	—	—	1	0,30	—	—	—	—	1	0,45	3	1,10	5	2,25
Yougoslavie . . . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1,15
Total	15	17,35	18	15,10	23	32,00	2	0,20	9	6,40	5	11,00	12	12,00	84	91,45

## Répartition par genres d'émissions

Emissions musicales . . . . .	3	3,45	8	8,40	4	5,40	—	—	7	4,35	2	1,15	4	3,15	28	27,10
Opéras, Opérettes . . . . .	4	12,30	1	4,20	10	24,30	—	—	—	—	3	9,45	—	—	18	51,05
Reportages . . . . .	8	1,20	9	2,10	9	1,50	2	0,20	2	2,05	—	—	8	8,45	38	16,30
Total	15	17,35	18	15,10	23	32,00	2	0,20	9	6,40	5	11,00	12	12,00	84	91,45

## 6. Emissions suisses relayées par l'étranger directement de nos émetteurs

1938	Allemagne	1.	9.	Concert des festivals de Lucerne, dirigé par Mengelberg
	Allemagne	22.	11.	Concert symphonique, Berne
	Allemagne	6.	12.	Concert symphonique, Berne
	Allemagne	21.	12.	Concert symphonique, Genève
	Belgique	7.	4.	Concert symphonique, Zurich
	Etats-Unis d'Amérique (N.B.C.)	27.	8.	Concert des festivals de Lucerne, dirigé par Toscanini
	Etats-Unis d'Amérique (N.B.C.)	29.	8.	Concert des festivals de Lucerne, dirigé par Bruno Walter
	Etats-Unis d'Amérique (N.B.C.)	18.	12.	Concert de musique religieuse, Einsiedeln
	France	29.	7.	Concert de musique américaine, Zurich
	France	19.	8.	Concert des festivals de Lucerne, dirigé par F. Busch
	France	29.	8.	Concert des festivals de Lucerne, dirigé par Bruno Walter
	France	1.	9.	Concert des festivals de Lucerne, dirigé par Mengelberg
	France	10.	9.	Reportage du groupe d'Oxford, Interlaken
	Grande Bretagne	24.	6.	Concert de musique populaire suisse, Bâle
	Grande Bretagne	8.	7.	Concert de musique populaire suisse, Zurich
	Grande Bretagne	22.	7.	Concert de musique populaire suisse, Lausanne
	Grande Bretagne	29.	7.	Concert de musique américaine, Zurich
	Grande Bretagne	5.	8.	Concert de musique populaire suisse, Berne
	Grande Bretagne	19.	8.	Concert de musique populaire suisse, Genève
	Grande Bretagne	2.	9.	Concert de musique populaire suisse, Zurich
	Grande Bretagne	16.	9.	Concert de musique populaire suisse, Bâle
	Grande Bretagne	30.	9.	Concert de musique populaire suisse, Berne
	Grande Bretagne	10.	10.	Concert de musique populaire suisse, Lugano
	Grande Bretagne	24.	10.	Concert de musique populaire suisse, Bâle
	Grande Bretagne	4.	11.	Concert de musique populaire suisse, Lausanne

1938	Grande Bretagne	6. 11.	Concert du « Halbchor », de Lucerne
	Grande Bretagne	9. 11.	Concert de musique populaire suisse, Genève
	Grande Bretagne	18. 11.	Concert de musique populaire suisse, Zurich
	Grande Bretagne	2. 12.	Concert de musique populaire suisse, Lugano
	Grande Bretagne	9. 12.	Concert de musique populaire suisse, Bâle
	Grande Bretagne	30. 12.	Concert de musique populaire suisse, Lausanne
	Italie	5. 5.	Concert de musique légère, Lugano
	Italie	7. 7.	Concert de musique légère, Genève
	Italie	21. 7.	Concert de musique légère, Zurich
	Italie	9. 8.	Concert de musique légère, Lausanne
	Norvège	29. 8.	Concert des festivals de Lucerne, dirigé par Bruno Walter
	Suède	29. 8.	Concert des festivals de Lucerne, dirigé par Bruno Walter
	Tchécoslovaquie	1. 8.	Emission nationale du 1 <sup>er</sup> août
	Tchécoslovaquie	19. 8.	Concert des festivals de Lucerne, dirigé par F. Busch
	Tchécoslovaquie	29. 8.	Concert des festivals de Lucerne, dirigé par Bruno Walter
	Tchécoslovaquie	1. 9.	Concert des festivals de Lucerne, dirigé par Mengelberg
1939	Allemagne	8. 1.	Fête commémorative G. Baklanoff, Bâle
	Allemagne	29. 3.	Opéra « Polifemo » de Bononcini, Bâle
	Etats-Unis d'Amérique (N.B.C.)	22. 2.	Concert symphonique, Genève
	France	22. 2.	Concert symphonique, Genève
	France	26. 2.	Concert de musique populaire, Bâle
	France	22. 3.	Concert symphonique, Genève
	Grande Bretagne	13. 1.	Concert de musique populaire suisse, Berne
	Grande Bretagne	27. 1.	Concert de musique populaire suisse, Genève
	Grande Bretagne	10. 2.	Concert de musique populaire suisse, Lugano
	Grande Bretagne	22. 2.	Concert symphonique, Genève
	Grande Bretagne	24. 2.	Concert de musique populaire suisse, Bâle
	Grande Bretagne	10. 3.	Concert de musique populaire suisse, Berne
	Grande Bretagne	24. 3.	Concert de musique populaire suisse, Zurich



**7. Programmes préparés par la SSR et retransmis  
par un poste étranger ou dirigés sur l'étranger  
sans l'intermédiaire de nos émetteurs**

1938	Allemagne	30.	4.	Musique récréative, Bâle
	Argentine	16.	5.	Discours de M. Bärtschi, Président de la ville de Berne
	Etats-Unis d'Amérique (C.B.S.)	5.	5.	Concert de chansons enfantines tessinoises, Lugano
	Etats-Unis d'Amérique (C.B.S.)	18.	12.	Reportage d'une fabrique de boîtes à musique, Ste-Croix
	Etats-Unis d'Amérique (N.B.C.)	30.	7.	Emission nationale du 1 <sup>er</sup> août
	Etats-Unis d'Amérique (N.B.C.)	25.	9.	Concert Paderewski, Lausanne
	Etats-Unis d'Amérique (N.B.C.)	4.	12.	Emission olympique, Berne
	Pays-Bas (C. R. V.)	8.	8.	Emission du Pilate
	Pologne	25.	9.	Concert Paderewski, Lausanne
1939	Etats-Unis d'Amérique et Canada (C.B.S., N.B.C., M.B.S., R.C.A. et C.B.C.)	22.	1.	Emission mondiale pour l'Exposition nationale suisse, Zurich
	Etats-Unis d'Amérique (N.B.C.)	27.	1.	La diane du Carnaval de Bâle
	Etats-Unis d'Amérique (N.B.C.)	10.	3.	« Kermesse villageoise » à Gstaad
	Etats-Unis d'Amérique (N.B.C.)	12.	3.	Concert de musique religieuse, Fribourg
	Grande Bretagne	18.	2.	Heure des enfants, Berne

+ 88 émissions pour les Suisses d'outre-mer

**Emissions circulaires**

1938	Norvège	14.	5.	(Bâle-Oslo) Concert de musique populaire
1939	Suède	10.	1.	(Berne-Stockholm) Concert de musique populaire

## 8. Manifestations de Suisse relayées par l'étranger sans passer par nos émetteurs

1938	Australie	5. 7.	Causerie Murray, Genève
	Belgique	8. 5.	2 reportages du match de football Suisse - Belgique, Lausanne
	Etats-Unis d'Amérique (C.B.S.)	26. 9.	Causerie Clark Eichelberger, Genève
	Etats-Unis d'Amérique (N.B.C.)	25. 8.	Concert symphonique de Tribtschen, dirigé par Toscanini
	Grande Bretagne	14. 9.	Causerie D <sup>r</sup> Rifatt, Genève
	Grande Bretagne	7. 11.	2 causeries de Lord Hailsham, Genève
	Portugal	6. 11.	Reportage du match de football Suisse-Portugal, Lausanne
1939	Allemagne	3—12. 2.	11 reportages du championnat mondial de hockey sur glace, Bâle et Zurich
	France	18/19. 3.	2 reportages des courses de ski de Kandahar, Mürren
	Grande Bretagne	4/7/11. 2.	3 comptes-rendus du championnat mondial de hockey sur glace, Zurich
	Norvège	27/29. 1.	3 reportages des concours de vitesse sur glace, Davos
	Norvège	30/31. 1.	3 reportages des concours de vitesse sur glace, St. Moritz
	Tchécoslovaquie	3—12. 2.	9 reportages du championnat mondial de hockey sur glace, Bâle et Zurich

CHAPITRE X

GRAPHIQUES



## **Explications**

### **concernant les tableaux graphiques annexes**

Le tableau I indique le total des concessionnaires de TSF en Suisse, groupés par offices téléphoniques, à fin 1935, 1936, 1937 et 1938. Il en ressort qu'à la fin de 1935 nos auditeurs atteignaient le chiffre total de 418,499, en 1936 464,332, en 1937 504,132 pour arriver à fin 1938 au chiffre de 548,533.

Sur le même tableau on trouvera un graphique montrant l'accroissement annuel des auditeurs depuis l'année 1928 à fin 1938.

Le tableau II indique le nombre total des concessionnaires de TSF en Europe à fin 1935, 1936, 1937 et 1938.

Le tableau III donne la densité des auditeurs de TSF dans les différents réseaux téléphoniques en pourcent de la population pour les années 1935 à 1938.

La densité des auditeurs de TSF en Europe pour les années 1935 à 1938, par 100 habitants, se trouve sur le tableau IV. Nous relevons que le Danemark, avec une densité de 20,6 %, continue à tenir le premier rang. La Suisse occupe le 7<sup>e</sup> rang, précédée par les Pays-Bas, l'Allemagne, la Belgique, la Grande Bretagne et la Suède, tandis que la France et l'Italie se classent respectivement 10<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup>.

Pour compléter nos informations, nous publions également une carte de la Suisse divisée suivant les réseaux téléphoniques (V) sur laquelle la densité des concessionnaires au 31 déc. 1938 est indiquée en pourcent de la population.

Le tableau VI représente le réseau radiophonique suisse en 1938.

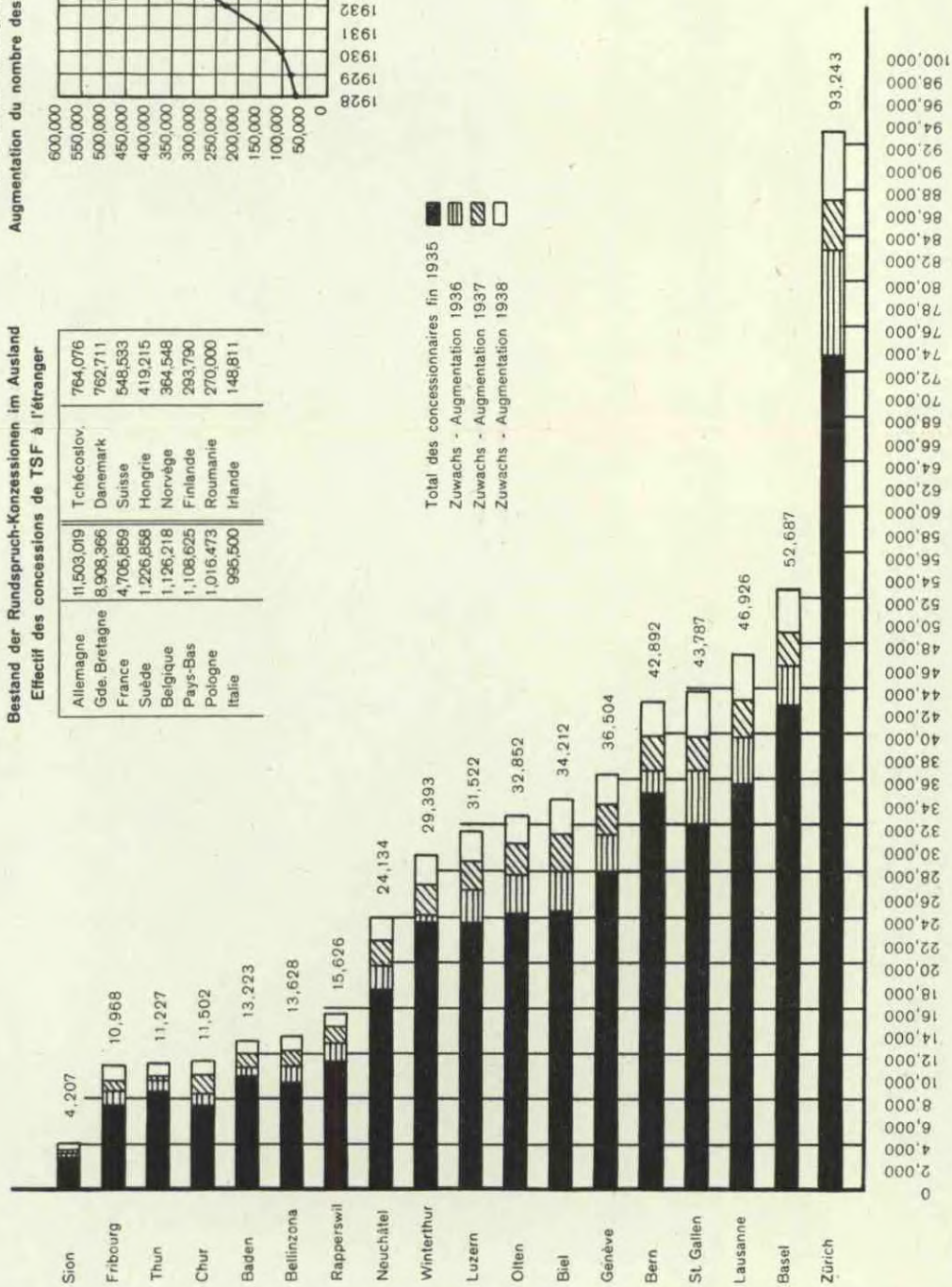
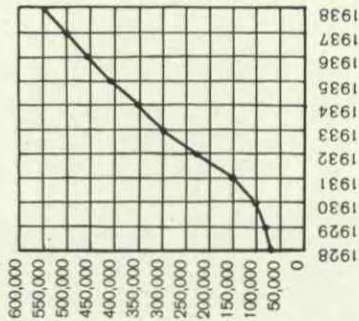
Le tableau VII indique en pourcent la composition de nos radioprogrammes sur nos émetteurs de Beromunster, Sottens et Ceneri.

# Bestand der Rundspruch-Konzessionen der Telephonämter auf 31. Dezember 1938 Total des concessionnaires de TSF des offices téléphoniques au 31 décembre 1938

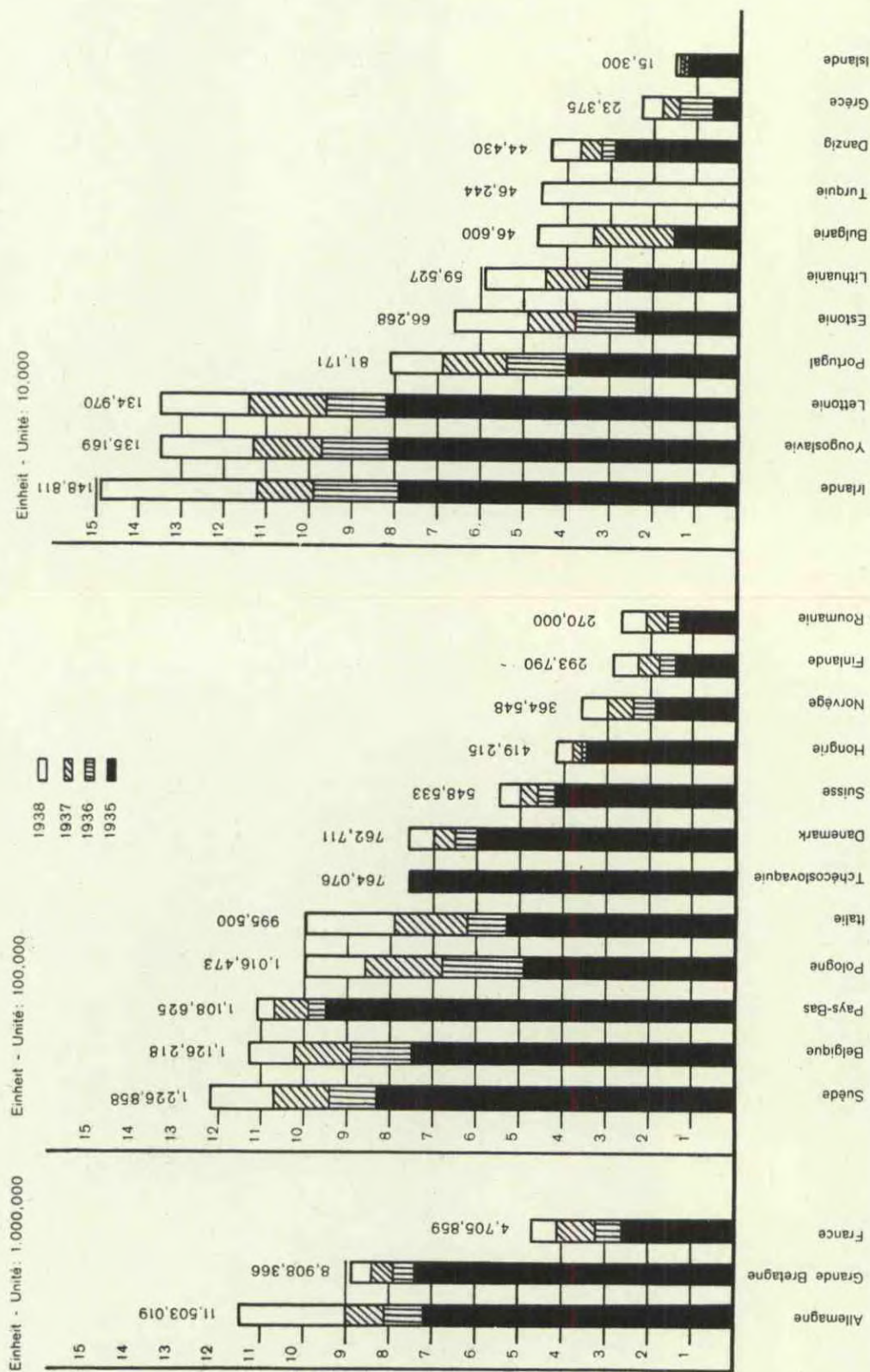
Bestand der Rundspruch-Konzessionen im Ausland  
Effectif des concessions de TSF à l'étranger

Allemagne	11,503,019	Tchécoslovr.	764,076
Gde. Bretagne	8,908,366	Danemark	762,711
France	4,705,859	Suisse	548,533
Suède	1,226,858	Hongrie	419,215
Belgique	1,126,218	Norvège	364,548
Pays-Bas	1,106,625	Finlande	283,790
Pologne	1,016,473	Roumanie	270,000
Italie	996,500	Irlande	148,811

Zuwachs der Rundspruchhörer in der Schweiz  
Augmentation du nombre des concessionnaires en Suisse

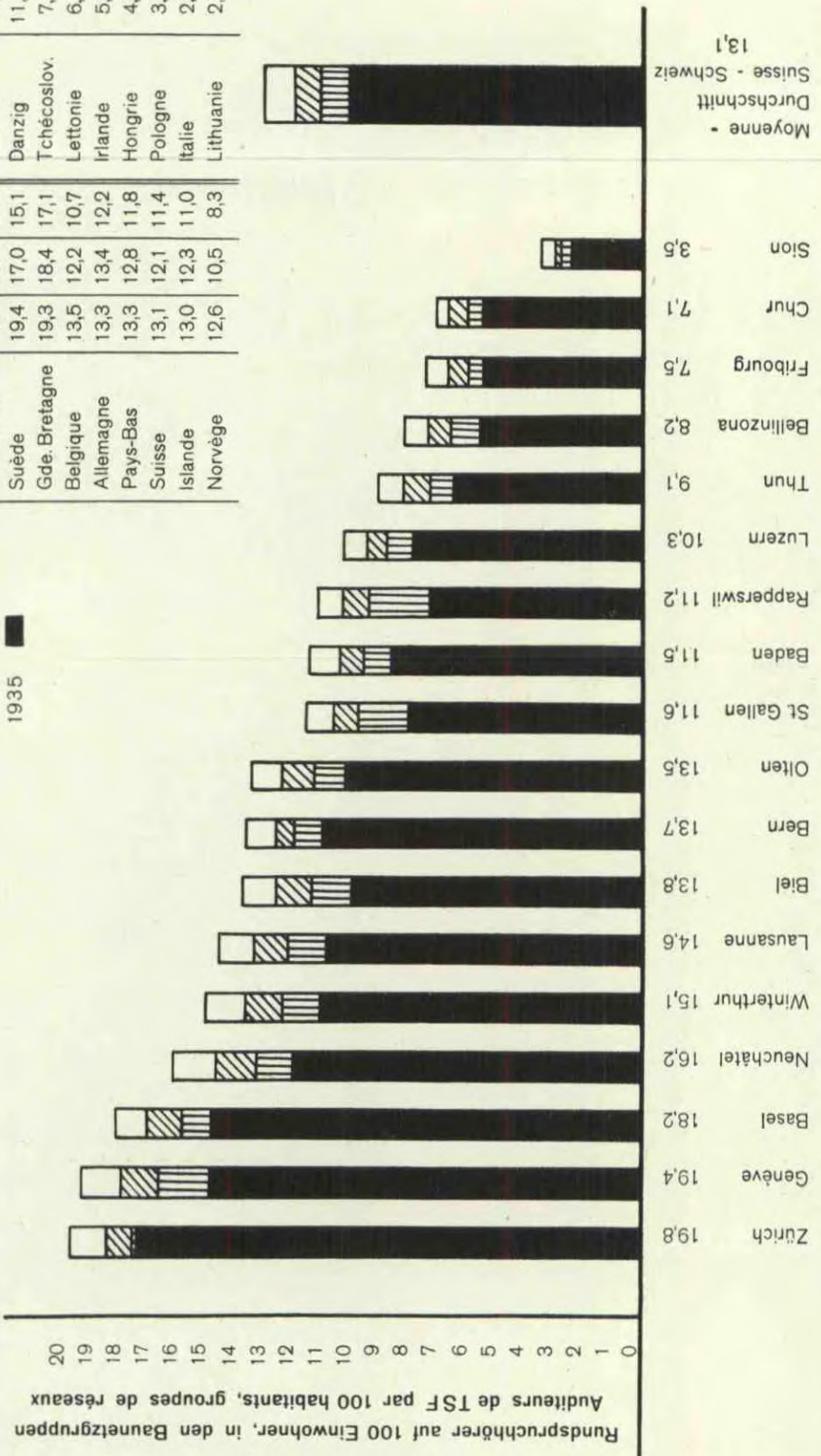
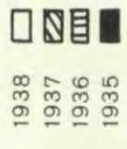


**Bestand der Rundspruch-Konzessionen in Europa auf 31. Dezember 1938**  
**Total des concessionnaires de TSF en Europe au 31 décembre 1938**



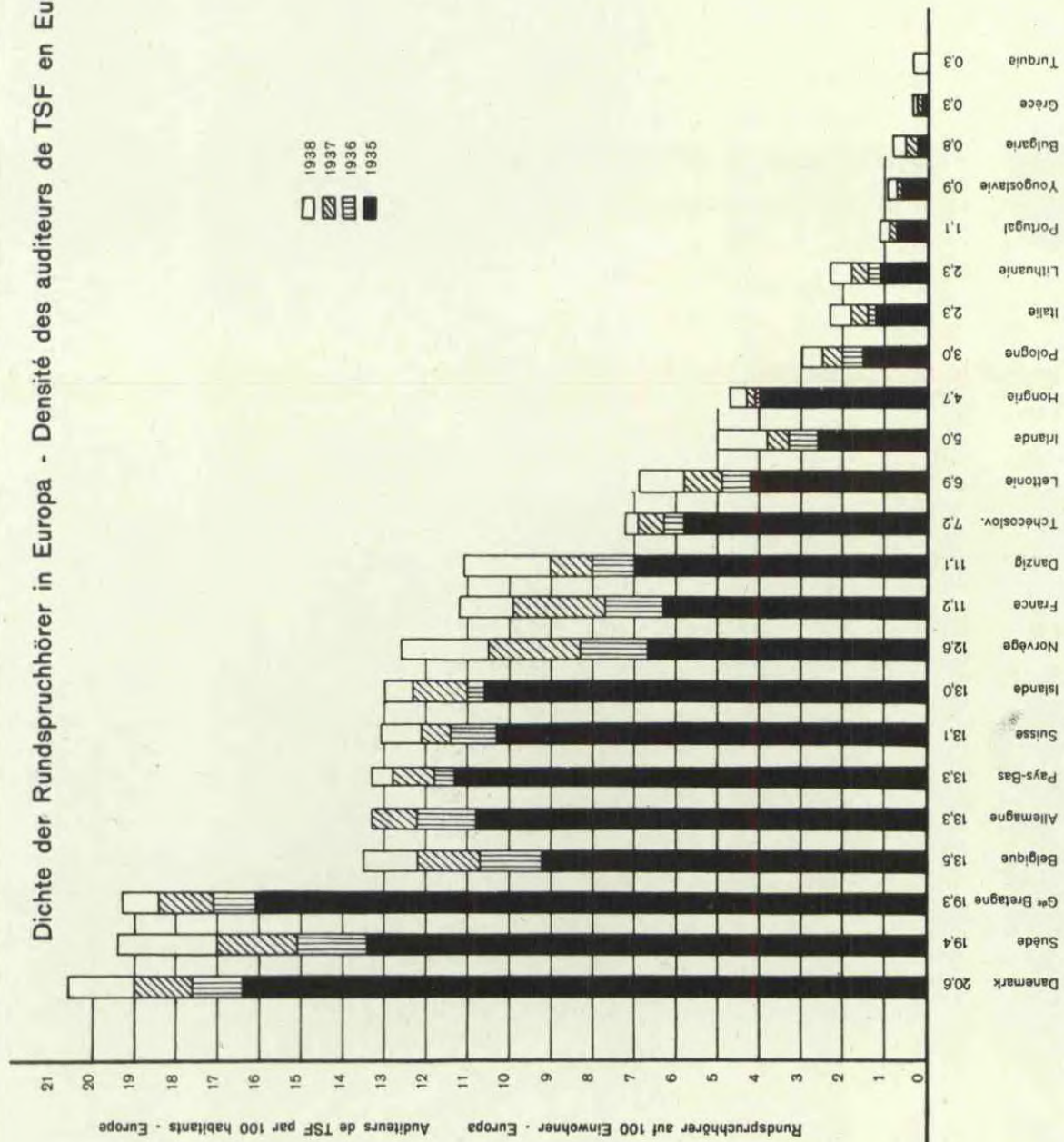
### Dichte der Rundspruchhörer in der Schweiz - Densité des auditeurs de TSF en Suisse

Land - Pays	1938	1937	1936	Land - Pays	1938	1937	1936
Danemark	20,6	19,0	17,6	France	11,2	9,9	7,7
Suède	19,4	17,0	15,1	Danzig	11,1	9,0	8,0
Gde. Bretagne	19,3	18,4	17,1	Tchécoslov.	7,2	6,9	6,3
Belgique	13,5	12,2	10,7	Lettonie	6,9	5,8	4,9
Allemagne	13,3	13,4	12,2	Irlande	5,0	3,8	3,3
Pays-Bas	13,3	12,8	11,8	Hongrie	4,7	4,3	4,1
Suisse	13,1	12,1	11,4	Pologne	3,0	2,5	2,0
Islande	13,0	12,3	11,0	Italie	2,3	1,8	1,4
Norvège	12,6	10,5	8,3	Lithuanie	2,3	1,8	1,4



Rundspruchhörer auf 100 Einwohner, in den Baunetzgruppen  
Auditeurs de TSF par 100 habitants, groupes de réseaux

Dichte der Rundspruchhörer in Europa - Densité des auditeurs de TSF en Europe





Dichte der Rundspruchhörer  
in den Telefonbaunetzen  
auf 31. Dezember 1938

Densité des concessionnaires de TSF  
dans les réseaux téléphoniques  
au 31 décembre 1938



**Schweiz. Rundspruchnetz.**  
**Reseau radiophonique suisse.**  
**Rede radiofonica svizzera.**

